

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, December 3, 2014
Wednesday, December 10, 2014
Thursday, December 11, 2014

Issue No. 20

Sixth, seventh and eighth meetings:

Examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level

Twenty-ninth meeting:

Study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 3 décembre 2014
Le mercredi 10 décembre 2014
Le jeudi 11 décembre 2014

Fascicule n° 20

Sixième, septième et huitième réunions :

Étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral

Vingt-neuvième réunion :

Étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan
* Carignan, P.C.
(or Martin)
* Cowan
(or Fraser)
Dawson
Demers

Eaton
Fortin-Duplessis
Johnson
Oh
Smith (*Cobourg*), P.C.
Verner, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Housakos (*December 3, 2014*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., was removed from the membership of the committee, substitution pending (*December 1, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan
* Carignan, C.P.
(ou Martin)
* Cowan
(ou Fraser)
Dawson
Demers

Eaton
Fortin-Duplessis
Johnson
Oh
Smith (*Cobourg*), C.P.
Verner, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 3 décembre 2014*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 1^{er} décembre 2014*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 3, 2014
(47)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), P.C., and Verner, P.C. (11).

In attendance: Mark Palmer, Acting Procedural Clerk; James Lee, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 23, 2014, the committee continued its study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

WITNESSES:

Ministry of Economic Development, Employment and Infrastructure (Ontario):

Chantal Ramsay, Counsellor (Commercial — Ontario) and Ontario Government Representative in Mexico (by video conference).

Foreign Affairs, Trade and Development Canada:

François Rivest, Minister Counsellor and Senior Trade Commissioner, Embassy of Canada in Mexico (by video conference).

The chair made an opening statement.

Ms. Ramsay and Mr. Rivest each made a statement and answered questions.

At 5:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 3 décembre 2014
(47)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), C.P., et Verner, C.P. (11).

Aussi présents : Mark Palmer, greffier à la procédure par intérim; James Lee, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 septembre 2014, le comité poursuit l'étude du potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère du Développement économique, de l'Emploi et de l'Infrastructure de l'Ontario :

Chantal Ramsay, conseillère (commerciale — Ontario) et représentante du gouvernement de l'Ontario au Mexique (par vidéoconférence).

Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada :

François Rivest, ministre-conseiller et délégué commercial principal, ambassade du Canada au Mexique (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

Mme Ramsay et M. Rivest font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 17 h 12, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, December 10, 2014
(48)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), P.C., and Verner, P.C. (9).

In attendance: Mark Palmer, Acting Procedural Clerk; James Lee, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 23, 2014, the committee continued its study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

WITNESSES:

Energy Council of Canada:

Graham Campbell, President.

As an individual:

Jean Daudelin, Associate Professor, Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

The chair made an opening statement.

Messrs. Campbell and Daudelin each made a statement and answered questions.

At 5:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, December 11, 2014
(49)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:28 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

OTTAWA, le mercredi 10 décembre 2014
(48)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), C.P., et Verner, C.P. (9).

Aussi présents : Mark Palmer, greffier à la procédure par intérim; James Lee, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 septembre 2014, le comité poursuit l'étude du potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil canadien de l'énergie :

Graham Campbell, président.

À titre personnel :

Jean Daudelin, professeur agrégé, directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton.

La présidente prend la parole.

MM. Campbell et Daudelin font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 17 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 11 décembre 2014
(49)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 28, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), P.C., and Verner, P.C. (11).

In attendance: Mark Palmer, Acting Procedural Clerk; James Lee, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 23, 2014, the committee continued its study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

WITNESSES:

As an individual:

Derek Burney, Senior Strategic Advisor, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l.

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President.

TD Bank Group:

Derek Burleton, Vice President and Deputy Chief Economist (Canada) (by video conference).

The chair made an opening statement.

Messrs. Burney, Davidson and Burleton each made a statement and answered questions.

At 11:35 a.m., the committee suspended.

At 11:38 a.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

Embassy of the Republic of the Union of Myanmar:

H.E. Hau Do Suan, Ambassador.

The ambassador made a statement and answered questions.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Johnson, Oh, Smith (*Cobourg*), C.P., et Verner, C.P. (11).

Également présents : Mark Palmer, greffier à la procédure par intérim; James Lee, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 septembre 2014, le comité poursuit l'étude du potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Derek Burney, conseiller stratégique principal, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président.

Groupe Banque TD :

Derek Burleton, vice-président et économiste en chef adjoint (Canada) (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

MM. Burney, Davidson et Burleton font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 11 h 35, la séance est suspendue.

À 11 h 38, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Ambassade de la République de l'Union du Myanmar :

H.E. Hau Do Suan, ambassadeur.

L'ambassadeur fait un exposé et répond aux questions.

At 12:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 3, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m. to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting this afternoon to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and the opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

By way of video conference from Mexico, where I am sure it is much warmer than it is in the snow here, representing Ontario's Ministry of Economic Development, Employment and Infrastructure, we're very pleased to welcome Ms. Chantal Ramsay, Counsellor (Commercial — Ontario) and Ontario Government Representative in Mexico.

Representing Foreign Affairs, Trade and Development Canada, we have François Rivest, Minister Counsellor and Senior Trade Commissioner, Embassy of Canada in Mexico.

To each of you, welcome to the committee. I would ask for any opening comments and then we generally turn to questions. I am not sure who would like to start.

Chantal Ramsay, Counsellor (Commercial — Ontario) and Ontario Government Representative in Mexico, Ministry of Economic Development, Employment and Infrastructure (Ontario): It is a pleasure to be here and for me to be speaking before such an august group. We thank you very much for the invitation to the Honourable Brad Duguid, Minister of Economic Development, Employment and Infrastructure. While I'm sure he would have been delighted to appear before this committee, everybody at the ministry thought it would be better if someone who had the experience in Mexico, given that's what you are interested in, was here to speak.

As this is very focused on the trilateral arrangement, I will give some background as to what the Ontario international marketing centres are, which is what my office is called.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 décembre 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 17 pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clé des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clé des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

Les témoins invités participeront à la séance par vidéoconférence à partir du Mexique où, j'en suis convaincue, il fait beaucoup plus chaud qu'ici, alors que nous sommes dans la neige. Accueillons Mme Chantal Ramsay, conseillère, Commerciale — Ontario, et représentante du gouvernement de l'Ontario au Mexique, ministère du Développement économique, de l'Emploi et de l'Infrastructure.

M. François Rivest, ministre-conseiller et délégué commercial principal, ambassade du Canada au Mexique, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada.

Merci à vous deux d'avoir accepté notre invitation. Je vous demanderais de nous présenter vos exposés, après quoi nous passerons aux questions des membres. J'ignore lequel d'entre vous aimerait commencer.

Chantal Ramsay, conseillère (commerciale — Ontario) et représentante du gouvernement de l'Ontario au Mexique, ministère du Développement économique, de l'Emploi et de l'Infrastructure de l'Ontario : Je suis très heureuse d'être ici et de pouvoir m'adresser à ce noble groupe. Nous vous remercions beaucoup d'avoir invité l'honorable Brad Duguid, ministre du Développement économique, de l'Emploi et de l'Infrastructure. Bien qu'il aurait été ravi de venir témoigner devant le comité, j'en suis convaincue, tous au ministère ont convenu qu'il serait préférable d'envoyer quelqu'un ayant de l'expérience au Mexique, étant donné que c'est un des points d'intérêt de votre étude.

Puisque votre étude porte beaucoup sur l'entente tripartite, je vais vous fournir quelques détails au sujet des Centres de marketing à l'étranger de l'Ontario, dont celui du Mexique pour lequel je travaille.

We are, in every instance, collocated with a Canadian mission abroad. Therefore, we operate in strategic global locations. In the Americas we have offices in Sao Paulo, San Francisco, New York and in Mexico City.

The international marketing centres engage in activities connected to Ontario's key economic priority sectors and their mandate is to attract foreign direct investment into Ontario, promote and facilitate exports from Ontario into key global markets such as Mexico, and raise the economic and innovation profile of Ontario around the world.

We facilitate research and commercialization partnerships and provide in-market support to trade and investment mission delegates and to the premier and minister when they are travelling abroad.

I have, unfortunately, not had the honour of having a minister or my premier here during my visit, but I'm ever hopeful I will have them here with us. I have two more years before I leave.

Each collocation is governed by a memorandum of understanding between Ontario and DFATD. Certainly in my estimation it is an excellent example of federal-provincial cooperation resulting in cost efficiencies and high program effectiveness.

My ability to do my job is enormously enhanced by having federal resources available to me. And I am also hopeful that when my federal colleagues are looking to do business in and with Ontario that they are able to use the resources I have in Ontario. I have had the fortune of working for the Ministry of Economic Development, in many of its iterations, for almost 30 years and prior to that for the federal government. So my ties run deep in Ontario and I can provide those to my federal government colleagues.

This helps both levels of government operate more efficiently and we plan and conduct missions together. We do business planning together. We attend trade shows together, and we co-host booths together. In the context of Mexico and Canada and Ontario, we have an extremely effective and good working relationship.

I can speak later about some of the things we have done together and that we will be doing together in the coming year, in particular in a context as important as the Pan American Games, which will take place in Toronto, and the Pan American Economic Summit that will take place before. It is co-hosted by the CEO of Grupo Bimbo, Daniel Servitje, who is Canada's latest significant investor and so we're pleased to have him as part of the team.

The Chair: We will now turn to our next speaker.

François Rivest, Minister Counsellor and Senior Trade Commissioner, Embassy of Canada in Mexico, Foreign Affairs, Trade and Development Canada: Madam Chair and honourable

Tous les centres sont en collocation avec une mission étrangère canadienne. Par conséquent, nous sommes présents dans des endroits stratégiques à l'étranger. En Amérique, nous avons des bureaux à Sao Paulo, à San Francisco, à New York et à Mexico.

Les centres de marketing internationaux mènent des activités liées aux principaux secteurs économiques prioritaires de l'Ontario. Ils ont pour mandat d'attirer des investissements étrangers directs en Ontario, de promouvoir et d'encourager l'exportation de produits et services de l'Ontario vers des marchés internationaux clés, comme le Mexique, et de rehausser le profil économique et novateur de l'Ontario à l'échelle mondiale.

Nous facilitons les partenariats pour la recherche et la mise en marché et offrons un soutien sur le terrain aux délégués des missions de promotion du commerce et de l'investissement ainsi qu'au premier ministre et au ministre lors de leurs déplacements à l'étranger.

Malheureusement, je n'ai pas eu l'honneur d'accueillir le ministre ou le premier ministre jusqu'à maintenant, mais je continue d'espérer. Il reste encore deux ans à mon mandat.

Chaque collocation est régie par un protocole d'entente conclue entre l'Ontario et le MAECD. À mon avis, il s'agit d'un très bon exemple de coopération fédérale-provinciale qui permet de réaliser des économies de coûts et de disposer de programmes très efficaces.

Les ressources offertes par le gouvernement fédéral m'aident énormément à faire mon travail. J'espère que lorsque mes collègues fédéraux voudront faire des affaires en Ontario et avec le gouvernement provincial, ils pourront avoir recours à mes ressources, en Ontario. J'ai la chance de travailler au ministère du Développement économique, dans toutes ces versions, depuis près de 30 ans et, avant cela, j'ai travaillé au gouvernement fédéral. J'ai des liens profonds en Ontario et je peux les mettre à la disposition de mes collègues fédéraux.

Cela permet aux deux ordres de gouvernement de faire des gains d'efficacité. Nous planifions et menons des missions ensemble; nous planifions nos activités ensemble, participons ensemble aux salons professionnels et exploitons ensemble des kiosques. La relation de travail entre le Mexique, le Canada et l'Ontario est extrêmement efficace.

Je reviendrai plus tard sur les projets que nous avons réalisés et les projets à venir au cours de la prochaine année, notamment dans le contexte important des Jeux panaméricains qui auront lieu à Toronto et du Sommet économique panaméricain qui les précédera. Ce sommet sera coanimé par Daniel Servitje, premier dirigeant de Grupo Bimbo, le plus récent investisseur d'importance au Canada. Nous sommes donc heureux de l'avoir dans notre équipe.

La présidente : Nous allons maintenant entendre notre prochain témoin.

François Rivest, ministre-conseiller et délégué commercial principal, ambassade du Canada au Mexique, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada : Madame la présidente et

senators, thank you for your invitation. It's an honour to be here today. I am the Minister Counsellor and Senior Trade Commissioner at the Canadian Embassy in Mexico. The role of the Trade Commissioner Service, as you know, is to help Canadian companies that want to do business, pursue business opportunities in foreign markets; to promote investment into Canada; to facilitate the innovation partnerships; and to generally promote Canada's economic interests in foreign markets.

We have a team of trade commissioners at the embassy in Mexico City, as well as at the Consulate General of Canada in Monterrey and the Consulate of Canada in Guadalajara. In addition, EDC has a team of five people in Mexico, and the provinces of Alberta, Ontario, Manitoba and Quebec have a presence in the country.

My assistant deputy minister, David Morrison, already appeared before the committee and I won't be repeating the information he provided to you in his testimony.

Mexico, as you know, is Canada's third largest trade partner on a bilateral merchandise basis, with total trade of \$32 billion in 2013. Canada is also the fourth most important investor in Mexico with cumulative investment of \$17.5 billion in 2013, and Mexico is the second most important tourist destination for Canadians with 1.6 million Canadians visiting Mexico in 2012.

You heard in earlier testimony about the importance and continued growth of Canadian investments in Mexico. There are some 200 Canadian mines in Mexico that are owned and operated by Canadian firms. The embassy knows of over 45 Canadian automotive suppliers, as well as a multitude of Canadian plants and operations in other sectors, including aerospace, consumer goods, pharmaceuticals, ICT and energy. In the services sector, there are a range of Canadian companies operating in ICT, energy, tourism, transportation and financial services.

The most prominent example in financial services is Scotiabank, which according to its own data, has 816 branches in Mexico.

But Canada and the U.S. are not alone in seeing Mexico as an important trade and investment partner. For example, in the auto sector, there are now less than a handful of global automobile manufacturers that don't have at least one plant in Mexico, with the result that Mexico produced 3 million light vehicles in 2013 and according to the Mexican Automotive Association and the Government of Mexico, it is expected to produce more than 4.3 million cars in 2019. Canadian tier 1 auto parts manufacturers like Magna, Linamar, have followed suit and opened plants in Mexico to be part of this supply chain.

honorables sénateurs, merci de nous avoir invités. C'est un honneur d'être ici. Je suis ministre-conseiller et délégué commercial principal à l'ambassade du Canada au Mexique. Comme vous le savez, le rôle du Service des délégués commerciaux consiste à épauler les sociétés canadiennes qui désirent faire des affaires à l'étranger et profiter des débouchés; à promouvoir l'investissement au Canada; à faciliter les partenariats en matière d'innovation; et à promouvoir les intérêts économiques du Canada à l'étranger.

Nous comptons sur une équipe de délégués commerciaux à l'ambassade de Mexico ainsi qu'au Consulat général du Canada, à Monterrey, et au Consulat du Canada, à Guadalajara. De plus, DEC a une équipe de cinq personnes au Mexique et les provinces de l'Alberta, de l'Ontario, du Manitoba et du Québec sont présentes au pays.

Notre sous-ministre adjoint, David Morrison, est déjà venu témoigner devant le comité. Je ne répéterai pas ce qu'il vous a dit lors de son témoignage.

Comme vous le savez, le Mexique est le troisième plus important partenaire commercial du Canada en ce qui concerne le commerce bilatéral de marchandises avec un commerce total de 32 milliards de dollars en 2013. Le Canada figure également au quatrième rang des plus importants investisseurs au Mexique avec des investissements cumulatifs de 17,5 milliards de dollars en 2013 et le Mexique est la deuxième destination touristique préférée des Canadiens avec 1,6 million de visiteurs en 2012.

On vous a déjà parlé de l'importance des investissements canadiens au Mexique et de leur croissance continue. Près de 200 mines au Mexique appartiennent à des sociétés canadiennes et sont exploitées par celles-ci. Selon l'ambassade, plus de 45 fournisseurs de produits de l'automobile, ainsi qu'une multitude d'usines et d'exploitation canadienne dans d'autres secteurs, y compris le secteur de l'aérospatiale, des biens de consommation, des produits pharmaceutiques, de la TIC et de l'énergie mènent des activités au Mexique. Sur le plan des services, un large éventail de sociétés canadiennes mène des activités dans le secteur de la TIC, de l'énergie, du tourisme, du transport et des services financiers.

Dans les services financiers, la Banque Scotia constitue un exemple de premier plan. Selon les données de la société, celle-ci a 816 succursales au Mexique.

Cependant, le Canada et les États-Unis ne sont pas les seuls pays à voir le Mexique comme un partenaire important en matière de commerce et d'investissement. Par exemple, dans le secteur de l'automobile, il ne reste plus que quelques fabricants automobiles à l'échelle mondiale qui n'ont pas au moins une usine au Mexique. Par conséquent, plus de 3 millions de véhicules légers ont été produits au Mexique en 2013 et, selon l'association mexicaine de l'automobile et le gouvernement du Mexique, cette production devrait atteindre 4,3 millions de voitures en 2019. Des fournisseurs canadiens de pièces automobiles de niveau 1,

Another interesting sector where a lot of investment is taking place in Mexico is the aerospace sector. According to the Mexican Aerospace Federation, over the past five years Mexico has been the premier destination for aerospace investment globally, only recently displaced by the United States.

World-class companies in the aerospace sector, including Bombardier, Safran and others have significant production in Mexico.

Foreign investments have been announced recently in other sectors, notably in ICT, such as Huawei from China, and Tech Mahindra from India.

Canadian companies are benefiting from the success of Mexico. Mexican officials frequently note that for every car produced in their country, 40 per cent of its value is Canadian and/or U.S. content.

On the other hand, Mexican companies are also looking to invest abroad. Traditionally, Mexico has been a modest investor in the U.S. and in Latin America, but some of their larger companies are showing an increasing appetite for the rest of the world. We saw this recently with Grupo Bimbo's \$1.8 billion acquisition of Canada Bread earlier this year. Why is Mexico becoming such a magnet for foreign business investment? With the new government of Peña Nieto, the country has been positioning itself to become globally competitive.

The Peña Nieto government has introduced a series of reforms that you have certainly heard about and has announced an ambitious infrastructure plan totalling nearly \$600 billion over the next six years, which will be funded significantly through public-private partnerships.

Like Canada, and according to Mexico's Economy Secretariat, Mexico has negotiated many free trade agreements: Ten FTAs providing access to 45 countries. Mexico, like Canada, is a member of the TPP negotiations and NAFTA. Mexico is a member of the Pacific Alliance, composed of Colombia, Chile, Peru and Mexico. The country has a competitive labour force that is well educated, productive and young, with an average age of 27 years. Its cost of labour, while it was twice as expensive as China two decades ago, is now 20 per cent less expensive than China. It has a growing middle class of 40 million people.

Mexico also has an enviable geographic location. It is a democracy, and it has relatively sound fiscal and monetary policies.

comme Magna et Linamar, ont suivi cette tendance et ouvert des usines au Mexique afin de s'intégrer à cette chaîne d'approvisionnement.

Le secteur de l'aérospatiale au Mexique en est un autre où il se fait beaucoup d'investissements. Selon la fédération aérospatiale du Mexique, au cours des cinq dernières années, le Mexique a été la destination de choix en matière d'investissement en aérospatiale à l'échelle mondiale. Ce n'est que récemment qu'il a été devancé à ce chapitre par les États-Unis.

Des sociétés de renommée mondiale dans le secteur de l'aérospatial, y compris Bombardier et Safran, sont très actives au Mexique.

Des investissements étrangers ont été annoncés récemment dans d'autres secteurs, notamment celui de la TIC, par des sociétés comme Huawei, de Chine, et Tech Mahindra, de l'Inde.

Des sociétés canadiennes profitent des succès du Mexique. Selon des responsables mexicains, pour chaque voiture produite au pays, 40 p. 100 du contenu est canadien ou américain.

Mais, les sociétés mexicaines cherchent également à investir à l'étranger. Habituellement, les investissements du Mexique aux États-Unis et en Amérique latine sont modestes, mais de plus en plus, certaines des grandes sociétés mexicaines s'intéressent aux marchés étrangers. Nous avons pu le constater un peu plus tôt cette année lorsque la société Grupo Bimbo s'est portée acquéreur de Canada Bread pour 1,8 milliard de dollars. Pourquoi le Mexique attire-t-il autant d'investisseurs étrangers? Grâce aux efforts du gouvernement de Peña Nieto, le Mexique est de plus en plus concurrentiel à l'échelle mondiale.

Le gouvernement de Peña Nieto a réalisé une série de réformes dont vous avez certainement entendu parler. Il a annoncé un projet d'infrastructure ambitieux de 600 milliards de dollars échelonnés sur les six prochaines années et principalement financé par l'entremise de partenariats publics-privés.

Selon le secrétariat économique du Mexique, tout comme le Canada, le Mexique a négocié de nombreuses ententes de libre-échange : il a négocié 10 ententes de libre-échange donnant accès à 45 pays. Comme le Canada, le Mexique est membre du PTP et de l'ALENA, ainsi que de l'Alliance du Pacifique en compagnie de la Colombie, du Chili et du Pérou. Le Mexique dispose d'une population active concurrentielle bien éduquée, productive et jeune avec un âge moyen de 27 ans. Il y a une vingtaine d'années, le coût de la main-d'œuvre au Mexique était deux fois plus élevé que celui de la Chine. Aujourd'hui, ce coût est 20 p. 100 moins élevé que celui de la Chine. La classe moyenne au Mexique continue d'augmenter et compte aujourd'hui 40 millions de personnes.

Le Mexique jouit d'un emplacement géographique enviable. Il s'agit d'un pays démocratique qui s'est doté de politiques fiscales et monétaires plutôt rigoureuses.

In conclusion, Mexico is already a very important partner for Canada by virtue of its membership in NAFTA and its location, but as it rises to become globally competitive, we have an opportunity to help Mexico and to benefit from the growth it will enjoy in the coming years. Thank you very much.

The Chair: Thank you for your input.

Before I start, I should advise the committee that Senator Housakos, due to his new duties in the Senate, will not continue to serve on this committee. I will send a letter of acknowledgment on your behalf for his service here. I would like to welcome Senator Eaton, who has joined the committee. We're in the middle of a number of studies, and I'm sure you will catch up rather quickly. Thank you for joining us.

Senator Johnson: Thank you for appearing today. I'm wondering if either or both of you could answer this question: Since the institution of Mexico's energy sector reforms, have you seen an up-tick in Canadian firms seeking assistance and finding local investment opportunities or projects?

Ms. Ramsay: I will answer what I can and perhaps François can answer a little further. Certainly there is a continuing and ongoing interest to the point that for the very first time Ontario will be, in the coming fiscal year, looking at doing an incoming and outgoing mission in the oil and gas sector. It is not a place where Ontario has played before.

One problem is that the largest event in Mexico is Congreso Mexicano del Petroleo, and that happens in Acapulco every year. Unfortunately, it is at exactly the same time as the Global Petroleum Show, so we're trying to figure out how we can make it work for Ontario companies who want to be in Calgary and Mexico.

There is an up-tick. I think there is also caution. The reforms have been coming out slowly. The round one information only came out a few weeks ago so people are learning where the opportunities are, but everybody is paying attention.

Mr. Rivest: If I may, I would like to add we have seen interest from Canadian companies, and we have seen companies that were not traditionally in Mexico come to Mexico to look at opportunities as a result of the reforms. We have seen companies win new contracts as a result of the reforms.

The best example of a newcomer to Mexico is ATCO, from Alberta, a major player in Canada. They came to Mexico in July of this year and have already won two contracts, which have been announced in the past few weeks. The largest one was for about \$800 million in partnership with a local partner to build a power generation plant in Mexico.

En terminant, en vertu de son emplacement géographique et de sa participation à l'ALENA, le Mexique est déjà un partenaire important pour le Canada. Ainsi, le Canada pourra aider le Mexique alors que celui-ci devient de plus en plus concurrentiel à l'échelle mondiale et pourra également profiter de cette croissance au cours des prochaines années. Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup de ces commentaires.

Avant de passer aux questions des membres, je tiens à informer le comité qu'en raison de ses nouvelles fonctions au Sénat, le sénateur Housakos ne peut plus participer à ce comité. Je lui enverrai une lettre, en votre nom, afin de le remercier de sa participation. J'aimerais souhaiter la bienvenue à la sénatrice Eaton qui prendra sa place au comité. Nous avons plusieurs études en cours, mais je suis convaincue que vous ne tarderez pas à rattraper le retard. Merci de vous être jointe à nous.

La sénatrice Johnson : Merci d'avoir accepté notre invitation. Ma question s'adresse aux deux témoins : depuis que des réformes ont été effectuées dans le secteur de l'énergie du Mexique, avez-vous remarqué une augmentation du nombre de sociétés canadiennes qui demandent de l'aide et qui découvrent des possibilités d'investissements locaux ou des projets?

Mme Ramsay : Je vais répondre d'abord et peut-être que François pourra compléter. Il y a certainement un intérêt continu à un point tel qu'au cours du prochain exercice, pour la première fois, l'Ontario mettra sur pied une mission au Canada et à étrangers dans le secteur du pétrole et du gaz. C'est nouveau pour l'Ontario.

Par contre, un des problèmes, c'est que le plus important événement du secteur au Mexique, le Congreso Mexicano del Petroleo, qui se déroule chaque année à Acapulco, coïncide avec le Global Petroleum Show. Nous tentons de trouver une façon de permettre aux sociétés ontariennes qui le désirent de participer aux deux événements, à Calgary et au Mexique.

Il y a eu une hausse. Mais, je crois aussi que les sociétés jouent de prudence. Les réformes sont adoptées lentement. Les premières informations n'ont été publiées qu'il y a quelques semaines. Donc, les gens découvrent quelles sont les possibilités, mais tout le monde est plus attentif.

M. Rivest : Si vous me le permettez, j'ajouterais qu'à la suite de l'adoption des réformes, des sociétés canadiennes se sont intéressées au marché mexicain et certaines sociétés qui ne font habituellement pas affaire au Mexique s'y rendent pour découvrir les possibilités qui existent. Certaines ont même vu leur soumission être retenue depuis l'adoption des réformes.

La société ATCO, de l'Alberta, un joueur important au Canada, en est un bel exemple. Les responsables de la société se sont rendus au Mexique en juillet dernier et ont déjà vu deux de leurs soumissions être retenues. L'annonce a été faite au cours des dernières semaines. Le plus important des deux marchés conclus est un partenariat de 800 millions de dollars avec une société locale pour la construction d'une centrale électrique au Mexique.

There are others that are coming. There are a significant number of smaller companies showing an interest, and we're helping them pursue opportunities in Mexico.

Although the laws have been introduced and so on, the impact on the markets and in the sector is more gradual, but we're already seeing some success stories. Likewise, it is not only about selling products or services, it is also about helping them develop their skills. As a result, they are projecting a significant requirement in training and so on of their professionals and labour, and we have Canadian educational institutions that have come to Mexico, or Mexico has gone to Canada, Calgary and Saskatchewan to look for partners to help develop those skills.

The University of Calgary, for example, is one of the key players here. Before the reforms, we already had a significant interest in Mexico's energy sector. We have a lot of Canadian companies that were providing services and products to Pemex, but now the game is changing with Pemex having lost this monopoly.

Ms. Ramsay: The elephant in the room is, in fact, Pemex and the oil and gas reform, but Mexico has instituted some renewable energy targets that are quite aggressive and that were not previously on the horizon. And so for Canadian and Ontario companies, in particular in the green energy sector, we also see opportunities. And we are working with a number of Canadian and Ontario solar companies in Mexico at present.

Senator Johnson: Can we turn now to Mexico? They recently cancelled the much-touted 210-kilometre high-speed rail contract with the Chinese firms, and there was criticism about the tendering process of the deal as being "opaque." How can Canadian firms, in your view, be assured that future public tendering processes will be more open and transparent in order for firms like Bombardier to get a fair shot?

Mr. Rivest: I think at the federal level the president is quite aware of the need to be transparent and fair in how they award contracts and how the bidding process is managed. He ended up cancelling this award because of perceived — I highlight the word "perceived" — criticism in the media about the way it was done. Bombardier and many others decided not to bid because the time required to put the bid together was too short according to those that decided not to bid. Now there will be a longer period to bid for the contract and perhaps the other players will be able to participate.

Bombardier is a significant player in the Mexican market. They are pursuing several projects, and the president is aware of the need to be transparent. That's why he decided to cancel the contracts for the Querétaro train because of perceptions and

Il y en aura d'autres. Un nombre considérable de petites sociétés ont manifesté de l'intérêt et nous les aidons à tirer parti des possibilités qui existent au Mexique.

Malgré l'adoption de nouvelles lois, notamment, l'impact sur les marchés et dans le secteur se fait sentir de façon progressive. Mais, il y a déjà des histoires à succès. Aussi, il n'est pas toujours question de vendre des produits ou des services; il s'agit aussi d'aider les sociétés à développer leurs compétences. Par conséquent, plusieurs prévoient qu'elles auront des besoins importants en matière de formation pour leur personnel. Des établissements d'enseignement canadien offrent déjà des services au Mexique et le Mexique s'est déjà rendu au Canada, à Calgary et en Saskatchewan, à la recherche de partenaires pour développer les compétences recherchées.

Par exemple, l'Université de Calgary est un joueur important au Mexique. Avant l'adoption des réformes, le secteur mexicain de l'énergie suscitait déjà beaucoup d'intérêt. Plusieurs sociétés canadiennes fournissaient des produits et services à la société Pemex, mais maintenant, les choses ont changé, puisque Pemex n'a plus le monopole.

Mme Ramsay : D'ailleurs, Pemex et la réforme en matière de pétrole et de gaz constituent des problèmes de taille, mais le Mexique a fixé des cibles renouvelables très agressives et inattendues en matière d'énergie. Nous croyons également qu'il y a des occasions d'affaires pour les sociétés canadiennes et ontariennes, notamment dans le secteur de l'énergie verte. Nous travaillons actuellement avec plusieurs sociétés canadiennes et ontariennes dans le secteur de l'énergie solaire, au Mexique.

La sénatrice Johnson : Parlons maintenant du Mexique. Récemment, le gouvernement a annoncé l'annulation d'un marché conclu avec des sociétés chinoises pour la construction d'un train à grande vitesse sur une distance de 217 km, un projet qui avait été annoncé en grande pompe. Plusieurs critiques selon lesquelles le processus d'appel d'offres était « opaque » ont été soulevées. Selon vous, qu'est-ce qui assure les sociétés canadiennes que les processus d'appel d'offres publiques à venir seront plus ouverts et transparents afin de permettre à des sociétés comme Bombardier d'y participer?

M. Rivest : Je crois que le président mexicain sait très bien que l'attribution des contrats et la gestion du processus d'appel d'offres doivent se faire de manière transparente et juste. Il a annulé ce contrat en raison des critiques perçues — et je dis bien perçues — dans les médias sur le déroulement du processus. Bombardier et de nombreuses autres sociétés ont décidé de ne pas faire de soumission, car le délai était trop court. Maintenant, le délai pour présenter une soumission sera plus long, ce qui devrait permettre à d'autres sociétés de participer au processus d'appel d'offres.

Bombardier est un joueur important dans le marché mexicain. La société s'intéresse à plusieurs projets et le président du Mexique sait que le processus doit être transparent. Il a décidé d'annuler les contrats pour ce projet de train en raison des

criticism in the public domain. All the contracts are awarded based on the tendering process, which is seen as being fairly transparent.

Senator Dawson: Pemex might be one of the elephants in the room, but the effect of the visa requirement on facilitating the work between Ontario businesspeople and Mexico, are you hoping that you can facilitate that access over the next few months? It does seem to have been a problem. I know if Bombardier is going to be pursuing Mexico as a growth market, that's been a handicap in the past.

My second question, since I have your attention, would be: The Ontario-Ottawa angle seems to be well covered with you here. I was wondering about the relationship with the third part of the infernal triangle at the centre of Canada. How is your relationship with the Quebec office in Mexico, and how do you work together?

Ms. Ramsay: I'd be delighted to go first. Obviously, I think that the federal government, when they first imposed the visa, did so out of absolute necessity because of the problems that were occurring at that time in Mexico with large-scale illegal immigration into Canada and then some of that just slipping through the Northern border into the U.S. That was also a concern, I believe, for the U.S., when it was imposed, because it was imposed from one day to the next, it was chaos. I don't think there's any other way to describe it at that time. Nobody was prepared.

That's very unfortunate. Due to some of the bad news that happened then, Mexicans still feel that it is a very complicated process. We actually had a brief presentation from the minister of consular immigration here. Federally, they're looking at doing some new programming. They streamlined the process. For those major companies, companies that Ontario works with on a regular basis, that are sending people back and forth, they have a very specialized program that allows and facilitates visitor visas within two business days.

If we know about it in advance, if they're on our radar of business relations, we normally can make it work. There's still a public perception out there, unfortunately, that it is difficult. If I had my druthers, as Chantal Ramsay, Ontario citizen, I would say that, if we were going to take the visa off of Chile, we should have thought about taking the visa off of Mexico first, but that's just me.

It normally works. I have only heard of one or two of my Mexican business colleagues in the time I have been here who have had their visas refused. They have come to me and we have managed to get them visas on the second try.

To the second question, the Ontario office has a very warm working relationship with the Quebec delegation here. We look for events that we can do together. Our sectors don't always match, so that makes it a little more challenging. But we actually,

critiques perçues du public. Tous les contrats sont attribués à la suite d'un processus d'appel d'offres considéré comme étant plutôt transparent.

Le sénateur Dawson : Pemex constitue peut-être un problème de taille, mais compte tenu de l'effet du visa obligatoire sur les efforts déployés pour faciliter la collaboration entre les gens d'affaires de l'Ontario et le Mexique, espérez-vous pouvoir faciliter l'accès au cours des prochains mois? Je sais que si Bombardier entend s'attaquer au marché en croissance du Mexique, c'est quelque chose qui constituait un handicap par le passé.

Comme j'ai votre attention, je vous poserais également la question suivante : vous semblez bien maîtriser l'angle Ontario-Ottawa. Je m'interroge au sujet de la relation avec le troisième côté du triangle infernal au centre du Canada. Comment se porte votre relation avec le bureau du Québec au Mexique? Comment travaillez-vous ensemble?

Mme Ramsay : Je serais enchantée de répondre en premier. À l'évidence, je pense que lorsque le gouvernement fédéral a initialement imposé le visa, il a agi par absolue nécessité en raison des problèmes qu'il éprouvait à l'époque avec le Mexique en raison de l'immigration illégale à grande échelle vers le Canada, d'autant plus qu'une partie des immigrants traversait ensuite la frontière nord pour passer aux États-Unis. Cette affaire a également préoccupé les États-Unis, car le visa a été imposé du jour au lendemain, dans le chaos. Je ne pense pas qu'on puisse décrire autrement la situation à l'époque. Personne n'était prêt.

C'est très malheureux. En raison des problèmes survenus à ce moment, les Mexicains ont encore l'impression que le processus est très complexe. Le ministre mexicain de l'Immigration consulaire nous a fait un bref exposé ici. Les instances fédérales envisagent d'offrir de nouveaux programmes et elles simplifient le processus. Pour les grandes entreprises dont les employés vont et viennent entre nos deux pays, des entreprises avec lesquelles l'Ontario travaille régulièrement, il existe des programmes très spécialisés pour faciliter le processus pour que les gens obtiennent leurs visas en l'espace de deux jours ouvrables.

Si nous sommes informés des initiatives à l'avance et que nous pouvons voir venir les choses dans nos relations d'affaires, nous pouvons normalement faire en sorte qu'elles fonctionnent. La population du Mexique a malheureusement encore l'impression que le processus est complexe. S'il n'en tenait qu'à moi, Chantal Ramsay, citoyenne de l'Ontario, je dirais que si nous envisageons de ne plus exiger de visas pour le Chili, nous aurions dû penser de le faire avant pour le Mexique, mais ce n'est que mon opinion.

Normalement, le processus fonctionne. Depuis que je suis ici, seuls un ou deux de mes collègues d'affaires mexicains ont vu leurs demandes de visa refusées. Ils sont venus me voir et nous avons réussi à leur faire obtenir un visa à la deuxième tentative.

En ce qui concerne la deuxième question, le bureau de l'Ontario entretient une relation de travail très chaleureuse avec la délégation du Québec au Mexique. Nous essayons de trouver des occasions de collaboration. Nos secteurs ne correspondent pas

as I do with my federal colleagues right now, in a business planning process, reach out to the Quebec delegation to find out where and when we can cooperate on missions and/or events.

Senator Dawson: Anything to add?

Mr. Rivest: Maybe just to say that the embassy or the Government of Canada has taken steps to facilitate the visa process. For example, our visa section now issues multiple entry visas as a default, which allows Mexicans who have a visa from the Government of Canada to enter as often as they need to for the life of their visa, which is equal to the life of their passport.

We have introduced the business express program, which allows companies that are registered under this program, or their employees, to apply for a visa through a streamlined and faster process. We have announced CAN+, which makes it faster and easier for Mexicans who have been to Canada or the United States with a visa in the past 10 years to obtain a visa from Canada.

On the second question, we work very closely with the provinces, as I mentioned earlier, that have representation here. We also, of course, help companies from other provinces, but we work very closely with the Quebec delegation. They're in a separate building not far away from here. We have regular meetings and exchange information. We do planning sessions together, and this is at all levels — the Ambassador with the *délégué général*, me with the head of the economic section, and at the level of every officer.

When we have missions or events or get service requests from a company from Quebec, for example, we work together on helping those companies.

[Translation]

Senator Dawson: I know Ms. Marois visited you just over a year ago. Do you have any examples of the positive outcomes from that visit?

Mr. Rivest: I was not here at the time, but we talked about it at length with the members of the Quebec delegation. They were very pleased with the visit. The outcome was stronger ties with the Mexican government, the state of Jalisco, the city of Guadalajara, while raising the profile of the Province of Quebec. Quebec works very closely in a number of sectors with Mexico at federal level, but also at state level in some cases. What I heard — once again, I was not here — is that they were pleased with the Quebec delegation and the assistance that we provided.

Senator Fortin-Duplessis: Ms. Ramsay, Mr. Rivest, thank you for your presentations.

toujours, ce qui rend les choses peu plus difficiles. Mais comme je le fais avec les collègues fédéraux, nous tendons la main à la délégation du Québec dans le cadre d'un processus de planification d'affaires pour déterminer quand et où nous pouvons collaborer lors de missions et/ou d'activités.

Le sénateur Dawson : Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Rivest : J'ajouterais peut-être simplement que l'ambassade ou le gouvernement du Canada a pris des mesures pour faciliter le processus d'acquisition de visa. Par exemple, notre section des visas délivre maintenant par défaut des visas pour entrées multiples, ce qui permet aux Mexicains titulaires d'un visa du gouvernement du Canada d'entrer au pays aussi souvent que nécessaire pendant la période de validité du document, qui est la même que celle de leur passeport.

Nous avons instauré le Programme de traitement accéléré pour les gens d'affaires, qui permet aux entreprises qui y sont inscrites ou à leurs employés de demander un visa dans le cadre d'un processus simplifié et accéléré. Nous avons annoncé CAN+, qui permet aux Mexicains qui se sont rendus au Canada ou aux États-Unis avec un visa au cours des 10 dernières années d'obtenir un visa du Canada plus rapidement et plus facilement.

En ce qui concerne la deuxième question, nous collaborons très étroitement avec les provinces représentées ici, comme je l'ai indiqué précédemment. Bien entendu, nous aidons aussi les entreprises d'autres provinces, mais nous travaillons en très étroite collaboration avec la délégation du Québec. Cette dernière se trouve dans un autre édifice situé à proximité. Nous tenons régulièrement des réunions pour échanger de l'information. Nous faisons ensemble des séances de planification, et ce, à tous les échelons, qu'il s'agisse de l'ambassadeur, du délégué général, de moi à titre de chef de la section économique ou de chaque agent.

Quand il y a une mission ou une activité, ou quand une entreprise québécoise présente une demande de service, par exemple, nous travaillons ensemble pour aider ces entreprises.

[Français]

Le sénateur Dawson : Je sais que Mme Marois est allée vous visiter, il y a un peu plus d'un an. Avez-vous des exemples des retombées positives liées à cette visite?

M. Rivest : Je n'étais pas ici à ce moment-là, mais on en a parlé beaucoup avec les membres de la délégation du Québec. Ils étaient très satisfaits de la visite. Cette visite a renforcé les liens avec le gouvernement mexicain, avec l'État de Jalisco, avec la ville de Guadalajara, et a permis de relever le profil de la province de Québec. Ils ont une collaboration très étroite dans plusieurs secteurs avec le Mexique au niveau fédéral, mais aussi au niveau de certains États. Ce que j'ai entendu — encore une fois, je n'y étais pas —, c'est qu'ils étaient très satisfaits de la délégation du Québec et de l'aide qu'on leur a apportée.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Madame Ramsay, monsieur Rivest, je vous remercie de vos présentations.

Ms. Ramsay, you have been working in economic development for the Government of Ontario since 1986. You are now the head of the Ontario office in Mexico. You have also been an economic affairs consul for the Government of Ontario in Los Angeles, California.

Here is my question: To increase trade and investment between Canada, the United States and Mexico, to what extent do you think we should promote our official representation in Mexico and the United States?

Ms. Ramsay: If you do not mind, I will answer in English.

[*English*]

To be clear on my answer, I'm not sure that I would be the one who should answer on how Canada could increase its representation in the U.S. and in Mexico. I certainly think the fact that Ontario has representation in San Francisco, New York and Mexico speaks volumes to our interest in those markets and how we collaborate with the federal government.

One of the things that helps enormously, from my perspective as the Ontario representative, is actually having more high-level delegations visit from a business perspective. In Ontario's case — and in this case I will not speak for the federal government; I am now speaking as the representative in Mexico and not for my minister who may actually have something to say about this — I don't feel that there is enough time spent on the Ontario-Mexico relationship as there could and should be from the perspective of high-level delegations coming down.

I certainly did have those when I was in California. Everybody, whether it is Canada, Mexico or Ontario, has been blindsided by the world's love of India, China and Brazil. To get the kind of high-level delegation that I think we need in Mexico is very difficult when I am competing with India, China and Brazil.

I don't know whether that answers your question.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: What I wanted to know is whether, in addition to high-level delegations, which are very important, you or the Government of Ontario have been able to see whether there are enough offices for Ontarians to do business with when they go to the United States or Mexico.

Madame Ramsay, vous travaillez dans le domaine du développement économique pour le gouvernement de l'Ontario depuis 1986. Vous êtes maintenant à la tête du bureau de l'Ontario au Mexique. Vous avez également servi comme consul aux affaires économiques pour le gouvernement de l'Ontario à Los Angeles, en Californie.

Voici ma question : pour augmenter le commerce et les investissements entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, dans quelle mesure, selon vous, faudrait-il promouvoir notre représentation officielle au Mexique et aux États-Unis?

Mme Ramsay : Si je peux, je vais répondre en anglais, s'il vous plaît.

[*Traduction*]

Pour mettre les choses au clair concernant ma réponse, je ne suis pas certaine d'être celle qui devrait répondre au sujet de la manière dont le Canada pourrait accroître sa représentation aux États-Unis et au Mexique. Je pense certainement que le fait que l'Ontario soit représenté à San Francisco, à New York et au Mexique en dit long sur notre intérêt à l'égard de ces marchés et sur la manière dont nous collaborons avec le gouvernement fédéral.

À titre de représentante de l'Ontario, je dirais que le fait d'avoir davantage de visites de délégations de haut niveau aide énormément sur le plan des affaires. En ce qui concerne l'Ontario — et dans le cas présent, je ne parlerai pas pour le gouvernement fédéral, mais à titre de représentante au Mexique et pas au nom de mon ministre, qui a peut-être quelque chose à dire à ce sujet —, je considère qu'on n'accorde pas autant de temps qu'on le pourrait ou qu'on le devrait à la relation entre l'Ontario et le Mexique en ce qui concerne les visites de délégations de haut niveau.

J'ai certainement accueilli de telles délégations quand j'étais en poste en Californie. Tout le monde, que ce soit le Canada, le Mexique ou l'Ontario, a été pris de court par l'amour que le monde porte à l'Inde, à la Chine et au Brésil. Il est très difficile de faire venir le genre de délégations de haut niveau dont nous avons selon moi besoin au Mexique quand nous subissons la concurrence de l'Inde, de la Chine et du Brésil.

J'ignore si cela répond à votre question.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je vous posais la question, parce que, en plus des délégations de haut niveau qui seraient très importantes, avez-vous constaté, vous-même ou le gouvernement de l'Ontario, s'il y avait assez de bureaux avec lesquels les Ontariens peuvent faire affaire lorsqu'ils se rendent aux États-Unis et au Mexique?

I know this is a sensitive issue for you, because you said that the minister is the one who can answer the question. In addition to delegations, what type of representation would be most beneficial? And in which places do you think Ontario's official representation should be increased?

[English]

Ms. Ramsay: When we decide to put an office somewhere, we look at it specifically from a trade and investment perspective. The reason we are in California is the size of the California market in and of itself, and the trade and investment linkages that Ontario has with California. In the case of New York, it is the importance of the financial services and bond market and the relationship that Ontario has with New York from a trade and investment perspective. In Mexico, it is because Mexico is such an important trade market for us. So I don't think, from Ontario's perspective, there would be another market where I would suggest to the Ontario government that we should have a market right at the moment.

Again it has somewhat to do with sectors, but it might be for Ontario to think about putting an officer in the Consulate General in Monterrey, which we don't have at the moment. We have that kind of relationship in India, for example, where the Ontario international marketing centre is in New Delhi with the Canadian-based officer and the locally engaged staff. And then we have a senior trade and investment officer in Bangalore.

There would be some benefit for Ontario to think about doing the same thing in Monterrey. They haven't asked me to make that suggestion yet, but I'm happy to make it here at the committee.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My other question is for Mr. Rivest.

In October 2013, business organizations from Canada, the United States and Mexico argued that our respective governments could do more to create a more integrated and competitive North American economic space. In your view, are there any solutions that have not yet been explored and that would foster greater mutual understanding and help break down cultural barriers?

Mr. Rivest: In terms of cultural barriers, we have a lot of affinities with Mexico. Of course, there are differences, but if we compare the situation with the other countries we do business with, one of the benefits of dealing with Mexico is that we share a cultural affinity nonetheless. The two countries also share a cultural interest.

Je sais que c'est délicat pour vous, parce que vous avez dit que c'est le ministre qui pourrait répondre à cette question. En plus des délégations, quel type de représentation serait le plus avantageux? Et selon vous, en ce qui concerne l'Ontario, quels sont les endroits où il faudrait augmenter la représentation officielle?

[Traduction]

Mme Ramsay : Quand nous décidons d'ouvrir un bureau quelque part, nous examinons la situation précisément du point de vue du commerce et de l'investissement. Si nous sommes en Californie, c'est en raison de la taille de ce marché et des liens qu'a l'Ontario avec cet État dans le domaine du commerce et de l'investissement. Dans le cas de New York, c'est en raison de l'importance des services financiers, du marché obligataire et de la relation qu'a l'Ontario avec cette ville sur les plans du commerce et de l'investissement. Pour ce qui est du Mexique, c'est parce qu'il s'agit d'un important marché commercial. Je ne pense donc pas que du point de vue de l'Ontario, il y ait un autre marché où je proposerais au gouvernement de l'Ontario d'établir un marché actuellement.

Ici encore, les secteurs ont quelque chose à y voir, mais il faudrait peut-être que l'Ontario envisage d'affecter un représentant au consulat général de Monterrey, où il n'y en a pas à l'heure actuelle. C'est le genre de relation que nous avons avec l'Inde, par exemple, où le centre de marketing international de l'Ontario, situé à New Delhi, est dirigé par un agent canadien et doté d'employés engagés sur place. Nous avons également affecté un agent du commerce et de l'investissement principal à Bangalore.

L'Ontario aurait avantage à envisager de faire la même chose à Monterrey. On ne m'a pas demandé de le suggérer, mais je suis ravie de le proposer au comité.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Mon autre question s'adresse à monsieur Rivest.

En octobre 2013, des organisations de gens d'affaires du Canada, des États-Unis et du Mexique ont soutenu que nos gouvernements respectifs pourraient en faire davantage pour créer un espace économique nord-américain plus intégré et plus concurrentiel. Selon vous, y a-t-il des avenues non explorées, jusqu'à maintenant, qui favoriseraient une meilleure compréhension mutuelle et qui contribueraient à briser les barrières culturelles?

M. Rivest : En ce qui concerne les barrières culturelles, nous avons beaucoup d'affinités avec le Mexique. Il y a des différences, bien entendu, mais lorsqu'on compare avec d'autres pays où on fait des affaires, l'un des avantages du Mexique, c'est qu'il y a tout de même une affinité culturelle. Il y a un intérêt, aussi, de la part des deux pays d'un point de vue culturel.

I was talking earlier about the Province of Quebec, but there is also an interest in cultural business opportunities with the other provinces. I mentioned that Quebec in particular has been quite successful in this area with Mexico.

Ever since the private sectors of the three countries spoke to this issue in October 2013, a lot of things have been accomplished. The North American Leaders Summit was held in Toluca in 2014. Prime Minister Harper attended, and so did President Obama and President Peña Nieto. They made a joint statement announcing commitments in various sectors such as security, trade, education and the movement of people. In so doing, the leaders also asked that the responsible departments of the three countries focus on honouring the commitments made by the leaders at the summit.

A North American competitiveness plan was also developed and announced when Mr. Fast, the Minister of International Trade, visited his counterpart in Santiago in 2013. We are talking about a series of commitments to trilateralize the existing bilateral cooperation and to reduce barriers in a number of areas. These are two examples of commitments at the highest level to reduce barriers and increase North America's competitiveness, among other things.

There is also the Canada-Mexico partnership, which celebrated its 10th anniversary this year. The last meeting was held in Calgary, where many commitments were made to increase cooperation in various sectors.

So yes, there are a lot of things to do, but we have been making progress, and it is quite positive. Some experts say that Mexico will be the fifth largest economy in the world in 2050, and we must not pass up the opportunity to work with Mexico.

[English]

Ms. Ramsay: I will add to this, because there is a private sector organization based in Texas, NASCO, the North American Strategy for Competitiveness, which looks at different kinds of barriers, including supply chain, and it is a very active organization. Its most recent annual conference was in Mexico in September 2014, and it goes from country to country. The next one will be in Windsor in 2015. The United States pays huge attention to this organization, and the level of participation from federal U.S. departments in Mexico at that conference was significant. Unfortunately, the level of participation from Canadian government officials was not.

We hurt ourselves by not paying attention to private sector organizations that are also working to facilitate trade and investment and break down barriers, and I am hoping there will be significant Canadian participation when the conference is next hosted in Windsor.

The Chair: I have a few questions. We're looking at trilateral arrangements — U.S., Canada and Mexico — so we're looking at it bilaterally and trilaterally. With the liberalization in Mexico

Je parlais plus tôt de la province de Québec, mais il y a aussi intérêt à faire des affaires dans le domaine de la culture avec les autres provinces. J'ai mentionné que le Québec, en particulier, a assez bien développé ce domaine avec le Mexique.

Depuis que le secteur privé des trois pays s'est prononcé à ce sujet en octobre 2013, beaucoup de choses ont été réalisées. Il y a eu le Sommet des leaders nord-américains, qui a eu lieu à Toluca, en 2014. Le premier ministre Harper y était présent, ainsi que le président Obama et le président Peña Nieto. Ils y ont fait une déclaration commune qui annonçait des engagements dans de nombreux secteurs comme ceux de la sécurité, du commerce, de l'éducation et du mouvement des personnes, et dans le cadre de laquelle les leaders ont demandé que les ministères responsables des trois pays travaillent pour faire progresser les engagements qui ont été pris par les leaders au cours de ce sommet.

Il y a eu aussi l'élaboration d'un plan nord-américain de compétitivité, qui a été annoncé lorsque le ministre du Commerce international, M. Fast, a visité ses homologues à Santiago, en 2013. Il s'agit d'une série d'engagements qui visent à trilateraliser la collaboration bilatérale actuelle et à réduire les barrières dans plusieurs domaines. Ce sont deux exemples d'engagements pris au plus haut niveau pour réduire les barrières et augmenter la compétitivité, entre autres, de l'Amérique du Nord.

Il y a aussi le partenariat Canada-Mexique, qui a célébré son dixième anniversaire cette année. La dernière réunion s'est tenue à Calgary, où de nombreux engagements ont été pris dans différents secteurs pour améliorer la collaboration.

Donc, effectivement, il y a beaucoup de choses à faire, mais on a fait du progrès, et c'est assez positif. Le Mexique, selon certains experts, sera la cinquième économie au monde en 2050, et il ne faut pas laisser tomber l'occasion de s'engager avec le Mexique.

[Traduction]

Mme Ramsay : J'ajouterai qu'il se trouve au Texas une organisation du secteur privé fort active du nom de North American Strategy for Competitiveness, ou NASCO, qui se penche sur divers obstacles, notamment dans la chaîne d'approvisionnement. Elle a tenu sa dernière conférence au Mexique en 2014, et ces conférences vont de pays en pays. La prochaine aura lieu à Windsor en 2015. Les États-Unis portent une attention aiguë à cette organisation, et le degré de participation des ministères fédéraux américains à la conférence du Mexique a été très élevé. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de la participation des représentants du gouvernement canadien.

Nous nous faisons du tort en ne portant pas attention aux organisations du secteur privé qui s'emploient elles aussi à faciliter le commerce et l'investissement et à abattre les obstacles, et j'espère que la participation du Canada sera importante lorsque la conférence aura lieu à Windsor.

La présidente : J'ai quelques questions. Nous nous intéressons aux accords trilatéraux entre les États-Unis, le Canada et le Mexique; nous examinons donc les choses du point de vue

and the change in laws, everyone has been telling us there are increased opportunities. Is the U.S. starting to pay attention to that as much as we are? Can you comment on where the windows of opportunity for trilateralism are?

Mr. Rivest: Thank you very much for those two questions. Yes, the U.S. is very focused on Mexico. You will have possibly seen concerns in the media that the United States is increasingly focused on Mexico to the detriment of Canada. Whether that's true or not is not for me to say, but, certainly, there has been increased interest. President Obama has launched a high-level economic dialogue with Mexico. There are ongoing exchanges and visits between the two countries. Mexico's very important for the United States from a trade perspective but also in security, immigration and so on. You know about the recent announcement on immigration by President Obama, and this is, to a certain degree, driven by their interest in smoothing things or normalizing things with Mexico.

I'm not an expert in this area, but this may be a sign of the United States' greater interest in Mexico. Yes, they're very interested in doing things with Mexico.

Your second question was?

Ms. Ramsay: Trilateralism — opportunities for.

Mr. Rivest: Yes, the two items that I mentioned in the earlier question, the North American Leaders' Summit, NALS, and North American Competitiveness Work Plan both have commitments. At the North American Leaders' Summit, the three leaders issued a joint statement, with a series of commitments to trilateralize in many areas. In regulatory collaboration, for example, in security, in trade and investment, in education, in transborder movements, et cetera.

There is a long list of opportunities where we can trilateralize. Whether we should or not is another question, but the leaders have made a commitment to trilateralize in many areas.

The Chair: You say "whether we should or not." What would the negatives on that be, in your opinion?

Mr. Rivest: There are some areas that are more difficult than others or where it is not feasible to trilateralize in the short term.

The Chair: Do you have one example? If that's too much of a political question, you don't have to answer it.

Mr. Rivest: I'm not sure that I can venture too far down that road.

The Chair: The minister, Mr. Fast, was before us in another capacity and talked about the Global Markets Action Plan and the strategy of the government moving towards trade marketing, which is a new field for many countries. How will this affect

bilatéral et trilatéral. Avec la libéralisation au Mexique et la modification des lois, tout le monde nous affirme qu'il y a davantage d'occasions. Les États-Unis commencent-ils à porter autant attention que nous à ce pays? Pourriez-vous nous dire où se présentent des occasions d'agir de façon trilatérale?

M. Rivest : Merci beaucoup de ces deux questions. Oui, les États-Unis s'intéressent grandement au Mexique. Vous aurez peut-être vu qu'on s'inquiète, dans les médias, du fait que les États-Unis portent de plus en plus d'attention au Mexique au détriment du Canada. Il ne m'appartient pas de dire si c'est le cas ou non, mais il y a certainement un regain d'intérêt. Le président Obama a entamé un dialogue économique de haut niveau avec le Mexique. On assiste actuellement à des échanges et à des visites entre les deux pays. Le Mexique est très important pour les États-Unis au chapitre du commerce, mais aussi de la sécurité et de l'immigration. Vous savez que le président Obama a fait une annonce récemment au sujet de l'immigration, et cette démarche découle dans une certaine mesure de l'intérêt des États-Unis à faciliter ou à normaliser les choses avec le Mexique.

Je ne suis pas expert en la matière, mais c'est peut-être un signe dénotant un regain d'intérêt des États-Unis à l'égard du Mexique. Oui, ils sont fort intéressés à faire affaire avec le Mexique.

Quelle était donc votre deuxième question?

Mme Ramsay : Les occasions de trilatérisme.

M. Rivest : Oui, des engagements ont été pris dans les deux initiatives dont j'ai parlé en répondant à une question précédente, soit le Sommet des leaders nord-américains et le Plan de travail sur la compétitivité nord-américaine. À l'occasion du Sommet des leaders nord-américains, les trois chefs d'État ont fait une déclaration commune comprenant une série d'engagements pour agir de façon trilatérale dans bien des domaines, notamment pour la collaboration en matière de réglementation, la sécurité, le commerce et l'investissement, l'éducation, la circulation transfrontalière, et cetera.

La liste des occasions d'agir de façon trilatérale est longue. Pour ce qui est de savoir si nous devrions le faire ou non, c'est une autre histoire, mais les leaders se sont engagés à agir de façon trilatérale dans de nombreux domaines.

La présidente : Vous dites « si nous devrions le faire ou non ». Quels aspects négatifs y aurait-il, selon vous?

M. Rivest : Dans certains domaines plus difficiles que d'autres, il ne serait pas possible d'agir de façon trilatérale à court terme.

La présidente : Avez-vous un exemple? Si c'est une question trop politique, vous n'êtes pas obligé d'y répondre.

M. Rivest : Je ne suis pas certain de pouvoir m'aventurer trop loin dans cette voie.

La présidente : Le ministre, M. Fast, a témoigné devant nous à un autre titre et a parlé du Plan d'action sur les marchés mondiaux et de la stratégie du gouvernement pour adopter le marketing lié au commerce, un nouveau domaine dans bien des

Mexico and our relations? Have you been given further instructions? Have you thought of how you can incorporate that in a different way to maximize our benefits in Mexico?

Mr. Rivest: Yes. Mexico is a priority market in the G-MAP. It is also a priority market in Canada's International Education Strategy. The embassy and the two consulates in Monterrey and Guadalajara are working together to ensure that your activities and our priorities in Mexico are aligned with the Global Markets Action Plan.

So we are, for example, aligning our priority sectors with those of the G-MAP, and we are using the tools and the strategies that are outlined in the G-MAP. We are also doing things like increased use of social media, new ways of working that are encouraged by our ministers and by our departments.

The Chair: Ms. Ramsay, I did have a question for you, but you answered it before I got there. I'm inclined to agree with you that the provinces are almost competing or rushing, sometimes together, to India, China, Brazil, and even, at one point, Russia.

One of our study issues will be: Do we deepen our relationship on this continent before we look elsewhere, or how do we balance all of those needs and competitions? Thank you for highlighting it from a provincial standpoint. We have been looking at it from the federal one.

Senator Ataullahjan: You have already mentioned my question. I was going to ask about the commitments that we have made to education. You mentioned the education strategy. I don't know if you want to elaborate any more on the commitments made to education.

Mr. Rivest: Yes. Thank you for that question. Again, Mexico is a priority in the International Education Strategy. The International Education Strategy includes a goal to increase the number of students from other markets studying in Canada. We have an education program in Mexico and in the two consulates to promote education in Canada, to promote linkages between educational institutions, between our two countries, exchange of faculty and so on.

It is an ongoing program, and the potential in Mexico is huge. I don't have an exact figure, but my understanding is that we have approximately between 8 and 12,000 Mexican students studying in Canada. That compares to — the last time I saw the figure — about 80,000 from China. There is a huge pool of students in Mexico who could be potentially interested in studying in Canada.

As you know, once these students have studied one year or more in Canada, they become great spokespeople, great allies for Canada when they come back to Mexico.

pays. En quoi cela touchera-t-il le Mexique et nos relations avec ce pays? Avez-vous reçu d'autres consignes à ce sujet? Avez-vous réfléchi à la manière dont vous pourriez intégrer cela différemment pour optimiser nos bénéfices au Mexique?

M. Rivest : Oui. Le Mexique est un marché prioritaire dans le Plan d'action sur les marchés mondiaux et la Stratégie en matière d'éducation internationale du Canada. L'ambassade et les deux consulats de Monterrey et de Guadalajara travaillent ensemble pour veiller à ce que nos activités et nos priorités au Mexique cadrent avec le plan.

Par exemple, nous harmonisons nos secteurs prioritaires avec ceux du plan et nous utilisons les outils et les stratégies qu'il comprend. Nous faisons en outre un usage accru des médias sociaux, de nouvelles méthodes encouragées par nos ministres et nos ministères.

La présidente : Madame Ramsay, j'avais une question pour vous, mais vous y avez répondu avant que je n'y arrive. Je serais encline à convenir avec vous que les provinces se font pratiquement concurrence ou se précipitent, parfois ensemble, pour faire affaire avec l'Inde, la Chine, le Brésil et même, à un moment, la Russie.

Dans le cadre de notre étude, nous nous demanderons notamment si nous devons approfondir nos relations sur notre continent avant d'aller voir ailleurs et comment nous pouvons concilier tous ces besoins et ces intérêts concurrents. Je vous remercie de nous avoir expliqué ce qu'il en est du point de vue provincial, car jusqu'à présent, nous avons examiné la question du point de vue fédéral.

La sénatrice Ataullahjan : Vous avez déjà abordé l'objet de ma question. J'allais vous interroger sur nos engagements en matière d'éducation. Vous avez parlé de la stratégie sur l'éducation. J'ignore si vous voulez nous en dire davantage sur les engagements pris à cet égard.

M. Rivest : Oui. Merci de me poser la question. Ici encore, le Mexique est une priorité dans la Stratégie en matière d'éducation internationale, dont le but consiste notamment à accroître le nombre d'étudiants étrangers au Canada. Nous avons un programme d'éducation au Mexique et dans les deux consulats afin de faire la promotion de l'éducation au Canada et de favoriser les liens entre les établissements d'éducation et nos deux pays, ainsi que les échanges de professeurs.

Ce programme est en cours et le potentiel est énorme au Mexique. Je n'ai pas le chiffre exact, mais je crois comprendre que 8 à 12 000 étudiants mexicains étudient au Canada. En comparaison, il y a au pays quelque 80 000 étudiants chinois, selon le dernier chiffre que j'ai vu. Le Mexique comprend un énorme bassin d'étudiants qui pourraient être intéressés à étudier au Canada.

Comme vous le savez, une fois que ces étudiants ont étudié un an ou plus au Canada, ils deviennent de précieux porte-parole et alliés pour le Canada quand ils retournent au Mexique.

Ms. Ramsay: I will follow up just to say that Ontario has cooperated with federal colleagues on education. The federal government runs an Imagine Fair every February in Mexico that is extremely well attended. I think we will have the biggest fair this year. As to interest from Canadian institutions, well over half of those institutions are from Ontario.

I think that the other opportunity — and it was mentioned briefly by Mr. Rivest — is for training. I'm hoping, very shortly, to have an official announcement of a major training contract by an Ontario college in Mexico. It is in the tool, die and mold sector. As with oil and gas, where Mexico is booming, in tool, die and mold, because of the automotive sector, where Mexico is booming, and in mining, there are huge opportunities for Canadian institutions, given our expertise, to provide training in Mexico.

Mr. Rivest: To build on that, there is a shortage of skills in the energy sector as a result of the reforms. There is a shortage of skills in the auto sector. There's a shortage of skills in the aerospace sector. Mexico is looking to address those shortages and that is an opportunity for Canadian educational institutions, whether they be colleges or universities.

Ms. Ramsay: Absolutely.

Senator Dawson: On the question of focusing on which markets to attack, sometimes, the government leads on foreign investment, sometimes the government follows. I want to ask Mr. Rivest, in particular: When you see that a group like *Cirque du Soleil* has already invested millions of dollars on a show in Mexico and has now announced, one or two or three weeks ago, that they are putting up a second investment with a Mexican group, sometimes it is important to follow.

[Translation]

If *Cirque du Soleil* has decided that the Mexican market is an opportunity for investment, I wonder whether, in our case and for our study, we should consider the need to support investor groups from Quebec and Canada if Mexico is on their list of priorities and whether we should take the lead or sometimes follow suit.

Mr. Rivest: Yes, indeed, *Cirque du Soleil* has invested a lot in Mexico. There are also other groups, like *Cavalia*, that are here now and will come to Mexico in upcoming weeks. I am not sure I quite understand your question. This sector definitely has a lot of potential in Mexico; *Cirque du Soleil* realized it, and so did *Cavalia*.

Other groups are coming to Mexico to take advantage of the market. There is a great deal of investment in tourism; 1.6 million Canadians come to Mexico, and so do other tourists. Tourism is growing in Mexico, which is in the process of developing the Atlantic and Pacific coasts. There is medical tourism and

Mme Ramsay : J'ajouterais simplement que l'Ontario a collaboré avec ses collègues fédéraux dans le domaine de l'éducation. Chaque février, le gouvernement fédéral tient au Mexique un salon Imagine qui attire les foules. Je pense que le salon connaîtra un succès sans précédent cette année. Pour ce qui est de l'intérêt démontré par les établissements canadiens, bien plus que la moitié de ceux qui ont participé sont de l'Ontario.

Je pense que comme l'a brièvement fait remarquer M. Rivest, il y a aussi des occasions de formation. J'espère recevoir très bientôt une annonce officielle au sujet de la conclusion d'un important contrat de formation par un collège ontarien au Mexique dans le secteur des outils, des matrices et des moules. Comme c'est le cas dans le secteur du pétrole et du gaz, le Mexique est prospère dans ce domaine en raison du secteur automobile qui y est florissant. Le secteur minier offre également d'incroyables occasions aux établissements canadiens de donner de la formation au Mexique, compte tenu de notre savoir-faire.

M. Rivest : En outre, le secteur de l'énergie connaît des pénuries de main-d'œuvre en raison des réformes. De telles pénuries sévissent également dans les secteurs de l'automobile et de l'aérospatiale. Le Mexique cherche à pallier ces pénuries, et c'est là une occasion que peuvent saisir les établissements d'éducation du Canada, qu'il s'agisse de collèges ou d'universités.

Mme Ramsay : Absolument.

Le sénateur Dawson : Pour ce qui est de déterminer à quels marchés il faut s'attaquer, le gouvernement est parfois celui qui mène au chapitre de l'investissement étranger, mais parfois, c'est lui qui suit. La question suivante s'adresse en particulier à M. Rivest : quand un groupe comme le *Cirque du Soleil* a déjà investi des millions de dollars dans un spectacle au Mexique et a maintenant annoncé, il y a deux ou trois semaines, qu'il effectuera un deuxième investissement dans un groupe mexicain, il est parfois important de suivre le mouvement.

[Français]

Si le *Cirque du Soleil* a décidé que le marché mexicain représentait une opportunité d'investissements, je me demande si, dans ce cas, dans le cadre de notre étude, nous devrions nous pencher sur la nécessité de soutenir des groupes québécois et canadiens qui investissent, s'ils ont choisi le Mexique parmi leurs priorités, et si nous devrions les précéder ou, parfois, les suivre?

M. Rivest : Oui, effectivement, le *Cirque du Soleil* a investi beaucoup au Mexique. Il y a aussi d'autres groupes, comme *Cavalia*, qui sont ici en ce moment, et qui iront au Mexique dans les prochaines semaines. Je ne suis pas certain de bien comprendre votre question. Il est certain que ce secteur a beaucoup de potentiel au Mexique; le *Cirque du Soleil* s'en est rendu compte, et *Cavalia* aussi.

D'autres groupes vont au Mexique pour profiter du marché. Il y a beaucoup d'investissements dans le secteur touristique en raison des 1,6 million de Canadiens qui viennent au Mexique, ainsi que d'autres touristes. Le tourisme est en grande croissance au Mexique, qui est en train de développer la côte Atlantique et la

historical tourism, as well as adventure tourism, which is only just being discovered and provides a lot of opportunities for Canadian companies. In addition to Cirque du Soleil, there are Canadian hotels, airlines, of course, which are very successful in Mexico, travel agencies and restaurants. There is a great deal of potential. The companies that see the potential are very successful. The problem is that Canadian entrepreneurs are still not familiar with Mexico. I am obviously generalizing, because a lot of them are already in Mexico.

Senator Dawson: My comment was also intended to show that, if private companies have the wisdom to focus their investments in Mexico, perhaps we should follow suit as we prepare our report; sometimes, we need to be at the head of the parade. Accordingly, we could learn from private investors who see Mexico as a source of opportunity, and come forward as a partner, helping Canadians understand that there are opportunities in Mexico. The government, our report and the recommendations that follow should support this instinct to invest in Mexico.

Earlier, Ms. Ramsay talked about India and China, but we have a neighbour, not very far away, that may be more accessible to our 1.6 million tourists.

Madam Chair, we feel that the purpose of the study is to make the government see where the opportunities are. People in the private sector are able to do the math and see Mexico as an opportunity. If Canadians are able to determine that Mexico is an opportunity, we should back them up.

[English]

The Chair: Thank you very much for appearing before us this afternoon. It is extremely helpful. We have heard from many academics from political policy personnel. It is good to get your feedback as those who implement the policy and represent Canada abroad. We thank you for your work on behalf of Canada and in particular, Ms. Ramsay, Ontario.

It was very helpful. I hope that you will see some of your comments in our report.

Senators, we are going to adjourn at this time and reconvene tomorrow at 10:30. We have one panel so I anticipate an hour, more or less, and you can judge your time accordingly. The meeting is now adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, December 10, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m. to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and

côte Pacifique. Il y a le tourisme médical et historique, et le tourisme d'aventures qu'on commence à peine à connaître et qui offre beaucoup de possibilités pour les entreprises canadiennes. En plus du Cirque du Soleil, il y a des hôtels canadiens, des compagnies aériennes, évidemment, qui ont beaucoup de succès au Mexique, des agences de voyages ainsi que des restaurants. Il a beaucoup de potentiel. Les compagnies qui en perçoivent le potentiel ont du succès. Le problème, c'est plutôt qu'il y a encore un manque de compréhension face au Mexique parmi les entrepreneurs au Canada. Je généralise, évidemment, parce qu'il y en a déjà beaucoup aussi.

Le sénateur Dawson : Mon commentaire visait surtout à faire ressortir l'idée que, si les investissements privés ont la sagesse de concentrer leurs efforts au Mexique, peut-être que, dans l'élaboration de notre rapport, nous devrions nous en inspirer : parfois, nous devons être en avant de la parade. Ainsi, nous pourrions nous inspirer du fait que l'investisseur privé perçoit le Mexique comme une source d'opportunités pour nous présenter comme un partenaire et pour faire comprendre aux Canadiens qu'il y a des opportunités au Mexique. Le gouvernement, notre rapport et les recommandations qui suivront devraient appuyer ce réflexe d'investissements au Mexique.

Mme Ramsay a parlé plus tôt de l'Inde, de la Chine, et nous avons un voisin, pas trop loin, qui est peut-être plus facile à atteindre pour nos 1,6 million de touristes.

Madame la présidente, pour nous, l'étude vise à faire comprendre au gouvernement où sont les opportunités. Des gens du secteur privé sont en mesure de calculer que le Mexique est une opportunité. Si des Canadiens peuvent déterminer que le Mexique est une opportunité, nous devrions les soutenir.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup d'avoir comparu cet après-midi. Vous nous êtes d'une aide inestimable. Nous avons entendu de nombreux universitaires et membres du personnel politique. Il est bon de connaître l'avis de ceux qui appliquent les politiques et représentent le Canada à l'étranger. Nous vous remercions du travail que vous accomplissez au nom du Canada, particulièrement Mme Ramsay, de l'Ontario.

Vos observations nous ont été très utiles. J'espère que certaines d'entre elles figureront dans notre rapport.

Honorables sénateurs, nous allons lever la séance et reprendre nos travaux demain à 10 h 30. Comme nous recevrons un seul groupe de témoins, je m'attends à ce que la séance dure environ une heure. Vous pouvez évaluer votre temps en conséquence. La séance est maintenant levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 10 décembre 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de

investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are here to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including: growth areas in key resource manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is studying the issue. We have had several witnesses. And we are pleased to have further witnesses today, from the Energy Council of Canada, Graham Campbell, President; and, in his own capacity, Jean Daudelin, Associate Professor, Associate Director of The Norman Paterson School of International Affairs at Carleton University

Welcome to this committee. I'm just going to take you in the order that you are listed unless you have another preference.

I will turn to Mr. Campbell. We generally like efficient, shorter introductions so that we can leave a little time for questions and answers. The floor is yours.

Graham Campbell, President, Energy Council of Canada: Thank you to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the kind invitation to participate in your proceedings today

My remarks will focus exclusively on energy today, in keeping with the mandate of the organization I work with, the Energy Council of Canada.

Our mission is to forge a better understanding of energy issues in order to optimally shape the energy sector for the benefit of all Canadians.

What makes us unique is our diverse representation: 65 members made up of leading energy corporations; industry associations; the federal government, represented by Natural Resources Canada; and six provincial governments. We work closely with our colleagues in the United States and Mexico and as members of the World Energy Council.

l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nous sommes ici pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services, les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés ainsi que les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international étudie la question. Nous avons entendu plusieurs témoins, et nous sommes heureux d'en accueillir d'autres encore aujourd'hui. Il s'agit de Graham Campbell, président du Conseil canadien de l'énergie, et de Jean Daudelin, professeur agrégé et directeur agrégé à la Norman Paterson School of International Affairs de l'Université Carleton. M. Daudelin est ici à titre personnel.

Soyez les bienvenus au comité. À moins que vous préférerez qu'il en soit autrement, vous allez comparaître dans l'ordre où vous apparaissez sur la liste.

Je vais donc me tourner vers M. Campbell. En général, nous préférons les observations préliminaires courtes et efficaces, parce qu'elles laissent plus de temps aux questions. Vous avez la parole.

Graham Campbell, président, Conseil canadien de l'énergie : Je remercie le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de m'avoir invité à prendre part aux délibérations d'aujourd'hui.

Mes observations préliminaires mettent essentiellement l'accent sur la situation actuelle de l'énergie, dans l'optique, bien sûr, du mandat de l'organisme qui m'emploie, c'est-à-dire le Conseil canadien de l'énergie.

Notre mission est de faire en sorte que les questions en matière d'énergie soient mieux comprises afin de permettre le façonnement optimal du secteur de l'énergie pour le bien de tous les Canadiens.

L'une de nos caractéristiques propres est la diversité des 65 membres que nous représentons, lesquels proviennent des grandes sociétés du secteur de l'énergie, certes, mais aussi d'associations industrielles, du gouvernement fédéral — représenté par Ressources naturelles — et de six gouvernements provinciaux. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues des États-Unis et du Mexique, et nous sommes membres du Conseil mondial de l'énergie.

I would like to start today by describing, in a way, the role that energy plays in North America from the fabric, as seen from the continental economy, its geography, its flows of patterns in trade and investment, and jobs.

Perhaps the strongest rationale for the continental agenda is economic. The continent generates close to 30 per cent of global goods and services. Canada's trade with Mexico now amounts to about \$20 billion annually, albeit still a small fraction of the billion dollars a day of trade that we have with the United States.

Lastly, a reason of perhaps more current significance is that the energy scene is changing so rapidly at the moment. This increases the need for the three countries to share information and develop their national strategies so that, together, the benefits from energy developments across the country can be won.

I would like to talk about four ways that the North Americans collectively can work together to support trade and investment. The first is nation-to-nation dialogue. Our political leaders at the highest level met most recently in Toluca in February 2014.

The announcement from the Toluca meeting said that they committed to opening:

. . . a new chapter in our partnership. . . and they recognized energy as a trilateral priority. Further, they clearly stated the direction and benefits. . . securing affordable, clean and reliable energy supplies can drive economic growth and support sustainable development, as we shift towards a low carbon energy future.

With this broad direction, the energy ministers of the three countries will be following up on the high-level commitments with a meeting in early 2015. The mandate assigned to the top political leaders in February is very comprehensive:

. . . opportunities to promote common strategies on energy efficiency, infrastructure, innovation, renewable energy, unconventional energy sources, energy trade, and responsible resource development, including the development of relevant technical studies.

Canada has its turn to host this event 2015. Sustained leadership from the highest political levels in our governments is the essential top-down driver to propel the trilateral energy agenda forward. Likewise, the ministers of foreign affairs from the three countries discussed ways to harmonize energy policy in

Je souhaite commencer mon exposé par une description de la place centrale qu'occupe l'énergie en Amérique du Nord, tel qu'elle peut être perçue du point de vue de l'économie de l'ensemble du continent, de sa répartition géographique, de ses ramifications au regard du commerce et de l'investissement ainsi que du point de vue de l'emploi.

En ce qui concerne sa présence dans l'ensemble du continent, l'argument le plus fort est sans doute l'argument économique. Le continent génère près de 30 p. 100 de tous les biens et services de la planète. Les échanges Canada-Mexique se chiffrent maintenant à environ 20 milliards de dollars par année, ce qui reste toutefois un faible pourcentage des échanges de 1 milliard de dollars que nous avons sur une base quotidienne avec les États-Unis.

Mais un phénomène qui revêt peut-être une plus grande importance à cet égard est la grande vitesse à laquelle évolue le secteur de l'énergie à l'heure actuelle. Cet état de fait accroît le besoin pour les trois pays d'échanger de l'information et de mettre au point leur stratégie nationale respective afin que chacun puisse tirer avantage des développements en matière d'énergie qui se font chez lui.

Il y a quatre façons pour les Nord-Américains de collaborer pour appuyer le commerce et les investissements. La première est le dialogue de nation à nation. Nos dirigeants politiques des plus hauts échelons se sont rencontrés à Toluca, en février dernier.

L'annonce faite au terme de cette réunion affirmait que les gouvernements s'engageaient :

[...] à amorcer un nouveau chapitre de leur partenariat et qu'ils reconnaissaient que l'énergie constituait une priorité trilatérale. Ils en ont aussi clairement défini l'orientation et les avantages. Le développement et la protection des ressources énergétiques abordables, propres et fiables peuvent favoriser la croissance économique et soutenir le développement durable, comme nous nous dirigeons vers un avenir où nous utiliserons des sources d'énergie à faible teneur en carbone.

Forts de cette orientation de grande portée, les ministres de l'Énergie des trois pays se réuniront au début de 2015 pour donner suite aux engagements généraux pris à Toluca. Le mandat confié aux hauts dirigeants en février est très ambitieux, puisqu'il consistera à :

[...] discuter des occasions de promouvoir des stratégies communes en matière d'efficacité énergétique, d'infrastructures, d'innovation, d'énergie renouvelable, de sources d'énergie non conventionnelles, de commerce d'énergie et de développement responsable des sources énergétiques, particulièrement de la réalisation d'études techniques pertinentes.

C'est le Canada qui est chargé d'organiser cette rencontre qui se tiendra en 2015. Une direction soutenue des plus hautes instances politiques de nos gouvernements est l'outil essentiel qu'il nous faut pour faire avancer notre programme trilatéral en matière d'énergie. Dans la même optique, les ministres des

October. This discussion also included reference to the opportunity to take control of energy security for the future well-being of the three countries.

Dialogue on energy is not only confined to the three energy ministers and the foreign affairs ministers. The first-ever meeting of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group took place on December 1 and 2, involving federal legislators from Canada, the United States and Mexico.

According to their press release, our discussions about security, energy and other issues identified opportunities where greater collaboration among us would lead to benefits for people and businesses in all three countries.

The second channel of dialogue is between states and provinces, essentially sub-national dialogue. The continental energy agenda is certainly not limited to the federal level alone. Collaboration and cooperation is also being led by state governments in the United States and Mexico and the provinces of Canada.

This is a particularly relevant plane of interaction for Canada, given the leading strong role played by the provinces in all energy matters.

An example is the joint sale of emission credits in a carbon market created between California and Quebec. This is an exciting implementation of a climate policy between two sub-national entities. An interest in emission trading as one policy means to control emissions is expanding. On November 21, the cabinet ministers of Quebec and Ontario met in Toronto and signed agreements related to energy. Among the outcomes of that meeting was that:

Québec has also agreed to share with Ontario new information learned from its participation in California's cap-and-trade program, which works to curb greenhouse gas emissions and promote sustainable economic growth.

Regulation of energy activities in a sound and sustainable manner is an essential ingredient to financial investments. Canada has a long experience with oil and gas regulation by both provincial and federal organizations.

This is particularly true in the oil and gas sector, where provincial organizations have developed mature, stable and sound regulatory regimes that are well-recognized globally. This experience and expertise is being put to good use in the context

Affaires étrangères des trois pays ont discuté en octobre dernier des façons possibles d'harmoniser les politiques énergétiques à l'échelle du continent. Cette discussion a également porté sur la possibilité de prendre le contrôle de la sécurité énergétique afin d'assurer le bien-être futur des trois pays.

Les échanges en matière d'énergie ne sont pas réservés aux trois ministres de l'Énergie et aux trois ministres des Affaires étrangères. À preuve, cette première réunion, les 1^{er} et 2 décembre derniers, du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis, composé de législateurs fédéraux du Canada, des États-Unis et du Mexique.

Selon le communiqué de presse du groupe, les discussions qui se sont tenues au sujet de la sécurité, de l'énergie et d'autres enjeux ont permis de dégager des possibilités de collaboration susceptibles de se traduire par des avantages pour les peuples et les entreprises des trois pays.

Le deuxième niveau de dialogue se joue entre les États et les provinces. Il s'agit essentiellement d'un dialogue infranational. Le programme énergétique pour le continent nord-américain ne relève assurément pas des seuls intervenants fédéraux. La collaboration et la coopération sont aussi l'affaire des gouvernements des États américains et mexicains ainsi que des gouvernements provinciaux du Canada.

Pour le Canada, il s'agit d'un vecteur d'intervention particulièrement intéressant, compte tenu du rôle très important que les provinces jouent dans tout ce qui touche à l'énergie.

Pensons à la vente conjointe de points relatifs aux émissions de carbone que permet la bourse du carbone à laquelle souscrivent la Californie et le Québec. Voilà un exemple stimulant de la mise en œuvre d'une politique environnementale par deux entités infranationales. L'on constate d'ailleurs un intérêt grandissant pour l'échange de droits d'émissions comme moyen de contrôler les émissions. Le 21 novembre, les ministres des gouvernements du Québec et de l'Ontario se sont réunis à Toronto pour signer des accords en matière d'énergie. L'un des résultats de cette rencontre a été que :

Le Québec s'est également entendu pour partager avec l'Ontario toute information apprise dans le cadre de sa participation au programme de bourse du carbone de la Californie, qui a pour objectif d'éliminer les émissions de gaz à effet de serre et de promouvoir une croissance économique durable.

Une réglementation sensée et viable des activités dans le domaine de l'énergie est d'importance cruciale pour les investissements. Or, le Canada a une expérience de longue date en ce qui concerne la réglementation du pétrole et du gaz, une expérience dont jouissent tant les organismes fédéraux que les organismes provinciaux.

La chose se vérifie d'autant plus dans le secteur gazier et pétrolier, où les organismes provinciaux peuvent s'appuyer sur les régimes matures, stables et bien-fondés qu'ils ont mis au point et qui sont bien connus à l'échelle mondiale. Cette expérience et ce

of energy developments in North America. The Alberta energy regulator will provide information, expertise and assistance to its counterparts in Mexico. The mechanism is a memorandum of understanding between the Alberta energy regulator and Mexico's minister of energy, represented by the National Hydrocarbons Commission. This was signed in June 2014.

The third channel is business opportunities. A central feature of Canada's approach to energy policy is to let markets work. In the context of today's meeting, this approach could well result in letting industry get on with business in a positive way.

The Chair: Could you speak a little more slowly?

Mr. Campbell: I'm sorry. I was trying to conserve your time.

The Chair: I think you're covering some technical issues, so a slower rate would be fine. I know the bells are a little disconcerting both to you and the interpreters, but we will try to do the best we can.

Mr. Campbell: So the third channel I'm talking about today is in the business sector. The reforms being implemented in Mexico as we speak will result in a more open market for companies to do business in a manner that is more similar to the way things are done in the United States and Canada. This opens up a strong opportunity for Canadian companies in the energy sector. Canada has a strong expertise in horizontal drilling, new techniques to access unconventional oil and gas resources, pipelines and a host of energy-related services. The guiding principles of Mexico's energy reform were described by Mr. Gabriel Heller Green during the World Energy Council North America Region Energy Forum in Calgary on June 26. The goals he identified then were: an open market environment and promoting free competition between state enterprises and the private sector under equal conditions.

In fact, energy business is already happening. Export Development Canada estimates that there are 85 Canadian companies presently active in the Mexican energy sector. According to a report by the Canada West Foundation, 3,000 Mexican firms have reported receiving capital investments from Canadian companies. Further, the Government of Mexico has permitted private investment in natural gas distribution systems since 1995. The Canada West report notes that TransCanada has estimated that its involvement in Mexico by 2016 will add up to approximately \$2.6 billion U.S. The report

savoir-faire sont mis à contribution dans le contexte du développement des capacités énergétiques en Amérique du Nord. Par exemple, l'organisme chargé de la réglementation de l'énergie en Alberta a pu fournir de l'information, de l'aide et un savoir-faire à son vis-à-vis mexicain. Le mécanisme directeur de cette entraide a pris la forme d'un protocole d'entente entre l'organisme albertain de réglementation de l'énergie et le ministre de l'Énergie du Mexique, représenté par la Commission nationale des hydrocarbures, protocole qui a été signé en juin 2014.

Le troisième volet concerne les débouchés commerciaux. L'une des caractéristiques de l'approche du Canada en matière d'énergie est de laisser les marchés opérer. Dans le contexte de la réunion d'aujourd'hui, cette approche pourrait vraisemblablement se traduire par une volonté de donner les coudées franches à l'industrie.

Le président : Pouvez-vous parler un peu plus lentement?

M. Campbell : Je suis désolé. J'essayais de ne pas empiéter sur votre temps.

Le président : Je crois que vous évoquez certaines questions techniques qui ne perdraient rien à être exposées plus lentement. Je sais que les cloches peuvent être agaçantes tant pour vous que pour nos interprètes, mais nous essaierons de faire de notre mieux.

M. Campbell : Donc, le troisième volet dont mon exposé fait état est le secteur des affaires. Les réformes qui sont en train d'être mises en place au Mexique auront pour effet d'ouvrir les marchés pour les entreprises qui veulent faire des affaires et de rapprocher les façons de faire mexicaines des pratiques américaines et canadiennes, créant dans la foulée un débouché sérieux pour toutes les entreprises canadiennes du secteur de l'énergie. Le Canada a un solide savoir-faire en matière de forage horizontal, ainsi qu'en ce qui concerne les nouvelles techniques pour accéder aux ressources non conventionnelles de gaz et de pétrole, les pipelines et les services de tout crin du secteur de l'énergie. Les principes directeurs de la réforme du secteur mexicain de l'énergie ont été décrits par M. Gabriel Heller Green lors du North America Region Energy Forum — le forum sur l'énergie pour la région de l'Amérique du Nord du Conseil mondial de l'énergie —, qui s'est tenu à Calgary le 26 juin dernier. Les objectifs cernés à ce moment-là étaient : l'instauration d'un libre marché et la promotion d'une concurrence libre fondée sur des conditions égales entre les entreprises d'État et le secteur privé.

Dans les faits, les affaires en matière d'énergie sont déjà là. Exportation et développement Canada estime à 85 le nombre d'entreprises canadiennes actuellement actives dans le secteur mexicain de l'énergie. Selon un rapport produit par la Canada West Foundation, 3 000 entreprises mexicaines affirment avoir bénéficié d'investissements d'entreprises canadiennes. De plus, le gouvernement du Mexique permet les investissements privés dans le secteur de la distribution du gaz naturel, et ce, depuis 1995. Le rapport de Canada West indique entre autres que TransCanada estime que son engagement financier au Mexique atteindra

makes the point that Canada's strong position in the energy sector and its political, geographic and economic ties to Mexico could benefit Canadian companies across the oil and gas value chain.

With respect to the electricity sector in Mexico, where reforms are perhaps even more dramatic than in the oil and gas sector, there are significant opportunities as well. In the Canadian business community broadly, interest in increased energy trade and investment is not just confined to energy executives. The Canadian Council of Chief Executives has just released its report, entitled *Made in North America: a new agenda to sharpen our competitive edge*.

The CCE's recommendation and its 44-point agenda are designed to sharpen North America's international competitiveness. They cover a wide range of economic and environmental issues.

In the area of energy and environment, for example, the CCE has made 11 recommendations in all.

The fourth area I would like to talk about briefly today is the work of trilateral non-governmental organizations, which play an important role in creating a supportive environment for trade and investment.

Many organizations outside of government are dedicated to strengthening the implementation of trilateral connections between the United States, Mexico and Canada. Such organizations play a key role outside of government and are a key component of fostering collaboration around specific initiatives. By way of example, the Commission for Environmental Cooperation, CEC, with its headquarters in Montreal, was created under the North American Agreement on Environmental Cooperation. The mandate of the CEC is to support cooperation among the NAFTA partners to address environmental issues of continental concern, including the environmental challenges and opportunities presented by continent-wide free trade.

The CEC has recently published reports on green buildings and on emissions from power plants in North America. These are milestone reports that help to guide trilateral trade.

In closing, I provided brief perspectives today on four channels of trilateral engagement relative to the energy sector to guide the committee's study of the potential for increased Canada-United States-Mexico investment and trade. I've talked about the level of national leadership; the level of interaction and engagement

environ 2,6 milliards de dollars américains en 2016. Le rapport insiste aussi sur le fait que la position enviable qu'occupe le Canada dans le secteur de l'énergie et les liens politiques, géographiques et économiques qu'il entretient avec le Mexique pourraient profiter aux entreprises canadiennes qui interviennent d'une façon ou d'une autre dans la chaîne de valeur du pétrole et du gaz.

Le secteur mexicain de l'électricité, où les réformes ont probablement été encore plus profondes que dans celui du pétrole et du gaz, présente aussi d'importants débouchés. L'intérêt grandissant que la grande communauté canadienne des affaires voue au commerce et à l'investissement dans le secteur de l'énergie ne se limite pas aux seuls dirigeants de ce secteur. Le Conseil canadien des chefs d'entreprise, le CCCE, vient de publier un rapport intitulé *Made in North America : a new agenda to sharpen our competitive edge*, que l'on pourrait traduire par « Fabriqué en Amérique du Nord : un nouveau programme pour aiguïser notre compétitivité ».

Les recommandations et le programme en 44 points du CCCE sont conçus pour aiguïser la compétitivité de l'Amérique du Nord à l'échelle internationale. Ils couvrent une vaste gamme d'enjeux économiques et environnementaux.

Par exemple, en matière d'énergie et d'environnement, le CCCE formule un total de 11 recommandations.

Le quatrième aspect que j'aimerais aborder brièvement aujourd'hui est le travail effectué par les organismes trilatéraux non gouvernementaux, lesquels jouent un rôle important pour instaurer un environnement propice au commerce et à l'investissement.

De nombreux organismes non gouvernementaux s'emploient à appuyer la création de liens trilatéraux entre les États-Unis, le Mexique et le Canada. Ces organismes jouent un rôle clé en marge des gouvernements et sont d'une importance névralgique pour stimuler la collaboration sur des initiatives particulières. L'on pourrait citer en exemple la Commission de coopération environnementale, la CEC, qui a ses bureaux centraux à Montréal et qui a été créée aux termes de l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement. Le mandat de cet organisme est d'appuyer la coopération entre les partenaires de l'ALENA lorsqu'il s'agit pour eux de traiter d'enjeux environnementaux touchant le continent, y compris les défis et les occasions favorables en matière d'environnement qu'apporte le libre-échange à la grandeur du continent.

Le CEC a récemment publié des rapports sur l'écologisation des bâtiments et sur les émissions des centrales électriques en Amérique du Nord, des rapports qui jouent le rôle de véritables points de repère pour le commerce trilatéral.

Mon exposé d'aujourd'hui a porté sur quatre volets de l'engagement trilatéral dans le secteur de l'énergie. L'objectif était de fournir une orientation à l'étude que le comité effectue sur les façons possibles d'accroître l'investissement et le commerce entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. J'ai donc parlé de

between states and provinces in the three countries; opportunities from the perspective of business, either technological or with services; and through the work of trilateral organizations.

Opportunities are available through these channels to foster increased trade in the latest technologies, where Canadian firms have world class expertise in providing energy services, such as legal expertise and professional business advice, accounting, strategic planning, through supporting the development of a sound and stable regulatory regime that provides the underpinnings for energy investment and for sharing information on energy flows and trades.

Here are a few closing thoughts. First, we're on the threshold of a completely different energy situation in North America. The promise of North American energy independence can now be seen as a reachable goal.

Second, this includes a much greater role for Mexico in the North American energy picture of the future. This brings both promises and challenges for increased investment in trade.

Third, the transition applies not only to oil and gas, but to electricity as well. More broadly, energy efficiency, the role and penetration of renewables, and good management technologies, to cite a few examples, are also being advanced trilaterally. Business is leading the way. We see this as very encouraging and in keeping with Canada's approach, built on the fundamental reliance on market forces and opening a level playing field for business to invest, to innovate and meet market opportunities and needs.

Lastly, many organizations are involved: national governments, provincial state government, business organizations, companies themselves and trilateral organizations.

Thank you for your attention this afternoon.

The Chair: We will turn to Mr. Daudelin.

l'importance de la direction nationale, du degré d'interaction et d'engagement entre l'État et les provinces ou les États dans chacun des trois pays, des débouchés pour les entreprises — tant du côté des technologies que des services — et du travail des organismes trilatéraux.

Chacun de ces quatre volets est porteur de moyens aptes à favoriser l'accroissement du commerce dans le domaine des technologies de pointe où les entreprises canadiennes ont un savoir-faire de renommée mondiale, notamment en ce qui a trait à la prestation de services dans le secteur de l'énergie, tels que l'expertise juridique et les services d'expert-conseil en affaires, la comptabilité et la planification stratégique. J'ai en outre souligné que pour profiter de ces occasions favorables qui s'offrent à lui, le secteur de l'énergie devra pouvoir compter sur l'élaboration d'un régime réglementaire sensé et stable capable de fournir les fondements nécessaires pour stimuler les investissements et la communication d'informations sur les activités et les échanges dans ce secteur.

J'ai quelques dernières observations. Premièrement, la situation énergétique est sur le point d'être complètement différente en Amérique du Nord. La promesse de l'indépendance énergétique de cette région peut maintenant être perçue comme un objectif atteignable.

Deuxièmement, pour atteindre cet objectif, il faudra notamment que le Mexique joue un rôle beaucoup plus important à l'avenir dans la réalité énergétique nord-américaine, ce qui serait prometteur, mais poserait des défis pour ce qui est d'accroître les investissements commerciaux.

Troisièmement, la transition s'applique non seulement au pétrole et au gaz, mais aussi à l'électricité. De façon plus générale, l'efficacité énergétique, le rôle et la pénétration des énergies renouvelables sur le marché, et la bonne gestion de l'énergie sur le plan technologique, pour n'en nommer que quelques-uns, sont également mis de l'avant de façon trilatérale. Le milieu des affaires montre la voie. Nous considérons que c'est très encourageant et conforme à l'approche du Canada, qui s'appuie sur le recours fondamental aux forces du marché et sur l'uniformisation des règles du jeu pour que les entreprises puissent investir, innover, accroître les débouchés et répondre aux besoins du marché.

Enfin, de nombreuses organisations sont concernées : des gouvernements nationaux, des gouvernements provinciaux ou d'État, des associations d'entreprises, les entreprises proprement dites et des organisations trilatérales.

Je vous remercie de l'attention que vous m'avez accordée cet après-midi.

La présidente : Nous allons passer à M. Daudelin.

[Translation]

Jean Daudelin, Associate Professor, Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, as an individual: Good afternoon, members of the committee. Thank you for the invitation.

I will give my presentation in French and I will talk about slightly broader issues than those addressed by Mr. Campbell.

I will start with a brief summary. Even after 30 years of free trade, Mexico remains a relatively minor source of imports for Canada, a marginal destination for Canadian exports and investments, and a negligible source of direct investment in Canada.

The integration of the two economies has weakened in recent years largely because of the redeployment of the auto industry, away from Canada and into Mexico.

The liberalization of Mexico's energy sector — which my colleague discussed with great erudition — opens up significant opportunities for investments from oil and gas firms in particular.

While the decline of the auto sector is unlikely to be replaced in the relations between the two countries, Mexico has very well-established trade linkages. It has signed free trade agreements with many countries. Its robust and globally competitive manufacturing sector could offer promising opportunities for Canadian manufacturers looking for partners to produce for the Canadian or global market.

Despite the media coverage, Mexico is certainly in much better shape today than it was when NAFTA was signed in 1994: politically, socially, and economically.

Even in terms of violence, the current homicide rates are pretty much comparable to what they were back then, and the number of people killed by the police is lower than what it used to be. So there is a difference in perception, which I would be happy to discuss during the period for questions.

However, the country is currently going through a difficult political period, because of the violent demonstrations in connection with a group of young people being killed by police forces literally controlled by criminal organizations.

Even so, the government seems to be quite organized in its response, and prospects are good for multi-party support for a series of institutional reforms that could put the country on a sustainable path to institutional and political stability, as well as to broader-based guarantees of security for its citizens. The

[Français]

Jean Daudelin, professeur agrégé, directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton, à titre personnel : Bon après-midi, chers membres du comité. Je vous remercie de l'invitation.

Je donnerai ma présentation en français et elle traitera de questions un peu plus larges que celles abordées par M. Campbell.

Je commencerai par un bref résumé. Même au terme de 30 ans de libre-échange, le Mexique demeure une source relativement mineure d'importation pour le Canada, une destination marginale pour les exportations canadiennes et pour les investissements canadiens, et une source négligeable d'investissements directs au Canada.

L'intégration des deux économies s'est affaiblie au cours des dernières années, en grande partie en raison du redéploiement de l'industrie automobile du Canada, d'une certaine façon, vers le Mexique.

La libéralisation du secteur de l'énergie, dont mon collègue vient de parler avec beaucoup de sciences, ouvre, toutefois, des opportunités très importantes pour les investissements, surtout dans le domaine du gaz et du pétrole.

Bien que le déclin du secteur automobile, dans les relations entre les deux pays, soit peu susceptible d'être compensé, le Mexique dispose de réseaux commerciaux extrêmement bien développés. Il a conclu des accords de libre-échange avec un grand nombre de pays. Il a un secteur manufacturier robuste et compétitif, dans l'ensemble, et dans cette mesure, il pourrait offrir aux compagnies canadiennes, aux manufacturiers canadiens, l'occasion d'établir des partenariats très prometteurs pour favoriser les exportations vers le Canada ou vers les marchés internationaux.

Le Mexique, aujourd'hui, malgré les couvertures de journaux, est dans une situation nettement meilleure qu'il ne l'était lorsque le Canada a signé l'ALENA en 1994, tant d'un point de vue social et politique qu'économique.

Même au chapitre de la violence, les taux d'homicide actuels sont à peu près comparables à ce qu'ils étaient à l'époque, et le nombre de personnes tuées par la police est inférieur à ce qu'il était dans le passé. Il y a donc une différence de perception sur laquelle je serai heureux de revenir durant la période des questions.

Toutefois, le pays traverse actuellement un moment politique extrêmement difficile à cause de manifestations violentes liées à l'assassinat d'un groupe de jeunes par des corps policiers qui sont littéralement contrôlés par des organisations criminelles.

Le gouvernement, toutefois, semble réagir de façon assez organisée, et les perspectives sont assez bonnes pour qu'il soit capable de construire un appui multi-partisan afin de créer une série de réformes institutionnelles qui pourraient orienter le pays vers la stabilité, tant sur le plan institutionnel que politique, et

country is not chaotic right now. The central government is solidly in charge, but clearly quite a few states are extremely poorly governed by local authorities.

In addition, and this is a general constraint, Mexico is still confronted with legal uncertainty that could limit investments, especially in terms of traditional indigenous rights over land.

Trade, tourism as well as business and academic exchanges with Mexico, as well as investments between Mexico and Canada are currently crippled by the visa issue. These are very difficult to obtain, to the point where it has become a major point of diplomatic contention.

Beyond this issue, which could be resolved easily, in my humble opinion, the scale of potential interactions between Canada and Mexico certainly does not justify a deeper institutionalization. As I will explain in a few minutes, I do not think there is a need for another NAFTA.

Let me highlight a few details. Canada's exports to Mexico represent less than 2 per cent of Canada's total exports. Imports are more significant, at just under 6 per cent. We must note, however, that these numbers underestimate Mexico's importance as Canada's trade partner because of Mexico's imports that are integrated into imports from the U.S. Even considering that factor, Mexico remains a secondary trade partner as a source of imports and a marginal destination for exports. In terms of investments, Canadian investments in Mexico are at \$12.2 billion, representing 1.6 per cent of the global total. I checked again today, but Statistics Canada indicates \$22 million for the value of Mexican investments in Canada, which is extremely marginal.

The prospects are nonetheless interesting. North-American integration had two drivers, one of which was the auto industry. Value chains were perfectly integrated, there was a trilateral auto industry and, in addition, the United States needed energy. As you know, the auto industry is crumbling in Ontario, but booming in Mexico. This driver, which prompted NAFTA, is about to disappear. In terms of energy, the countries are not interdependent. The U.S. depended on its neighbours when the free trade agreements were signed. However, there is no interdependence right now. On the contrary, the three countries are net exporters. That opens up the possibility of joint exports. However, the mutual interdependence that could have fueled institutional construction has disappeared.

garantir une meilleure sécurité pour ses citoyens. Le pays n'est pas chaotique en ce moment. Le gouvernement central a une bonne prise sur la situation en général, bien que, dans certains États, très clairement, la situation échappe au contrôle des autorités locales.

Toutefois, et c'est une restriction générale, le Mexique est encore confronté à des problèmes d'infrastructure légale qui pourraient limiter les investissements, particulièrement en ce qui concerne les propriétés foncières des communautés autochtones.

Les échanges actuels entre le Canada et le Mexique, qu'il s'agisse du commerce, du tourisme, des affaires et des établissements universitaires — ce qui m'intéresse particulièrement —, ainsi que les investissements mexicains au Canada sont affectés de façon très négative par la question des visas. Ceux-ci sont très difficiles à obtenir, à tel point que c'est devenu un point de dissension diplomatique très important.

Au-delà de cette question, qui pourrait être réglée facilement, à mon humble avis, l'échelle des relations entre le Canada et le Mexique et l'échelle des interactions potentielles n'exigent pas d'innovations institutionnelles significatives. Comme je l'expliquerai dans quelques minutes, je ne crois pas qu'on ait besoin d'un ALENA de plus.

Permettez-moi de vous donner quelques précisions. Les exportations du Canada vers le Mexique représentent moins de 2 p. 100 du total des exportations canadiennes. Les importations sont plus importantes, pour un peu moins de 6 p. 100. Il faut toutefois noter que ces chiffres sous-estiment l'importance du Mexique à titre de partenaire commercial du Canada en raison des importations mexicaines qui se trouvent intégrées dans des produits importés des États-Unis. Même en tenant compte de ce facteur, le Mexique demeure un partenaire commercial secondaire en ce qui a trait aux sources d'importation. Comme source d'exportation, c'est infime. Comme direction d'investissement, le Canada dispose d'environ 12 milliards de dollars en investissements au Mexique, soit 1,6 p. 100 du total global. J'ai vérifié de nouveau, aujourd'hui, mais Statistique Canada indique 22 millions de dollars pour la valeur des investissements mexicains au Canada, ce qui est vraiment extrêmement limité.

Toutefois, les perspectives sont tout de même intéressantes. L'intégration nord-américaine avait deux fondements, dont l'un était le secteur automobile. Il y avait des chaînes de valeur ajoutée parfaitement intégrées, un secteur de l'automobile trilatéral et, par ailleurs, le besoin des États-Unis en énergie. Comme vous le savez, le secteur automobile est en train de s'effondrer en Ontario, alors qu'il prospère au Mexique. Cet élément qui avait alimenté l'ALENA, dans une large mesure, est en train de disparaître. En ce qui concerne l'énergie, les pays ne sont pas interdépendants. Les États-Unis étaient dépendants de leurs voisins à l'époque où les accords de libre-échange ont été signés. Mais, à l'heure actuelle, il n'y a pas d'interdépendance. Au contraire, les trois pays sont des exportateurs nets. Cela ouvre des possibilités d'exportation conjointe. Cependant, la dépendance mutuelle, qui pourrait alimenter la construction institutionnelle, a disparu.

Mexico remains an interesting partner nonetheless. The 11th economy in the world, Mexico is a sizeable market. It has signed free trade agreements with 45 countries, including all major OECD countries, for all intents and purposes. For someone looking for a global export base, Mexico offers better prospects than Canada, the U.S. or any other European country.

Growth has been relatively modest in recent years and Mexico has been shaken by the U.S. recession. The GDP dropped significantly, but it is starting to get better. It is interesting to note that the Mexican economy has stabilized to a certain extent and its prospects are very good.

Although there is still a lot of work to do, a series of institutional reforms are already under way. The legal system and the police are being reformed. The reforms announced by President Nieto since he came to power promise to change the country significantly, although not all of them have been implemented. Mexico still confronts major internal security challenges. But, as I said, those institutional arrangements seem quite robust.

The current crisis could be a turning point. Clearly, the situation is very fragile, but all the parties are affected. There is no major party that can really take advantage of the crisis escalating, so it is in everyone's interest to work together to implement institutional reforms that would make it possible to manage the security situation, which is the major source of people's discontent.

While not all the reforms announced by President Peña Nieto last week are practical — we can discuss them in detail, but probably not all will be adopted — I think they are quite appealing and promising.

In terms of Canada's options, at this point, I don't think there is good justification to make big plans or have high hopes, especially in terms of institutional structures. The relationship, be it in trade, investment or cooperation, could still grow.

However, because we are talking about a minimalist scale through small initiatives that would build on what are now three decades of intense relationships, Mexico has become a normal partner for Canada, although it was not on Canada's usual policy radar.

The first issue — and I stress this — is the visa restrictions, which has now become a massive symbolic obstacle to forming and developing better relations, in addition to a very real impediment to the interactions between the two countries.

Toutefois, le Mexique demeure un partenaire intéressant. Onzième économie de la planète, le Mexique a un marché assez grand. Il a signé des accords de libre-échange avec 45 pays, y compris tous les pays de l'OCDE, à toutes fins utiles. Pour quelqu'un qui cherche une base d'exportation globale, le Mexique offre de meilleures perspectives que celles du Canada, des États-Unis ou de n'importe quel pays européen.

La croissance a été relativement modeste au cours des dernières années. Le Mexique a beaucoup souffert de la crise financière aux États-Unis. Le PIB a chuté de façon importante, mais il commence à se résorber. Il est intéressant de constater qu'il y a une dose de stabilité dans la progression de l'économie mexicaine, dont les perspectives sont très bonnes.

Bien qu'il nous reste beaucoup de travail à accomplir, une série de réformes institutionnelles sont déjà en marche. Les réformes sont en marche en ce qui concerne le système judiciaire et la police. Les réformes annoncées par le président Nieto, depuis qu'il a pris le pouvoir, promettent, même si elles ne sont pas toutes mises en œuvre, de changer le pays de façon assez importante. Mexico connaît encore des problèmes de sécurité interne importants. Mais, comme je viens de le dire, ces arrangements institutionnels semblent assez robustes.

La crise actuelle pourrait être un tournant. Évidemment, la situation est très fragile, mais tous les partis se trouvent impliqués. Il n'y a aucun grand parti qui peut vraiment profiter d'une exploitation de la crise, alors ils ont tout intérêt à travailler ensemble pour mettre en œuvre des réformes institutionnelles qui permettraient de gérer la situation de la sécurité, qui la plus grande source de mécontentement de la population.

Bien que toutes les réformes annoncées la semaine dernière par le président Peña Nieto ne soient pas toutes pratiques — on peut en discuter dans le détail, mais elles ne seront probablement pas toutes adoptées —, je pense qu'elles sont assez intéressantes et prometteuses.

En ce qui concerne les options du Canada, à ce stade-ci, je ne crois pas qu'il soit justifié de mettre en œuvre de grands projets ou de nourrir de grands espoirs, en particulier par rapport aux constructions institutionnelles. La relation, qu'elle soit commerciale, d'investissement ou de coopération, pourrait tout à fait croître.

Toutefois, puisqu'il s'agit d'un niveau plutôt bas dans le cadre d'une série de petites initiatives qui pourraient s'appuyer sur les liens importants établis au cours des 30 dernières années, le Mexique est devenu un partenaire normal du Canada, alors qu'il ne faisait pas partie du radar habituel de la politique canadienne du pays.

La première question — et j'insiste — est celle des visas, dont l'existence est devenue un obstacle symbolique extraordinaire à l'établissement et au développement de meilleures relations, en plus d'être un obstacle très concret aux relations entre les deux pays.

In coming years, and assuming little progress on the visa front, the most interesting development probably lies in the energy sector reforms announced by President Peña Nieto. However, this does not mean that Canada would fully benefit from the reforms; from Canada's standpoint, this evolution could have a negative impact. Let me explain. The threshold of profitability for Mexico's resources seems quite low, meaning that their oil seems to be more competitive than the oil from the oil sands, and Mexico is competing with Canada to attract global investments to the energy sector. As a result, a portion of the investments that could be directed to Mexico in the wake of the current institutional reforms might actually be deflected from, and represent losses for, Canada.

Furthermore, a point that my colleague raised at the beginning, which I had not thought of, but which seems important, is the increase in oil production that will create strong competition in terms of continental refining capacities. In that area too, the increase in Mexican production could be problematic for Canadian oil.

Thank you.

[English]

Senator Johnson: Mr. Campbell, good afternoon. A previous witness, Professor Monica Gattinger, spoke to us about the idea of establishing a North American energy council and recommended that the council's first study be an articulation of what North America's energy future might look like, different scenarios for energy mix, production flows, labour, climate change, et cetera. What do you think of this idea? We used to have a North American energy working group. Its last report was, I think, 2006.

Mr. Campbell: By way of historical comment, I was actually on the staff supporting NAWEG way back when.

I think a picture integrating the changing supply mix, the access to resources that haven't been previously allowed, and putting that together in a cohesive way would be a strong recommendation. Part of the work done previously by NAWEG was to create a North American energy picture, which was essentially a snapshot at the time of how energy flows were going between the three countries, where the growing areas were, et cetera, what the pipeline and electricity pipelines were that were feeding that system. It would be worthwhile doing in that sense.

I might say the organization I work with now, the Energy Council of Canada, has very close relations through the World Energy Council with the United States, Mexico and other Latin American countries. I have just returned from Cartagena, Colombia, and the topic there was finding a coherent

Dans les années qui viennent, et en faisant l'hypothèse qu'il y ait peu de progrès sur la question des visas, l'élément le plus intéressant est probablement lié aux réformes dans le secteur énergétique qu'a lancées le président Peña Nieto. Toutefois, il n'est pas certain que le Canada en profite pleinement, c'est-à-dire qu'il y a des aspects de ce changement qui pourraient être négatifs du point de vue du Canada. Je m'explique : le niveau auquel les ressources mexicaines peuvent être exploitées de façon profitable semble relativement bas, c'est-à-dire que le pétrole semble être plus compétitif que celui des sables bitumineux, et le Mexique se trouve en compétition avec le Canada pour attirer les investissements globaux dans le domaine de l'énergie. Ainsi, une partie des investissements qui pourraient être dirigés vers le Mexique à la suite des réformes institutionnelles actuelles pourrait être, en fait, déviée et représenter des pertes pour le Canada.

Par ailleurs, une question que mon collègue a soulevée au début, à laquelle je n'avais pas pensé, mais qui semble importante, est l'augmentation de la production pétrolière, qui va provoquer une compétition forte pour les capacités de raffinage continental. Dans ce domaine, également, l'augmentation de la production mexicaine pourrait représenter un problème pour le pétrole canadien.

Je vous remercie.

[Traduction]

La sénatrice Johnson : Bonjour, monsieur Campbell. Mme Monica Gattinger, qui a témoigné devant notre comité, nous a parlé de l'idée de créer un conseil de l'énergie nord-américain. Elle a recommandé que la première étude de ce conseil vise à définir à quoi ressemblera l'avenir énergétique de l'Amérique du Nord ainsi qu'à élaborer différents scénarios en ce qui a trait aux sources d'énergie, au rythme de production, à la main-d'œuvre, aux changements climatiques et ainsi de suite. Que pensez-vous de cette idée? Nous avons déjà eu un groupe de travail nord-américain sur l'énergie. Je crois qu'il a publié son dernier rapport en 2006.

M. Campbell : Soit dit en passant, j'ai fait partie à l'époque du personnel d'appui du NAWEG.

Je pense qu'il serait fortement recommandable de dresser un portrait qui englobe de manière cohérente les sources d'approvisionnement changeantes et l'accès aux ressources dont l'exploitation n'a pas été autorisée auparavant. Dans le cadre de son travail, le NAWEG a dressé un portrait de la situation énergétique nord-américaine, ce qui, à l'époque, était essentiellement un aperçu des transferts d'énergie entre les trois pays, des zones de croissance, et des pipelines et des lignes de transport d'électricité qui alimentaient le système. Dans cette optique, il vaudrait la peine de donner suite à cette idée.

Je dois dire que l'organisation avec laquelle je travaille actuellement, le Conseil canadien de l'énergie, entretient par l'entremise du Conseil Mondial de l'Énergie des relations très étroites avec les États-Unis, le Mexique et d'autres pays d'Amérique latine. Je viens tout juste de revenir de Cartagena,

integration of work by Latin American countries as it pertains to the development of power resources in one country and transmission to another. There were real opportunities there.

I'm wondering if perhaps that could be done under the auspices of the World Energy Council. I haven't talked to Monica about this, but it would be a possibility to explore. Certainly I would endorse the idea in general.

Scenarios are fraught with risk. Changed regimes can change the pace of resource development. Mexico is determined to reverse the decline in its oil production through these reforms, and they're on a path to do just that, but there are a number of uncertainties you get into with scenario planning. Generally speaking, though, I endorse the idea.

Senator Johnson: Professor Daudelin, I would like to ask you about President Peña's recently announced decision and package of measures to reform the criminal justice system in Mexico's most troubled states, and that includes constitutional amendments to allow federal authorities to assume control over municipalities where local police have been compromised by organized crime as well as other critical amendments. What do you make of these initiatives, and what are their chances of success in establishing some primacy of rule of law?

Mr. Daudelin: I think you will have to give it time. To give you an example, he wants to establish state police instead of municipal police because, quite logically, given their size and resources, they are extremely vulnerable to corruption by very rich drug trafficking organizations. The extent to which this is likely to reduce violence is unclear. There is a neat logic about this, but, to give you an example, in Brazil, the police at the state level kills more than the Mexican police, and it's also corrupt, depending on the state. It has to do with the nature of the reform. There is significant debate right now. The justice system is embedded in traditions, interest, judges. It's as if —

Senator Johnson: There are many layers.

Mr. Daudelin: Exactly, so it's a huge animal. Reform will proceed slowly, but this is not a bad idea.

To give you another example, if you want to get rid of the local police because they are corrupt, that could mean putting 40,000 policemen on the street who are quite adept at using their weapons, and compensating them, obviously, for losing their jobs. It's costly. On the other side, the overall impact on public order may not be that high. I think we should not be

en Colombie, où il était question d'intégrer de manière cohérente le travail des pays d'Amérique latine en ce qui a trait au développement des ressources énergétiques dans un pays et à leur transfert à un autre. Il y a de véritables possibilités dans cette région.

Je me demande s'il serait possible que ce soit fait dans le cadre du Conseil Mondial de l'Énergie. Je n'en ai pas parlé à Monica, mais c'est une possibilité à envisager. Chose certaine, j'appuie l'idée dans son ensemble.

Les scénarios comportent énormément de risques. Les changements de régime peuvent modifier le rythme auquel les ressources sont développées. Le Mexique est déterminé à mettre un frein au déclin de sa production de pétrole grâce à ces réformes, et c'est exactement ce qu'il est en train de faire, mais la planification de scénarios comporte son lot d'incertitudes. Cela dit, j'appuie l'idée dans son ensemble.

La sénatrice Johnson : Monsieur Daudelin, j'aimerais que vous nous parliez de la décision et de la série de mesures annoncées récemment par le président Peña pour réformer le système de justice pénale des États mexicains en grande difficulté, ce qui comprend notamment des modifications constitutionnelles, pour permettre aux autorités fédérales d'assumer le contrôle des municipalités où les services de police locaux sont eux aussi passé aux mains du crime organisé, ainsi que d'autres modifications essentielles. Que pensez-vous de ces mesures? Quelles sont leurs chances de succès en vue de faire respecter la primauté du droit?

M. Daudelin : Je pense que vous devrez être patients. À titre d'exemple, le président veut privilégier les forces policières nationales au détriment des services de police municipaux, qui, compte tenu de leur taille et de leurs ressources limitées, sont extrêmement vulnérables à la corruption alimentée par les organisations très riches de trafic de drogues. C'est une approche logique. On ne sait pas dans quelle mesure cela permettra de réduire la violence. C'est vraiment brillant, mais, pour vous donner un exemple, au Brésil, les services de police des divers États abattent plus de gens que la police mexicaine, et certains de ces services sont également corrompus. Ce qui importe, c'est la nature de la réforme. Cette question est d'ailleurs grandement débattue à l'heure actuelle. Le système de justice est enraciné dans les traditions. Il doit faire avec divers intérêts et différents juges. C'est comme si...

La sénatrice Johnson : Il y a beaucoup de paliers.

M. Daudelin : Exactement. Il s'agit d'une énorme machine. La réforme se fera lentement, mais ce n'est pas une mauvaise idée.

Je vais vous donner un autre exemple. Pour se débarrasser des policiers locaux corrompus, il pourrait être nécessaire d'en congédier 40 000. Cela signifie que ces policiers, qui sont devenus maîtres dans l'art d'utiliser leur arme, se retrouveraient dans la rue, et, de toute évidence, il faudrait les indemniser pour la perte de leur emploi, ce qui coûterait cher. Par ailleurs, l'incidence

optimistic. We should not hope for quick change. Quick change may be bad. Slow reform, I think, should be expected, and should be sought. That's one thing.

Second, and I mentioned this but I want to insist on this, there seems to be quite a broad-based agreement among parties that something has to change. He was able to get multi-party support for energy reform. Energy reform in Mexico is like medicare in Canada, only worse, and he was able to change it. This is promising.

The fact that the particular scandal unfortunately affected politicians from the more left wing of the three largest parties is also good, because even they have to buy in to some kind of reform agenda and cooperate with the government. I'm not overly optimistic, but I think there could be a turning point and we should see these kinds of reforms as driving a tanker and not expect radical change, and not hope — again, I insist — for very quick changes because the negative implications and purpose effects of radical change could be extremely negative. I see a chance for the tanker to shift a bit with significant support.

The other thing that is very encouraging is public criticism of the government is extremely strong and doesn't seem likely to disappear. They will be held accountable through public pressure, so I'm relatively optimistic.

Senator D. Smith: With regard to the issue of the visa requirement and the crime, I have had several people indicate to me that they're very nervous about that visa requirement because of this very high crime rate and the high degree of corruption and people coming up here who are involved in that stuff. Another aspect of this is sometimes people come to Canada and then go through all this refugee status stuff and drag it out.

I have had a number of people say we need that visa requirement, given that high level of criminal activity that's going on down there. What's your response to that?

Mr. Daudelin: First of all, let's talk about violence. The violence is extremely concentrated in very specific areas. One of the reasons why levels of violence are extremely high in Mexico is because of the attempt by the previous government to change the situation, to attack the drug cartels and weaken them very quickly.

In 2006 homicide rates were at about 8 per 100,000, which is not particularly high by Latin American standards. In two years they were up to 20; it doubled. That's 8,000 deaths. This can be

globale sur l'ordre public ne serait peut-être pas considérable. Je pense qu'il ne faut pas être optimiste. Il vaut mieux ne pas espérer de changement rapide, car cela pourrait être néfaste. À mon avis, il faut s'attendre à une réforme lente, et c'est ce qui devrait être recherché. C'est un aspect de la question.

Deuxièmement, et je le mentionne parce que je veux insister sur ce point, la majorité des partis semblent convenir que quelque chose doit changer. Le président a réussi à obtenir un soutien multipartite en faveur de la réforme de l'énergie. La réforme de l'énergie au Mexique était aussi intouchable que l'assurance-maladie au Canada, sinon davantage, et il a réussi à la changer. C'est prometteur.

Le fait que le scandale ait éclaboussé des politiciens de l'aile gauche des trois grands partis est également une bonne chose, car même ces politiciens doivent adhérer à un certain programme de réforme et coopérer avec le gouvernement. Je ne suis pas particulièrement optimiste, mais je pense qu'il pourrait y avoir un tournant. Ces réformes devraient être comparées à la conduite d'un pétrolier : il faut éviter les mouvements brusques. Nous ne devons pas espérer — et j'insiste encore une fois là-dessus — que les choses changent rapidement, car les répercussions et les effets voulus d'un changement radical pourraient se révéler extrêmement négatifs. Cela dit, je crois qu'il est possible de changer un peu la trajectoire du pétrolier avec un soutien considérable.

Les critiques du public à l'endroit du gouvernement, qui sont extrêmement sévères et qui ne semblent vraisemblablement pas sur le point de cesser, sont également très encourageantes. Le gouvernement devra rendre des comptes compte tenu des pressions exercées par la population. Je suis donc assez optimiste.

Le sénateur D. Smith : Au sujet de l'obligation d'obtenir un visa et de la criminalité, plusieurs personnes m'ont dit que cela les rendait très nerveuses compte tenu du taux de criminalité très élevé, du haut degré de corruption et des personnes impliquées qui viennent ici. Il arrive aussi que certaines personnes viennent au Canada et étirent le processus de détermination du statut de réfugié.

Plusieurs personnes m'ont dit que nous devrions exiger un visa en raison du taux de criminalité très élevé dans ce pays. Qu'en pensez-vous?

M. Daudelin : Parlons tout d'abord de la violence. La violence est fortement concentrée dans des régions précises. Le taux de violence extrêmement élevé au Mexique s'explique entre autres par la tentative du gouvernement précédent de changer la situation, d'attaquer les cartels de la drogue et de les affaiblir très rapidement.

En 2006, le taux d'homicides était d'environ 8 pour 100 000 personnes, ce qui n'est pas particulièrement élevé d'après les normes d'Amérique latine. Il est passé à 20 en

traced directly to an attempt by the government to adopt an extremely disruptive policy of decapitating drug trafficking organizations. I think this should be kept in mind.

In 2006, Mexico was not a very violent country. Mexico City is not very violent, but there are pockets of violence and criminal organizations are extremely powerful in some areas.

What are the risks for Canada? I think the risks for Canada should be assessed by looking at what happens to the United States. Hundreds of millions of crossings take place between Mexico and the United States, and in the last few years some of the most violent cities in Mexico and in the world were on the Mexican side of the border. The best known case is Ciudad Juárez.

Right across the border, in El Paso, Texas, was the most secure large city in the United States. If you look at homicide rates all along the border with the United States, over the last 10 years they rank among the safest cities in the United States, yet drugs and criminals go through. What should we think about that? We should look at the way in which criminal organizations are disciplined in the United States and here. When I say "disciplined," there are levels or views of violence that are simply not tolerated and are impossible to sustain here, which is why we have high levels of drug consumption and a homicide rate that is ridiculous.

The possibility, from the standpoint of these very organizations, that they would move north to Canada and start killing one another as they are doing in Guerrero, is extremely unlikely.

If you want to get into the more specific discussion of the visas, there are ways to make things more flexible. They get into the United States. The United States is very preoccupied with insecurity in Mexico, and if you talk to Mexicans it's much easier for them to get into the United States legally than into Canada. From a security standpoint there is no reason whatsoever for our regime to be more restrictive than the United States.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, let me welcome you both to our committee.

My first question is for Professor Daudelin. You are an expert in Latin America, including Brazil, Central America and Colombia where you studied religious movements, indigenous policies, urban violence, economic integration and social policy.

I noticed that your current research focuses on crime and violence in Latin America. In your view, in terms of the main economic, political and even cultural barriers to increased trade

l'espace de deux ans; il a doublé. On parle de 8 000 homicides. C'est directement attribuable à une tentative du gouvernement d'adopter une politique hautement perturbatrice qui consistait à décapiter les organisations de trafic de drogues. Je pense qu'il faut se le rappeler.

En 2006, le Mexique n'était pas un pays très violent, et Mexico n'est pas une ville très violente. Cependant, certaines régions qui abritent des organisations criminelles extrêmement puissantes le sont.

Quels sont les risques pour le Canada? Je pense que nous devrions les évaluer en regardant ce qui se passe aux États-Unis. Des centaines de millions de personnes traversent la frontière entre le Mexique et les États-Unis, et, depuis quelques années, certaines des villes les plus violentes au Mexique et au monde sont du côté mexicain de la frontière. La plus connue est Ciudad Juárez.

Juste de l'autre côté, El Paso, au Texas, était la grande ville la plus sécuritaire des États-Unis. Si on regarde les taux d'homicides des villes américaines situées le long de la frontière, on constate que, au cours des 10 dernières années, ces villes étaient parmi les plus sécuritaires aux États-Unis. Pourtant, des drogues et des criminels franchissent la frontière. Que devrions-nous en penser? Nous devrions observer la façon dont les organisations criminelles sont disciplinées aux États-Unis et ici. Par « disciplinées », je veux dire que certains niveaux ou certaines manifestations de violence ne sont tout simplement pas tolérés et sont impossibles à maintenir ici. C'est pourquoi tant de drogues sont consommées ici et que notre taux d'homicides est dérisoire.

Pour ces organisations, il est extrêmement improbable de se déplacer vers le nord et de commencer à s'entretuer au Canada comme elles le font à Guerrero.

Pour ce qui est plus précisément des visas, il existe des moyens de faire preuve de plus de souplesse. Les criminels se rendent aux États-Unis, qui sont d'ailleurs très préoccupés par le climat d'insécurité du Mexique. Les Mexicains vous diraient d'ailleurs qu'il est plus facile pour eux d'entrer légalement aux États-Unis qu'au Canada. Sur le plan de la sécurité, il n'y a pas la moindre raison pour laquelle notre régime devrait être plus restrictif que celui des États-Unis.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, soyez tous les deux les bienvenus à notre comité.

Ma première question s'adresse au professeur Daudelin. Vous êtes un spécialiste de l'Amérique latine, notamment du Brésil, de l'Amérique centrale et de la Colombie où vous avez étudié les mouvements religieux, la politique autochtone, la violence urbaine, l'intégration économique et la politique sociale.

J'ai constaté que vos recherches actuelles portent, entre autres, sur la criminalité et la violence en Amérique latine. Selon vous, concernant les principaux obstacles économiques, politiques et

and investment between the three countries, can the violence you have seen be one of the greatest barriers to the economic relations between our two countries?

You know, I was in Mexico on June 22 and 23; before I went there, officials from the Department of Foreign Affairs advised me to be very careful and not walk on the streets of Mexico City. I would like your opinion on that. What do you think?

Mr. Daudelin: Let's just say that, in terms of the impact on trilateral relations, there are two very important channels. The first one is quite straightforward: insecurity and corruption at the local and state level are major considerations for companies interested in investing, whether they are resource-oriented companies or manufacturing companies. They have to be able to call the police and trust that, if a contract is violated, they can take their case to court.

From that point of view, corruption continues to play a major role. In addition, we must be able to feel that our people can work in safety and do not live in constant fear of being attacked. Clearly, that has a direct impact on investment incentives and is hurting Mexico tremendously, but I think the Mexicans got the message. No doubt that plays a role; the advice that the Department of Foreign Affairs gives people is not wrong. It is true that the possibility of being attacked on the street is probably higher in Mexico City than in most, if not all, Canadian cities. However, the level of violence has improved a lot over the past 20 or 30 years and, clearly, has led to a significant and widespread willingness from Mexican society and political elites to do something about it. Investors need to think about that, and their decisions are certainly influenced by it.

The second type of impact is indirect. When violence erupts, as it has since 2006, on the border with the United States, this causes political instability and discontent with political authorities. Right now, what happened — the killing of 40 students — is causing a significant political crisis. I think the government is doing fairly well and should come out quite well in the medium term, but this is an extremely serious crisis. It has led to political insecurity. If Enrique Peña Nieto were to fall in the wake of the scandal, all the economic reforms that we talked about would be called into question, and that would then destroy the extraordinary potential created by the liberalization of the energy sector.

So there is a direct and indirect impact, unfortunately.

Senator Fortin-Duplessis: My second question is for Mr. Campbell.

Mr. Campbell, we heard from the president of the Canadian Chamber of Commerce, David Robillard, who claimed that the Mexican government expects oil production to increase by

même culturels à l'accroissement du commerce et de l'investissement entre les trois pays, est-ce que cette violence que vous avez vue peut représenter l'un des plus grands obstacles à l'économie entre nos deux pays?

Vous savez, j'étais au Mexique les 22 et 23 juin derniers; avant de partir, les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères m'ont conseillé d'être très prudente et de ne pas me promener dans les rues de Mexico. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet et savoir ce que vous en pensez.

M. Daudelin : Disons que, concernant l'effet sur les relations trilatérales, il y a deux canaux assez importants. Le premier est assez direct : l'insécurité et la corruption au niveau local et des États est un facteur très important pour des compagnies qui seraient intéressées à investir, que ce soit des compagnies dans le domaine des ressources ou des compagnies manufacturières. Il faut être en mesure d'appeler la police et il faut pouvoir croire qu'un contrat qui est violé puisse être présenté devant un tribunal.

De ce point de vue, la corruption demeure importante. De plus, il faut penser aussi que nos gens doivent pouvoir aller travailler en sécurité. Il ne faut pas vivre dans la peur constante d'être attaqué. Il est certain que cela a un effet direct sur les incitatifs à l'investissement et que cela nuit énormément au Mexique, mais je pense que les Mexicains l'ont compris. Sans doute, cela joue; les conseils que le ministère des Affaires étrangères donne aux gens ne sont pas faux. Il est vrai que la possibilité de se faire attaquer dans la rue est probablement plus élevée dans la ville de Mexico que dans la plupart des villes du Canada, et même dans toutes les villes du Canada. Cependant, il s'agit d'un niveau de violence qui s'est beaucoup amélioré au cours des 20 ou 30 dernières années et qui, très clairement, a mené à une volonté importante et large de la société et des élites politiques mexicaines de faire quelque chose à cet égard. Les investisseurs doivent y penser, et il n'y a pas de doute que cela influence leurs décisions.

La deuxième façon répercussion est indirecte. Quand la violence explose, comme depuis 2006, à la frontière avec les États-Unis, cela provoque de l'instabilité politique et du mécontentement envers les autorités politiques. Actuellement, ce qui s'est passé — l'assassinat de 40 étudiants — est en train de provoquer une crise politique assez importante. Je crois que le gouvernement s'en tire assez bien et devrait s'en tirer assez bien à moyen terme, mais c'est une crise extrêmement importante. Cela provoque de l'insécurité politique. Si Enrique Peña Nieto venait à tomber à la suite de ce scandale, cela remettrait en cause toutes les réformes économiques dont nous avons parlé, et puis cela anéantirait le potentiel extraordinaire ouvert par la libéralisation du secteur énergétique.

Cela se fait donc directement et indirectement, malheureusement.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Ma deuxième question s'adresse à M. Campbell.

Monsieur Campbell, nous avons reçu le président de la Chambre de commerce du Canada, M. David Robillard, qui a prétendu que le gouvernement mexicain prévoit que la production

3 million barrels of oil per day by 2018, and that \$100 billion will be needed over the next decade to develop shale gas. Unlike Canada, Mexico is moving forward with pipelines construction.

You know, Quebec has a lot of shale gas, but it cannot be developed because many environmental groups oppose it; I don't know what the situation is in other provinces. I have not read anything about it.

However, could you tell us more about that sector of the economy and explain how Canada can benefit from those opportunities?

[English]

Mr. Campbell: Thank you.

The question of shale gas development is a significant opportunity for Mexico. Geological basins on the North side of the Mexico-U.S. border continue into Mexico with similar geological characteristics. They haven't been developed on the Mexican side. The key issue with respect to shale gas development is doing it in a way that doesn't disturb the environment. This is a challenge, of course, but Mexico has an opportunity starting with the production of this particular type of geological resource and to do it a way that's more amenable to environmental protection, monitoring and control, et cetera.

I'm not familiar with the numbers that you quote, so I can't speak to the details there. But certainly a significant level of investment would be required in order to make this work.

In order to attract Canadian companies to bid on the land, under the new regime and in order to get exploration and production rights, it would require a stable regulatory regime, such that the investments could reap their full cycle benefit. I think Canadian companies would very much look forward to having this experience. You mentioned pipeline projects. There has been significant pipeline investment already by Canadian companies in Mexico. I think there is a huge opportunity as new companies come into the country to find ways to share that information such that new entrants into the market can learn from the experiences, the techniques and the practices from companies that have been there for some time. I am sure the industry would be very willing to cooperate.

Mexico seems to be amenable to proceeding with shale gas development and shale oil development. Other jurisdictions in Canada are considering the implications and have postponed for further development, as you mentioned in the question. I think there is a real opportunity at this juncture to do it in a way that is less damaging to the environment and take the opportunity with the latest technologies to do so. Canadian companies have excellent expertise in this area. We are actively developing shale

de pétrole va augmenter de 3 millions de barils de pétrole par jour d'ici 2018, et que 100 milliards de dollars seront nécessaires au cours de la prochaine décennie pour développer l'exploitation du gaz de schiste. Contrairement au Canada, le Mexique va de l'avant avec la construction de pipelines.

Vous savez, au Québec, il y a beaucoup de gaz de schiste, mais il ne peut pas être exploité, car de nombreux groupes environnementaux s'y opposent; je ne connais pas la situation dans les autres provinces. Je n'ai rien lu à ce sujet.

Cependant, j'aimerais que vous nous parliez davantage de ce secteur de l'économie. J'aimerais aussi que vous nous disiez dans quelle mesure le Canada peut bénéficier de ces opportunités.

[Traduction]

M. Campbell : Merci.

L'exploitation des gaz de schiste offre au Mexique d'excellentes possibilités, car les bassins géologiques du côté nord de la frontière avec les États-Unis s'étendent dans ce pays avec des caractéristiques géologiques similaires, et ils n'ont pas été exploités. L'enjeu clé de l'exploitation des gaz de schiste est de procéder d'une façon qui ne perturbe pas l'environnement. Cela représente un défi, bien entendu, mais le Mexique a la possibilité de commencer l'exploitation de ce genre de ressource géologique et de le faire d'une façon qui se prête mieux à la protection de l'environnement, à la surveillance et au contrôle, et ainsi de suite.

Je ne connais pas les chiffres que vous avez cités. Je ne peux donc pas vous donner de détails à ce sujet. Chose certaine, il faudrait réaliser des investissements considérables pour que ce soit possible.

Un régime de réglementation stable serait également nécessaire pour encourager les entreprises canadiennes à soumissionner ces terres et à obtenir des droits de prospection et de production. Elles pourraient ainsi tirer le meilleur parti de leurs investissements. Je pense que les entreprises canadiennes seraient ravies d'avoir cette possibilité. Vous avez parlé de projets d'oléoducs. Ces projets ont fait l'objet d'investissements considérables au Mexique de la part d'entreprises canadiennes. Je crois qu'il y a d'immenses possibilités au moment où de nouvelles entreprises se rendent dans ce pays pour trouver des moyens de communiquer cette information. Les nouveaux venus sur un marché peuvent apprendre de l'expérience, des techniques et des pratiques des entreprises qui sont là depuis un certain temps. Je suis certain que l'industrie serait parfaitement disposée à coopérer.

Le Mexique semble disposé à entreprendre l'exploitation des gaz et de l'huile de schiste, alors que d'autres provinces ou d'autres territoires du Canada examinent en ce moment les conséquences possibles et ont reporté leurs projets en attendant d'autres avancements, comme vous l'avez mentionné dans votre question. Je pense qu'au stade actuel, il est vraiment possible de mener de tels projets d'une façon moins dommageable pour l'environnement et de tirer parti des dernières technologies pour le

resources in Northeast B.C., Northern Alberta and the Southern part of the Northwest Territories. The environmental standards are high and are being well respected.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Mr. Campbell.

[English]

Senator Eaton: I might be wrong, just for the record, but to pick up on what Mr. Daudelin was saying, yes, they have an easy time legally getting into the States but how many people cross the border every day illegally? The minister has been working on making it so that if you get a visa, it's good for 10 years, for the duration of your passport, so there would still be a mechanism to discourage people from coming up as refugees. We had an interesting witness, the Mexican Ambassador, and he was talking about an energy security perimeter, which I guess when NAFTA was put together all those years ago that was the dream, the pie in the sky, that we would have one open-trade area. He talked about the fact that when a truck goes through the U.S., it is searched and when it comes back, it is searched again. He was talking about all these barriers that don't have anything to do with trade, necessarily, but costs money and makes it inefficient.

Can you comment on whether an energy security perimeter could ever be realized? And, second, what are some of the non-tariff trade barriers that you see for a more open border?

Mr. Daudelin: I touched on energy because I look at international affairs in the Americas, but I'm not an expert. Regarding the energy perimeter, I think it's a dream at this point, that's extremely unlikely to be realized for the simple reason that there is no interdependence. Each country is a net exporter. There can be, for regional reasons, some arrangements in the East, in West, in the centre, between Canada and the U.S. and between Mexico and the United States. But the idea that Mexico and Canada should work together at developing infrastructure looks fanciful to me and is not necessarily a productive way to use scarce resources.

That Mexico could be appealing for Canadian companies is extremely clear, but the extent to which Canada is likely to benefit from those investments is much less clear.

faire. Les entreprises canadiennes ont d'excellentes compétences dans ce domaine. À l'heure actuelle, nous exploitons activement les ressources de schiste dans le Nord-Est de la Colombie-Britannique, le Nord de l'Alberta et la partie sud des Territoires du Nord-Ouest. Les normes environnementales à respecter sont élevées, et les entreprises s'y conforment.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, monsieur Campbell.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Je précise, pour le compte rendu que j'ai peut-être tort, mais, pour reprendre ce que M. Daudelin disait, oui, il leur est facile d'entrer aux États-Unis légalement, mais combien de Mexicains franchissent illégalement la frontière américaine chaque jour? Le ministre s'emploie en ce moment à faire en sorte que les visas accordés aux Mexicains soient valides pendant 10 ans, soit la durée de leur passeport. Par conséquent, un mécanisme continuerait de dissuader les gens de venir au Canada pour demander le statut de réfugié. Nous avons entendu un témoin très intéressant, à savoir l'ambassadeur du Mexique. Il a parlé d'un périmètre de sécurité énergétique, et je suppose que, lorsque l'ALENA a été négocié, il y a de nombreuses années de cela, les gens rêvaient de créer une zone de libre-échange. Il a parlé du fait que, lorsqu'un camion traverse la frontière américaine, il fait l'objet d'une inspection à l'aller et, de nouveau, au retour. Il mentionnait tous ces obstacles qui n'ont rien à voir avec le commerce, mais qui occasionnent des coûts et rendent le commerce inefficace.

Pouvez-vous nous dire si vous pensez qu'un périmètre de sécurité énergétique pourrait être créé un jour? Deuxièmement, quelles sont quelques-unes des barrières non tarifaires dont l'élimination pourrait accroître l'ouverture des frontières, selon vous?

M. Daudelin : J'ai abordé brièvement le sujet de l'énergie parce que j'étudie les affaires internationales des Amériques, mais je ne suis pas un expert en la matière. En ce qui concerne le périmètre énergétique, je pense que, pour le moment, c'est un rêve extrêmement improbable pour la simple raison qu'il n'y a pas d'interdépendance à cet égard. Chaque pays est un exportateur net d'énergie. Pour des raisons régionales, des dispositions pourraient être prises dans l'Est, dans l'Ouest et au centre, entre le Canada et les États-Unis, ou entre le Mexique et les États-Unis. Toutefois, l'idée selon laquelle le Mexique et le Canada devraient collaborer à la construction de telles infrastructures me semble farfelue, et ce ne serait pas nécessairement une façon très productive d'utiliser des ressources limitées.

S'il est extrêmement clair que le Mexique pourrait attirer les entreprises canadiennes, la mesure dans laquelle, le Canada est susceptible de bénéficier de ces investissements est beaucoup moins claire.

Senator Eaton: I'm looking at the fact that Saudi Arabia doesn't want to lose its market share and oil prices are tumbling. Wouldn't it be nice if North America could be self-sufficient one day?

Mr. Daudelin: We are more than self-sufficient. What we need now are export markets and they are being cut off by oil and gas being discovered all over the place. Once Argentina calms down, it will be appealing because they've had a ridiculous regime, just like Mexico. Brazil is doing now what Mexico was doing, closing off its energy sector to foreign investments, increasingly, and at some point, they will come to their senses and open up. When they do that investments will flow in and energy prices will decline even further. So the necessity that you're talking about, I don't see it existing.

Regarding the trucks, my colleague at the school, Michael Hart, says security is red tape. I think that says it all. The point is that trade is valued but security is extremely valued, too. So the three countries, on both sides, have been working for years on making trade and the circulation of people between the countries more fluid. It's a struggle. Every time I take a plane, I was in Mexico last week and it's a big pain. You get reviewed and so on, look at me, do you really think that? It's a major problem but clearly, the North American public accepts the need for high levels of security at the border.

The challenge is to find technical solutions and there is some progress. In fact, the Mexicans are quite good. The Mexican airports are better than quite a few airports in Canada at managing security quickly, but I think it's a technical issue because the fundamental political problem is security and people want security and they are willing to pay a price for it.

Senator Eaton: Is most of the Canadian relationship with Mexico tripartite, in other words, through the United States, or do we have a very good relationship with Mexico with or without the United States?

Mr. Daudelin: Do you mean politically? The relationship is poisoned by the visa issue. In spite of the number of measures taken, they are clearly seen as insufficient. If you look at economic relations, direct economic relations are not very important between the two countries. They are significant, though. At 6 per cent of imports, possibly up to 8 or 9, if you consider the Mexican component of goods that we import from the United States, it is significant. As a source of imports, we'll be increasing importing cars and car parts from Mexico because Mexican production is now significantly higher than Canada's. So trade will grow from that standpoint.

La sénatrice Eaton : J'examine le fait que l'Arabie saoudite ne souhaite pas perdre sa part de marché et la chute des prix du pétrole qui en découle. Ne serait-il pas merveilleux si l'Amérique du Nord pouvait devenir autosuffisante un jour?

M. Daudelin : Nous sommes plus qu'autosuffisants. Ce dont nous avons besoin maintenant, ce sont des marchés d'exportation, des marchés qui disparaissent parce qu'on découvre du pétrole et du gaz partout dans le monde. Une fois calmée, l'Argentine sera attrayante, parce que son ancien régime était ridicule, tout comme celui du Mexique. Le Brésil se comporte maintenant comme le Mexique le faisait auparavant, en bloquant de plus en plus les investissements étrangers dans son secteur énergétique. À un moment ou à un autre, les Brésiliens reprendront leur sens et ouvriront leurs marchés. Lorsqu'ils le feront, les investissements afflueront, et les prix de l'énergie diminueront encore plus. Par conséquent, je n'observe pas la nécessité dont vous parlez.

En ce qui concerne les camions, mon collègue à l'école, Michael Hart, affirme que la sécurité est liée à la paperasserie. Le fait est que, si le commerce est valorisé, la sécurité l'est également à l'extrême. Des deux côtés, les trois pays s'emploient depuis des années à rendre plus fluide le commerce et la circulation des personnes entre leurs territoires. C'est très difficile. J'étais au Mexique la semaine dernière, et chaque fois que je prends l'avion, c'est une corvée. On fait l'objet d'un examen minutieux. Regardez-moi. Pensez-vous vraiment que je suis dangereux? C'est un problème majeur, mais il est clair que les Nord-Américains acceptent le fait qu'il est nécessaire de maintenir un haut niveau de sécurité à leurs frontières.

Le défi consiste à trouver des solutions techniques, et certains progrès sont réalisés à cet égard. En fait, les Mexicains font du très bon travail dans ce domaine. Les aéroports mexicains réussissent à gérer la sécurité plus rapidement que plusieurs aéroports canadiens. Toutefois, je pense que c'est une question technique, car le problème politique fondamental, c'est la sécurité, étant donné que les gens souhaitent être en sécurité et sont prêts à en payer le prix.

La sénatrice Eaton : La majeure partie de la relation qui existe entre le Canada et le Mexique est-elle tripartite? En d'autres termes, passe-t-elle par les États-Unis, ou entretenons-nous une bonne relation avec le Mexique, que les États-Unis y participent ou non?

M. Daudelin : Voulez-vous dire sur le plan politique? La relation est empoisonnée par la question des visas. Malgré le nombre de mesures prises, il est clair qu'elles sont insuffisantes. Si vous examinez les relations économiques directes entre les deux pays, vous constaterez qu'elles ne sont pas très importantes. Par contre, elles ne sont pas négligeables non plus. Comme elles contribuent à 6 p. 100 et peut-être même jusqu'à 8 ou 9 p. 100 de nos importations si l'on tient compte de la composante mexicaine des produits que nous importons des États-Unis, elles comptent. Par ailleurs, nous augmenterons nos importations d'automobiles et de pièces d'automobile du Mexique, parce que la production

Senator Eaton: Canadian auto companies have established themselves down there.

Mr. Daudelin: Yes, that was my point before. If you look at it from the standpoint of the Canadian public, the fact that Canadian companies are establishing in Mexico and make good money there is not necessarily a huge plus when the whole of southern Ontario is being decimated by the collapse of the auto industry.

Senator Eaton: We could get into the politics of that.

Mr. Daudelin: There is a complex of reasons, and it's certainly not decisions on the part of the Mexican government. They've done their things.

Senator Eaton: Or the federal government.

Mr. Daudelin: To go back to your core question, the political relationship is not very good and economic relations are okay. Investments are likely to grow if Mexico is serious. Canadian investments are likely to grow significantly. Mexican investments in Canada are likely to remain marginal. I can't see sectors in which they would be particularly interested.

Mr. Campbell: I believe there is a Canada-Mexico partnership that's active. You mentioned whether it's a trilateral thing always or bilateral. Canada has strong bilateral relationships in the energy area with the United States, and I believe the Canada-Mexico partnership is one vehicle for the Canada-Mexico bilateral arrangement.

You mentioned security from an energy standpoint. I think the fact that three countries may be involved to a greater degree in the energy picture in North America will lead to a stronger supply side picture for energy in our continent.

That, I think, is a positive thing. It doesn't insulate us from world oil prices because a producer will have a choice, sell on the world market or sell within North America, and that will tend to equilibrate, or make the prices comparable. So it's not cheaper oil in North America; it's a more reliable source of supply for oil.

In addition to that comment, I wanted to mention the opportunity that occurs from time to time for two countries to do energy in a synergistic way. The best example is Manitoba and Minnesota have worked out an arrangement whereby Manitoba's wind power can be used in Manitoba, thereby saving the water behind the dams in Manitoba, and when the power is needed in

mexicaine dans ce secteur est maintenant beaucoup plus élevée que celle du Canada. Par conséquent, les échanges commerciaux croîtront de ce point de vue là.

La sénatrice Eaton : Les entreprises canadiennes du secteur de l'automobile se sont implantées là-bas.

M. Daudelin : Oui, c'est l'argument que je faisais valoir auparavant. Si l'on envisage la question du point de vue du public canadien, le fait que des entreprises canadiennes s'établissent au Mexique et réalisent des profits là-bas n'est pas nécessairement un avantage considérable quand le Sud de l'Ontario est en train d'être anéanti par le déclin de l'industrie de l'automobile.

La sénatrice Eaton : Nous pourrions discuter des politiques liées à ce phénomène.

M. Daudelin : Une foule de raisons expliquent ce phénomène, mais les décisions du gouvernement mexicain n'en font pas partie. Les Mexicains ont pris les mesures qu'ils souhaitaient prendre.

La sénatrice Eaton : Ni les décisions du gouvernement fédéral.

M. Daudelin : Pour en revenir à votre question de base, notre relation politique avec le Mexique n'est pas très bonne, et nos relations économiques sont acceptables. Il est probable que les investissements s'accroîtront considérablement si le Mexique agit sérieusement. Les investissements mexicains au Canada continueront probablement d'être marginaux. Je ne vois pas de secteurs qui pourraient les intéresser particulièrement.

M. Campbell : Je crois qu'un partenariat canado-mexicain est en cours. Vous avez demandé si cette relation était toujours trilatérale, ou plutôt bilatérale. Le Canada entretient de solides relations bilatérales avec les États-Unis dans le secteur énergétique, et je crois que le partenariat canado-mexicain est l'un des instruments utilisés pour la prise de dispositions bilatérales entre le Canada et le Mexique.

Vous avez parlé de la sécurité sur le plan énergétique. Je pense que le fait que les trois pays pourraient contribuer dans une plus grande mesure à répondre aux besoins énergétiques de l'Amérique du Nord entraînera la création d'une offre d'énergie plus solide sur notre continent.

Je pense que c'est une bonne chose. Cela ne nous protégera pas contre les prix mondiaux du pétrole, parce que les producteurs pourront vendre leur pétrole soit sur le marché mondial, soit en Amérique du Nord, et cela aura tendance à équilibrer les prix ou à les rendre comparables. Donc, le pétrole ne sera pas moins cher en Amérique du Nord, mais le continent bénéficiera d'une offre de pétrole plus fiable.

Outre cette observation, je tenais à mentionner le fait que, de temps en temps, deux pays ont l'occasion d'échanger de l'énergie d'une manière synergique. Les arrangements que le Manitoba et le Minnesota ont négociés en sont le meilleur exemple. En effet, l'énergie éolienne du Manitoba peut être utilisée pour alimenter la province en électricité, ce qui permet d'économiser l'eau qui se

Minnesota and the wind resource isn't available, that stored water can be used to generate electricity that flows back to Minnesota as well as meeting Manitoba demand.

The point is not that this is going to happen synergistically between Canada and Mexico. There is a geographical problem, to say the least. But certainly there will be opportunities that have come together for making those synergistic international linkages make sense.

The Chair: Thank you. We did study Brazil. One of our findings was the misconception of what Brazilians are today and the opportunities that are there and equally they knew very little about us. We were often in that case marked by some rather high profile irritants that had actually faded away but were still imprinted in the minds of the reporters, politicians and some of the general public. And one of the recommendations was to use education, students coming over and seeing the new Canada and the new Brazil — both ways. It seems to me that in Mexico, when I listened to Mexicans, they have a very unusual take on Canada, and we certainly do on them. We think of tourism, holidays and crime.

How do you propose that we can portray a more realistic picture to these two countries? We're always going over the U.S. We talk about the U.S., sometimes as a positive and negative, but it is a trilateral relationship. How do we improve the understanding of the two sides of this large giant in the middle?

Mr. Daudelin: That's an excellent point. I was at a meeting a few weeks ago organized by a Canadian organization that promotes educational exchanges for a two-day workshop on Canada-Brazil relations. Right now, there are thousands of Brazilians in Canadian universities, students who come here as part of a program established by the Canadian government called "Science without Borders" that they are now expanding from undergraduate to graduate students. In the Ottawa region, there are thousands of Brazilians. It's a joke. People sing sambas in Hull, whole restaurants for the whole night, and everyone knows the words. This has resulted from a massive investment of resources exclusively from the Brazilian government. The Canadian government has put extremely little money into this.

I run the PhD program, and in my shop we have demands almost every day from Mexican, Colombian or Brazilian students and they have to pay tuition that's extremely high that makes Canadian universities uncompetitive, given their reputation in the country. It's extremely difficult to attract them, in part, because

trouve derrière les barrages du Manitoba. Lorsque le Minnesota a besoin de courant et que l'énergie éolienne ne peut répondre à ce besoin, l'eau accumulée peut être utilisée pour générer de l'électricité qui est acheminée vers le Minnesota, en plus de répondre à la demande du Manitoba.

Je ne dis pas que le Canada et le Mexique échangeront de l'énergie d'une manière synergique, car le moins qu'on puisse dire est qu'un problème géographique existe. Toutefois, il y aura certainement des occasions où il sera logique d'établir des liens internationaux synergiques.

La présidente : Merci. Nous avons étudié le Brésil, et nous avons découvert, entre autres, que les gens entretenaient de fausses idées à propos des Brésiliens d'aujourd'hui et des débouchés qui existent là-bas. De même, les Brésiliens savaient peu de choses à notre sujet. Dans le cas présent, nous étions souvent marqués par des irritants assez médiatisés qui s'étaient en fait atténués, mais que les journalistes les politiciens et certains membres du grand public avaient toujours en tête. L'une des recommandations formulées consistait à se servir de l'éducation, à organiser des échanges d'étudiants qui observeraient le nouveau Canada et le nouveau Brésil. Lorsque j'écoute les Mexicains, il me semble que leur conception du Canada est très inhabituelle, tout comme l'est certainement notre impression d'eux. Lorsque nous songeons au Mexique, nous pensons au tourisme, aux vacances et à la criminalité.

Selon vous, comment pouvons-nous peindre un tableau plus réaliste de ces deux pays? Nous passons toujours en revue les États-Unis. Nous en parlons parfois en bien, parfois en mal, mais il s'agit d'une relation trilatérale. Comment pouvons-nous améliorer la compréhension des deux pays qui se trouvent de chaque côté de cette énorme nation?

M. Daudelin : C'est une excellente question. Il y a quelques semaines, j'ai assisté à une réunion organisée par un organisme canadien qui favorise les échanges éducatifs visant la participation à un atelier de deux jours sur les relations canado-brésiliennes. À l'heure actuelle, des milliers de Brésiliens fréquentent des universités canadiennes. Ils viennent au Canada dans le cadre d'un programme établi par le gouvernement canadien qui s'appelle « Science sans frontières », un programme que le gouvernement est en train d'élargir en étendant sa participation aux étudiants des cycles supérieurs, au lieu de la limiter aux étudiants du premier cycle. Dans la région d'Ottawa, il y a des milliers de Brésiliens. À Hull, toute la clientèle de certains restaurants chante des sambas pendant toute la soirée, et tout le monde en connaît les paroles. Cela a entraîné un énorme investissement de ressources uniquement de la part du gouvernement brésilien. Le gouvernement canadien a investi très peu d'argent dans le programme.

Je dirige le programme de doctorat et, à mon bureau, nous recevons presque quotidiennement des demandes de la part d'étudiants mexicains, colombiens ou brésiliens. Ils doivent payer des frais de scolarité extrêmement élevés qui rendent les universités canadiennes non concurrentielles, compte tenu de la

not enough money is invested in this. That's an excellent channel, but it's costly, and right now we're making huge progress with Brazil because Brazil foots the bill.

Mr. Campbell: I was going to offer perhaps an observation that there is a tremendous dialogue under way now in the energy sector particularly with Brazil. Companies are new to the country. They're trying to figure out how it's going to work, what the rules and so on are. Our own organization, Energy Council of Canada, held a forum in Calgary in June. That was organized jointly with the United States, Mexico and us. About a third of the content was on what it all means for Canadian companies either in the electricity sector or in the oil and gas sector.

The Chair: You said Brazil, but you meant Mexico.

Mr. Campbell: I meant Mexico. I misspoke. There are many activities just like that going on all the time. That's within the energy community, if you like. Companies are interested in reaping the opportunities.

Likewise, Mexico has been very welcoming with this sort of dialogue. When we planned our Calgary event, it was a positive experience. They really wanted to hear from Canadians.

It doesn't get into the student issues, and that's an area I can't touch in terms of the opportunities that might exist for exchanges, research, travel et cetera, but it's beyond my expertise.

The Chair: I think we've come to the end of our time. I want to thank both of our presenters today. It has been the new fields that we touched on in our study and in one case more intense so we very much appreciate your input and expertise.

Senators, we will continue our study tomorrow at 10:30. We will have one panel. I think that will end us for this term.

This meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, December 11, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:28 a.m. to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level; and

réputation dont elles jouissent au Canada. Il est extrêmement difficile d'attirer ces étudiants, en partie parce que les fonds investis dans ces programmes sont insuffisants. C'est un excellent moyen de changer les perceptions, mais il est coûteux et, en ce moment, les choses progressent énormément avec le Brésil, parce que ce pays paie la note.

M. Campbell : J'allais peut-être mentionner qu'un incroyable dialogue est en cours dans le secteur énergétique, en particulier avec le Brésil. Les entreprises qui y participent sont nouvellement établies au Canada, et elles tentent de découvrir la façon dont les choses fonctionneront, les règles qu'elles devront suivre, et cetera. En juin, notre propre organisation, le Conseil canadien de l'énergie, a tenu, à Calgary, un forum organisé conjointement par les États-Unis, le Mexique et nous. Environ un tiers du contenu du forum portait sur les responsabilités des entreprises canadiennes qui exercent leurs activités soit dans le secteur de l'électricité, soit dans le secteur pétrolier ou gazier.

La présidente : Vous avez parlé du Brésil, mais vous vouliez dire le Mexique.

M. Campbell : Je voulais dire le Mexique. J'ai fait un lapsus. De nombreuses activités de ce genre se déroulent constamment dans le milieu énergétique, si vous voulez. Les entreprises désirent tirer parti des possibilités offertes.

De même, le Mexique accueille très favorablement ce genre de dialogue. Lorsque nous avons planifié l'événement qui a eu lieu à Calgary, l'expérience a été très constructive. Les participants désiraient vraiment entendre ce que les Canadiens avaient à dire.

Le forum n'aborde pas la question des étudiants, et c'est un domaine dont je ne peux pas parler, car j'ignore les possibilités qui peuvent exister en matière d'échanges, de recherches, de voyages, et cetera. Cela dépasse mes connaissances.

La présidente : Je pense que le temps qui nous était imparti tire à sa fin. Je tiens à remercier nos deux témoins d'aujourd'hui. Nous avons abordé de nouveaux domaines dans le cadre de notre étude et, dans un cas, un domaine plus intense. Par conséquent, nous vous sommes très reconnaissants de vos observations et de vos compétences.

Sénateurs, nous poursuivrons notre étude demain à 10 h 30. Nous entendrons un groupe d'experts, et je pense que cela mettra fin à nos audiences pour cette session.

La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 11 décembre 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 28, pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; et les

to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its study of the potential for increased Canada-United States- Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

I'm very pleased to welcome Mr. Derek Burney, Senior Strategic Advisor, Norton Rose Fulbright Canada. Thank you for appearing again. We had you here previously, but the bells were ringing and you very graciously agreed to come back to present in a calmer time. Otherwise, we would have had to break up your presentation. We thank you for your consideration to this committee.

We also have with us, not a new person to this committee, as he has been here consistently, Mr. Paul Davidson, President of the Association of Universities and Colleges of Canada. By video conference, we have Mr. Derek Burleton, Vice President and Deputy Chief Economist, Canada, TD Group. We anticipated another speaker, but we don't have him with us presently.

We do have a full agenda, so I will turn to Mr. Burney to start. I think all of you know how we operate. We like some opening statements, but we also like to have sufficient time for a question and answer period.

Mr. Burney, please proceed.

Derek Burney, Senior Strategic Advisor, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l., as an individual: Thank you very much, Madam Chair, and good morning, honourable senators. I'm pleased to be with you this morning. If you don't mind, I'm going to digress a bit from your precise topic and try to explain why I think that other trade and investment priorities should be top of mind for Canada today.

Retired General David Petraeus and former World Bank President Bob Zoellick just completed a study for the Council on Foreign Relations, advocating, in effect, a rejuvenation of NAFTA with constructive ideas on how we could harness our huge energy potential more effectively and bolster economic growth with a stronger sense of partnership. I heartily endorse

possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral; et pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit son étude du potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; des mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; et des possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

C'est avec plaisir que je souhaite la bienvenue à M. Derek Burney, conseiller stratégique principal chez Norton Rose Fulbright Canada. Je vous remercie d'être revenu. Nous vous avons accueilli il y a quelque temps, mais la sonnerie avait retenti et vous aviez très gracieusement accepté de revenir à un moment plus calme. Autrement, vous auriez été obligé de scinder votre exposé. Nous vous remercions de votre considération à l'égard du comité.

Nous avons également M. Paul Davidson, président de l'Association des universités et collèges du Canada. Le comité le connaît bien; il compare souvent devant nous. M. Derek Burleton, vice-président et économiste en chef adjoint pour le Canada, du Groupe Banque TD, participera à la réunion par vidéoconférence. Nous avons prévu de recevoir un autre intervenant, mais il n'est pas ici en ce moment.

Comme nous avons un programme très chargé, je donne la parole à M. Burney. Je crois que tous connaissent notre fonctionnement. Nous aimons avoir assez de temps pour une période de questions et réponses après l'exposé des témoins.

Monsieur Burney, la parole est à vous.

Derek Burney, conseiller stratégique principal, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l., à titre personnel : Merci beaucoup, madame la présidente. Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis ravi d'être ici ce matin. Si vous n'y voyez aucun inconvénient, je vais m'écarter légèrement du sujet à l'étude et tenter d'expliquer pourquoi j'estime que le Canada devrait se concentrer sur d'autres priorités en matière de commerce et d'investissement.

David Petraeus, général à la retraite, et Bob Zoellick, ancien président de la Banque mondiale, viennent de terminer une étude pour le compte du Council on Foreign Relations. Dans leur rapport, ils prônent une revitalisation de l'ALENA et proposent des moyens constructifs d'exploiter plus efficacement notre énorme potentiel énergétique et de stimuler la croissance

what they suggest, but I also agree with their subdued diagnosis of the current state of affairs. They look to the future because, like me, they see little real hope for much in the next two years.

An even more recent report by the Canadian Council of Chief Executives echoes a similar lament and asserts “that muddling along will no longer suffice.” This report is strong on rhetorical vision, identifies some of the problems, but skirts the most contentious disputes and is short on specific remedies.

Canada will always need to be vigilant in safeguarding our significant access to the vital U.S. market. We are essentially engaged now in defence or high maintenance on many fronts in that market. Need I mention Buy America or discriminatory beef labelling or the Windsor-Detroit bridge or the Keystone pipeline? Regrettably, there is little to suggest that Washington has the will today to resolve irritants, let alone any desire to chart new avenues for trilateral growth.

We are losing market share in the U.S. today and not gaining it elsewhere. That is the problem or challenge facing Canada. The fact that the U.S. economy is recovering is good news for all, and we will certainly be able to export more to America, but it will be proportionately less primarily because competitors like China and Mexico are taking larger shares.

We may crave a special relationship with the United States, as many countries do, but the United States is not really able or willing to reciprocate. We have learned, I have learned, the hard way that the Mulroney era, a high point of mutual trust and mutual benefit, was the exception, not the norm, and is not likely to return any time soon.

Part of the problem too, of course, has been the decline of manufacturing competitiveness in Ontario. As the Auditor General’s recent report graphically illustrates, Ontario received little dividend from the massive federal-provincial bailout of U.S. automakers. More to the point, higher tax rates compelled by deficit binges will not make that province a more attractive place to invest and do business.

In our recent book, and I hope you will permit a brief promo, entitled *Brave New Canada*, Fen Hampson and I analyze the dramatic shift occurring in the global economy away from our traditional markets such as the United States to emerging

économique, en renforçant le partenariat entre les trois pays. Je suis entièrement d’accord avec eux, mais je partage aussi leur analyse peu enthousiaste de la situation actuelle. S’ils pensent à l’avenir, comme moi, c’est parce qu’ils n’ont que peu d’espoir pour les deux prochaines années.

Dans un rapport publié encore plus récemment, le Conseil canadien des chefs d’entreprise déplore la même chose. Les auteurs affirment que la stratégie qui consiste à agir au petit bonheur la chance ne sera plus suffisante. Le rapport ne manque pas de déclarations grandiloquentes. Il cerne quelques-uns des problèmes, mais élude les différends les plus controversés et est avare de solutions.

Le Canada devra toujours veiller à préserver son accès important au marché vital que représentent les États-Unis. C’est un marché où, à l’heure actuelle, nous devons essentiellement défendre nos acquis et déployer beaucoup d’efforts sur de nombreux fronts. Ai-je besoin de mentionner la politique d’achat aux États-Unis ou la politique discriminatoire d’étiquetage du bœuf, sans parler du pont entre Windsor et Detroit ou de l’oléoduc Keystone? Malheureusement, rien ne donne à penser que Washington a la volonté en ce moment d’éliminer les irritants, pas plus d’ailleurs que de créer de nouvelles possibilités de croissance trilatérale.

Nous voyons notre part de marché diminuer aux États-Unis, et ce que nous perdons, nous ne le gagnons pas ailleurs. Voilà le problème, le défi auquel se heurte le Canada. La reprise économique aux États-Unis est une bonne nouvelle pour tout le monde, et nous serons sans doute en mesure d’accroître nos exportations là-bas, mais, toutes proportions gardées, cette hausse ne sera pas si importante que cela, surtout parce que des concurrents tels que la Chine et le Mexique s’accaparent de parts de marché plus grandes.

Quand bien même nous souhaiterions ardemment, à l’instar de nombreux autres pays, avoir une relation spéciale avec les États-Unis, ceux-ci ne sont pas vraiment capables ni désireux de nous rendre la pareille. Nous avons appris — du moins, c’est mon cas — à nos dépens que l’ère Mulroney, cette période où la confiance réciproque et les avantages mutuels étaient à leur paroxysme, était en fait l’exception, et non la règle. Ce n’est pas de sitôt qu’on revivra pareille époque.

Évidemment, le déclin de la capacité concurrentielle du secteur manufacturier de l’Ontario fait partie du problème. Dans le dernier rapport du vérificateur général, un graphique montre à quel point l’Ontario a peu profité de l’aide financière substantielle offerte par les gouvernements fédéral et provincial aux fabricants américains d’automobiles. Qui plus est, une augmentation des taux d’imposition à cause de déficits excessifs ne fera pas de cette province un endroit plus attrayant pour investir et faire des affaires.

Dans *Brave New Canada*, l’ouvrage que Fen Hampson et moi avons publié récemment — permettez que j’en fasse la promotion quelques instants —, nous analysons le virage radical qui caractérise l’économie mondiale. On délaisse les marchés

markets, notably those in the Asia-Pacific region, where China will soon overtake the United States as the number one economy. That's the region where I believe that the opportunity for offence and for advantage beckons. We suggest that Canada adopt the Wayne Gretzky model and go where the trade and investment growth will be rather than where it has been. Geography may well determine much of our destiny, Madam Chair, but geography should not limit our focus or our ambition.

So we recommend a robust and concerted strategy that would enable us to reduce our economic vulnerability to the United States and to recalibrate and counterbalance that relationship by capturing more dynamic growth opportunities elsewhere. Excessive reliance on the United States actually breeds complacency in Canada, and that too is a real problem. We need to recognize that America is increasingly preoccupied with its own challenges and acting more exclusively in its own interest, especially on trade negotiations like the TPP.

CETA, the agreement with the European Union, once it is implemented, and the Canada-Korea Free Trade Agreement that will come into effect January 1 are steps in the right direction, but we need more — much more with China, India and Indonesia, just to name a few. A more productive relationship with Mexico may well be a priority too if we could ever find a way to resolve the silly hassle over visas.

We should emulate more closely what Australia is doing, recognize that we are very much in a catch-up mode, especially with China and India, and start negotiating more agreements to serve our interests. High profile visits are fine, but they're spasmodic. Substance comes from persistent dialogue and negotiation, and better rules that give great certainty.

In Asia, we are looking at populations that are generally younger and increasingly urban. According to *The Economist*, the middle class in these countries has increased seven-fold since 2000. That means many more consumers with needs and demands for commodities, products and services in which Canada can excel.

This is not just a challenge for government. Our private sector needs to adopt a greater tolerance for risk and a more creative, even audacious approach to markets with real potential. When you read that Jack Ma of Alibaba plans to import 200,000 Canadian lobsters in one day, and similarly large shipments of cherries and blueberries, you know that the way of doing business is changing as rapidly as the technologies underpinning global commerce.

traditionnels comme les États-Unis au profit des marchés émergents, plus particulièrement ceux de la région de l'Asie-Pacifique. D'ailleurs, la Chine est sur le point de supplanter les États-Unis comme première économie. À mon avis, c'est dans cette région qu'il faut passer à l'offensive et tirer parti des avantages offerts. Nous pensons que le Canada devrait prendre modèle sur Wayne Gretzky et aller là où il y a un potentiel de croissance du commerce et de l'investissement plutôt que là où ce potentiel a déjà été. Notre destin est peut-être tributaire de notre position géographique, madame la présidente, mais la géographie ne devrait pas restreindre nos priorités ou notre ambition.

C'est la raison pour laquelle nous recommandons l'adoption d'une stratégie vigoureuse et concertée qui nous permettrait de réduire notre vulnérabilité économique par rapport aux États-Unis, de rééquilibrer la relation et d'y faire contrepoids en saisissant des occasions de croissance plus dynamique ailleurs. La dépendance excessive du Canada à l'égard des États-Unis engendre un certain laisser-aller chez nous, et c'est là un réel problème. Il nous faut reconnaître que les États-Unis se préoccupent de plus en plus de leurs propres problèmes et agissent plus souvent exclusivement dans leur propre intérêt, en particulier dans le cadre de négociations commerciales comme celles du partenariat transpacifique.

L'Accord économique et commercial global avec l'Union européenne, quand il sera mis en œuvre, et l'Accord de libre-échange Canada-Corée, qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier, sont des pas dans la bonne direction, mais ce n'est pas suffisant. Il faut faire plus, beaucoup plus avec la Chine, l'Inde et l'Indonésie, pour ne nommer que quelques pays. Favoriser une relation plus fructueuse avec le Mexique pourrait aussi s'avérer une priorité, si nous pouvions arriver à résoudre cette histoire ridicule au sujet des visas.

Nous devrions nous inspirer davantage de l'Australie, reconnaître que nous avons un retard à rattraper, particulièrement en ce qui concerne la Chine et l'Inde, et nous mettre à négocier plus d'accords qui servent nos intérêts. Je n'ai rien contre les visites très médiatisées, mais elles sont sporadiques. La substance vient du dialogue et des négociations continus et de meilleures règles, qui créent un climat de certitude.

Les populations asiatiques sont en général jeunes et de plus en plus urbaines. Selon le magazine *The Economist*, la taille de la classe moyenne dans les pays asiatiques s'est multipliée par sept depuis l'an 2000, ce qui se traduit par un nombre accru de consommateurs qui ont besoin de denrées, de produits et de services, ce dans quoi le Canada peut exceller.

Ce n'est pas uniquement un défi à relever pour le gouvernement. Le secteur privé doit s'armer d'une meilleure tolérance aux risques et adopter une approche plus créative, voire audacieuse, à l'égard des marchés qui présentent un véritable potentiel. Quand on lit que Jack Ma, qui a créé le site web Alibaba, veut importer 200 000 homards canadiens en une seule journée, et des cargaisons aussi grosses de cerises et de bleuets, on se rend compte que la façon de faire des affaires évolue aussi vite que les technologies sur lesquelles repose le commerce mondial.

Agreements negotiated by governments will open doors for increased trade and investment, but it is our business firms that have to plan, innovate and invest strategically to take advantage of new opportunities.

My question to them and to you: Do we have the will and the determination to go after the markets that beckon, or will we continue to languish in the false comfort of our North American cocoon and fall further behind?

Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Burney.

[*Translation*]

Paul Davidson, President, Association of Universities and Colleges of Canada: Thank you, Madam Chair. It is always a pleasure to be here.

[*English*]

This is my third or fourth time in front of this committee, on your excellent work on Brazil, on Asia and on India. Picking up from Mr. Burney's presentation, I know this committee is seized with the global marketplace and I'm delighted to have an opportunity to focus today on the Canada-Mexico relationship. It's timely as we mark the twentieth anniversary of NAFTA, as Canada's university presidents led a mission to Mexico in September led by Brian Stevenson, President of Lakehead University, and looking forward to February when the Three Amigos will be here in Ottawa.

Sometimes people wonder if anything happens after a Senate committee, and I can say that there has been a lot of progress since I was before you last time. International education is now seen as vital to Canada's economy. We see ourselves as a pillar in the global markets action plan. We see a new international education strategy that the government has brought forward. We see the Council of Chief Executives and Chamber of Commerce talking about the value of international experiential learning for students, and we have seen new progress on international research collaboration with last week's announcement of the government's commitment to the Canada First Research Excellence Fund. Things do happen and things do change, perhaps not as fast or as fully as some would like, but we're pleased to see the progress in this area.

With regard to the Canada-U.S.-Mexico relationship, I would like to describe it as a lopsided triangle, particularly with regard to the education sector. We have strong links with the U.S. by reasons of geography and history, and Mexico has strong relationships with the U.S., but the Canada-Mexico link is quite weak and we need to strengthen it. There are opportunities for

Les accords négociés par les gouvernements ouvriront des débouchés pour le commerce et les investissements, mais ce sont nos entreprises qui doivent planifier, innover et investir stratégiquement pour en profiter.

La question que je leur pose et que je vous pose est la suivante : avons-nous la volonté et la détermination nécessaires pour nous lancer à l'assaut des marchés émergents, ou continuerons-nous de nous complaire dans le confort illusoire de notre cocon nord-américain, creusant ainsi l'écart que nous accusons déjà?

Merci beaucoup.

La présidente : Merci, monsieur Burney.

[*Français*]

Paul Davidson, président, Association des universités et collèges du Canada : Merci, madame la présidente, c'est toujours un plaisir d'être parmi vous.

[*Traduction*]

C'est la troisième ou quatrième fois que je comparais devant ce comité. J'ai déjà participé à vos excellents travaux sur le Brésil, sur l'Asie et sur l'Inde. Comme l'a exprimé M. Burney, je sais que votre comité est chargé d'étudier les marchés mondiaux et je suis heureux que l'on mette l'accent aujourd'hui sur la relation Canada-Mexique. Le moment est bien choisi puisque c'est le vingtième anniversaire de l'ALENA et que les présidents des universités canadiennes ont envoyé une délégation, dirigée par Brian Stevenson, président de l'Université Lakehead, au Mexique en septembre. De plus, les « trois amigos » seront ici, à Ottawa, en février.

Les gens se demandent parfois s'il se passe quoi que ce soit après une réunion d'un comité sénatorial; je peux vous dire qu'il y a eu énormément de progrès depuis ma dernière comparution devant vous. L'éducation internationale est maintenant perçue comme étant essentielle à l'économie canadienne. Nous nous voyons comme un pilier du plan d'action des marchés mondiaux. Le gouvernement a mis en place une nouvelle stratégie d'éducation internationale. Le Conseil canadien des chefs d'entreprise et la Chambre de commerce parlent de la valeur de l'expérience internationale des étudiants, et l'annonce de la semaine dernière du gouvernement concernant le fonds d'excellence en recherche Apogée Canada a aussi fait progresser le dossier de la collaboration internationale en matière de recherche. Il y a des choses qui se passent et des changements qui s'opèrent, peut-être pas aussi vite et aussi exhaustivement que certains le souhaiteraient, mais nous sommes néanmoins heureux des progrès dans ce domaine.

Je décrirais la relation Canada-États-Unis-Mexique comme un triangle asymétrique. Pour des raisons géographiques et historiques, nos liens avec les États-Unis sont forts, et ceux entre les États-Unis et le Mexique sont forts eux aussi, mais la relation Canada-Mexique n'est pas très solide et nous devons la renforcer. Nous avons la possibilité d'améliorer la mobilité des

increased student mobility in both directions between Canada and Mexico and increased opportunities for taking research to scale with Mexico.

Like Mr. Burney, I would note that the visa issue is a concern. Security issues are of interest to us. We also need a real focused approach by the Government of Canada on the Canada-Mexico relationship with regard to international education.

While we have been making some progress, Canada's universities have been actively inserting ourselves into conversations that the Americans and the Mexicans are having. We see real opportunities for deepening and expanding our education and research cooperation in two-way graduate and doctoral student mobility through existing programs with a view to scaling up. We also want to take a sectoral approach to the research that is under way — the huge opportunities in energy research around extraction, use of water and corporate social responsibility. There are promising linkages happening now that can be scaled up.

Interestingly, another area of increasing activity is around access to higher education for Aboriginal youth. There is a working group of four Canadian university presidents working with Mexican counterparts on how to improve access and success for Aboriginal students in both countries, and again, it's some unlikely places where you look for that action. Brian Stevenson from Lakehead, Ralph Nilson from Vancouver Island, Mike Mahon from Lethbridge and Vianne Timmons from Regina. The first three were all active in the mission to Mexico in September 2014.

The fourth area where there is real potential is with regard to training of English-as-a-second-language teachers. The Government of Mexico sends 7,500 ESL students to the U.S. We have the best ESL training in the world. We should be getting more of those students here.

What do we need to do to move forward? We need a coordinated and timely response to ensure that Canada can capture the opportunities before us. We do look to how the U.S.-Mexico relationship has evolved. Their major program, Bilateral Forum on Higher Education, Innovation, and Research, was launched last year. Their ambition? One hundred thousand students from the U.S. to Mexico and 50,000 students in the other direction. That's an ambitious program we would like to emulate and one that Mexicans have spoken to us about in relation to next February's leader summit. Is there a way that Canada's government can act on its commitments from last year to increase student mobility?

étudiants entre les deux pays et dans les deux directions. Nous pouvons aussi faire en sorte que la recherche au Canada soit à la hauteur de ce qui se fait au Mexique.

Comme M. Burney, je souligne que la question des visas pose problème. Les questions de sécurité nous intéressent. Nous avons aussi besoin d'une approche ciblée du gouvernement canadien sur l'éducation internationale relativement à la relation Canada-Mexique.

Nous avons certes fait des progrès, mais les universités canadiennes commencent de plus en plus à s'immiscer dans les conversations entre les Américains et les Mexicains. Nous entrevoyons de véritables occasions d'approfondir et d'élargir la coopération en matière d'éducation et de recherche grâce à la mobilité dans les deux directions des étudiants des cycles supérieurs au moyen des programmes existants, dans le but de les mettre à l'échelle. Nous voulons également adopter une approche sectorielle quant à la recherche qui est en cours; il y a des ouvertures très intéressantes dans la recherche sur l'extraction des ressources énergétiques, l'utilisation de l'eau et la responsabilité sociale des entreprises. Il y a là des débouchés prometteurs dont on devrait tirer profit.

Il est intéressant de souligner que l'accès aux études supérieures des jeunes Autochtones est un autre secteur d'activité accrue. Un groupe de travail composé des présidents de quatre universités canadiennes et d'homologues mexicains qui se penche sur la façon d'améliorer l'accès et les résultats des étudiants autochtones dans les deux pays. Il s'agit là aussi d'un domaine où le degré d'activité est surprenant. Brian Stevenson, de l'Université Lakehead, Ralph Nilson, de l'Université Vancouver Island, Mike Mahon, de l'Université de Lethbridge, et Vianne Timmons, de l'Université de Regina — les trois premiers faisaient partie de la délégation qui s'est rendue au Mexique en septembre 2014.

Le quatrième domaine qui est vraiment prometteur est celui de l'enseignement de l'anglais langue seconde. Le gouvernement du Mexique envoie 7 500 étudiants apprendre l'anglais aux États-Unis. Nos programmes d'enseignement de l'anglais langue seconde sont les meilleurs du monde. Nous devrions accueillir davantage de ces étudiants.

Que devons-nous faire pour avancer? Nous devons agir rapidement et de manière coordonnée pour faire en sorte que le Canada saisisse les occasions qui s'offrent à nous. Nous savons comment la relation États-Unis-Mexique a évolué. Leur grand programme, le forum bilatéral sur l'éducation supérieure, l'innovation et la recherche, a été lancé l'an dernier. L'objectif? Envoyer 100 000 étudiants américains au Mexique, et 50 000 étudiants mexicains aux États-Unis. C'est un programme ambitieux que nous voudrions reproduire. Les Mexicains nous en ont parlé en prévision du sommet de février. Le gouvernement du Canada concrétisera-t-il l'engagement qu'il a pris l'an dernier d'améliorer la mobilité des étudiants?

Last month at the Pacific Alliance, Mexico's ambassador to Canada challenged Canada to send 10,000 students to Mexico. Where are we now? Five hundred a year. We've got a distance to go.

It is timely to move forward. In the international education strategy, Mexico has been identified as a priority country. We have the leaders' summit coming up the February. Just to remind you, at the last leader's summit, Prime Minister Harper committed to increase student exchanges, opportunities for joint research and examine joint needs of the workforce.

Really, the opportunity before us today is how we move from this discussion to one of accelerated action. Thanks for the opportunity.

The Chair: I will now turn to Mr. Burleton by video conference.

Derek Burleton, Vice President and Deputy Chief Economist (Canada), TD Bank Group: Good morning, Madam Chair. Thank you for the opportunity to be involved in this very important event. I speak with two hats on, one of them being as a representative of TD Bank Group. We have a large investment in the United States. We're now the eighth largest financial institution in the U.S., very prominent along the Eastern Seaboard. We've put a big part of our strategy on the success of the U.S. and the North American economy through that. That's the first hat.

The second hat is speaking to you as a macroeconomist. My focus is on the Canadian economy, but what happens internationally is obviously key to what happens in Canada.

On that note, I think as a representative of TD Bank, there's no doubt there are still some ongoing challenges. There is no doubt about it. The NAFTA was a huge step forward, but through Beyond the Border we recognized some ongoing potential barriers that are holding back further integration, economic success; and despite that, we've made a large play.

We've had an enormous amount of success in the U.S., some ongoing concerns and challenges. As a banker, we still face a lot of movement of executives and people across the border. We are able to secure visas, but sometimes they can be very much delayed. When you look at the fact that it has been 20 years since NAFTA was put into place, the TN list of professionals can be outdated and that can have an impact on some of the people that we send back and forth at the border. That's a concern. General delays are an ongoing worry.

Lors de la réunion de l'Alliance du Pacifique du mois dernier, l'ambassadeur du Mexique au Canada a mis le Canada au défi d'envoyer 10 000 étudiants au Mexique. Combien en envoyons-nous à l'heure actuelle? Cinq cents par année. Nous avons du chemin à faire.

Il serait opportun d'agir maintenant. Dans le cadre de la stratégie d'éducation internationale, le Mexique est un pays prioritaire. Il y aura un sommet des chefs d'État en février. Je vous rappelle que, lors du dernier sommet, le premier ministre Harper s'était engagé à accroître les échanges étudiants et les possibilités de collaboration en recherche et d'examiner les besoins communs pour ce qui est de la main-d'œuvre.

Le véritable défi que nous devons relever aujourd'hui, c'est de passer de la discussion que nous sommes en train d'avoir à la prise de mesures rapides. Merci de m'avoir permis de m'adresser au comité.

La présidente : Je laisse maintenant la parole à M. Burleton, par vidéoconférence.

Derek Burleton, vice-président et économiste en chef adjoint (Canada), Groupe Banque TD : Bonjour, madame la présidente. Je vous remercie de me permettre de prendre part à cette activité des plus importantes. Je m'adresse à vous aujourd'hui dans un double rôle, l'un d'eux étant celui de représentant de Groupe Banque TD. Nous avons beaucoup d'investissements aux États-Unis, où nous sommes huitièmes en importance parmi les institutions financières. Nous sommes surtout présents sur la côte Est. Notre stratégie repose donc en grande partie sur l'économie des États-Unis et de l'Amérique du Nord en général. Voilà pour le premier rôle.

Mon second rôle est celui de spécialiste de la macroéconomie. Je m'intéresse particulièrement à l'économie canadienne, mais ce qui se passe à l'échelle internationale a évidemment une incidence sur ce qui se passe ici.

À ce sujet, en tant que représentant de Banque TD, je crois qu'il y a encore des difficultés à surmonter. Cela ne fait aucun doute. L'ALENA a constitué un immense pas en avant, mais le plan d'action Par-delà la frontière nous a permis de constater qu'il restait encore des obstacles à une intégration encore plus poussée et au succès économique. Malgré cela, nous avons décidé d'être très actifs.

Nous avons connu énormément de succès aux États-Unis, mais certaines préoccupations et certains obstacles demeurent. Dans notre organisation, beaucoup de cadres et d'autres employés sont appelés à traverser la frontière. Nous pouvons obtenir des visas, mais il y a parfois d'importants délais. Étant donné que l'ALENA existe depuis plus de 20 ans, la liste des professionnels sous la classification TN peut être désuète, ce qui peut avoir un impact sur des gens qui sont appelés à traverser la frontière à répétition. C'est une de nos préoccupations. Les délais généralisés sont une préoccupation constante.

The biggest thing as a banker, and being a representative, is some of the misalignment in regulation. When you think of NAFTA, you tend to think of goods exports crossing the border, but services are a very important export as well. We're facing a real challenge in terms of how the regulatory landscape is unfolding in the United States through Dodd-Frank. Regulations are changing up here in Canada as well, but nothing compared to the United States. So that creates enormous challenges from a TD Bank success point.

I heard a statistic yesterday that about 80 ongoing exams happen each day from a regulatory perspective, affecting some part of TD Bank Group, so the regulatory costs are massive at the moment.

Those are just a couple of things.

From a general economist perspective, I can't argue with Mr. Burney. Clearly, as an economist, we've been talking for some time as have many, including the Bank of Canada, about the need to diversify our trade ties, being too much reliant on the United States, being delighted on the progress in terms of expanding relationships around the world. At the same time, I've been speaking out of the other side of my mouth saying we need to nurture ongoing relationships in North America, particularly with the United States. The recent shifts in the economy underscore why that will be important.

Are we at a bit of a turning point where North America steps up and becomes an even more important part of the world economy? Some long-term forecasts peg Mexico as being the eighth largest economy over the next decade. The growth has been weak of late. It's likely to pick up.

The United States is a head and shoulder above other major advanced economies in terms of growth at the moment. That's likely to be the case over the next couple of years.

At the same time, Asia is slowing down, emerging markets are slowing and they are no longer the growth miracle. Some of this focus, coming back to the Gretzky analogy, may be a little backward looking. In terms of North America and the United States, it may become a really important part of the growth environment, much more than it has been in the last several years. That's something we need to be mindful of and take advantage of however best we can.

When you have a very deep trade relationship, any kind of incremental improvement in lowering costs and delays at the border can have fairly sizeable advantages.

Mr. Burney makes great points. The political will may not be there in the United States, but to the extent we can continue to make these improvements, take a lot of pilot programs that are under way with Beyond the Border and expand them as quickly as possible, I do think we can see some very big and important changes in general.

En tant que représentant d'une banque, je dois dire que le manque d'uniformité de la réglementation est source de beaucoup de soucis. Quand on pense à l'ALENA, on pense aux marchandises exportées de part et d'autre de la frontière, mais les exportations de services sont importantes aussi. Les changements apportés à la réglementation aux États-Unis avec la loi Dodd-Frank rendent notre situation très complexe. La réglementation évolue au Canada aussi, mais ce n'est rien comparé à ce qui se passe au sud de la frontière. Cela crée de gros obstacles pour la Banque TD.

J'ai entendu hier qu'il y a environ 80 examens de la réglementation chaque jour qui touchent les activités de Groupe Banque TD. Les coûts liés à la réglementation sont astronomiques.

Ce sont deux éléments.

En tant qu'économiste, je ne peux que me rallier aux propos de M. Burney. Les économistes — et d'autres, comme la Banque du Canada — parlent depuis un bout de temps de l'importance de diversifier nos relations commerciales, le Canada étant trop dépendant des États-Unis, et se réjouissent de l'élargissement des relations internationales. Par contre, je parle du même souffle de la nécessité de renforcer nos liens actuels en Amérique du Nord, surtout avec les États-Unis. Les changements économiques récents en illustrent l'importance.

Sommes-nous sur le point de voir l'Amérique du Nord prendre encore plus de place dans l'économie mondiale? Selon certaines prévisions à long terme, le Mexique pourrait devenir la huitième puissance économique au cours de la prochaine décennie. La croissance a été faible ces derniers temps; il y a fort à parier qu'elle va reprendre.

Les États-Unis sont loin devant tous les autres grands pays industrialisés pour ce qui est de la croissance en ce moment. Cette tendance devrait se maintenir pour les deux prochaines années.

Au même moment, l'économie asiatique ralentit, les marchés émergents se contractent. Leur croissance n'est plus miraculeuse. Je repense à l'analogie de Wayne Gretzky; porter toute notre attention sur ces régions pourrait ne pas être des plus avantageux. L'Amérique du Nord, et les États-Unis surtout, pourrait compter pour beaucoup dans la croissance mondiale, beaucoup plus que dans les dernières années. Nous devons garder cela à l'esprit et essayer d'en profiter autant que possible.

Dans un contexte de relation commerciale très étroite, chaque petit geste, comme baisser les coûts et réduire les délais à la frontière, peut se traduire par un avantage considérable.

M. Burney a de bons arguments. La volonté politique fait peut-être défaut aux États-Unis, mais tant que nous pouvons continuer d'apporter des améliorations de ce genre et d'élargir aussi vite que possible bon nombre des projets pilotes lancés dans le cadre du plan d'action Par-delà la frontière, je pense que nous pouvons générer d'importants changements.

In summary, I'm optimistic about the North American economic outlook. Canada will get pulled along by an improving U.S. relationship. The lower Canadian dollar will make us more competitive and that has been a huge issue in the last five or six years. We have a Canadian dollar that will probably fall further, and I wouldn't be surprised to see it hit 80 cents U.S. over the next few years. That will help us with our market share issue in the United States. So even without major changes, I think we can see an improving U.S. export performance to the extent that we can benefit from an improving relationship with Mexico, which will in turn get pulled along by the U.S. We can benefit as a region.

Lastly, to the extent that North America succeeds, it will certainly help the bank and allow us to continue to build our businesses, particularly in the United States.

I will stop there. Thank you very much for the opportunity.

The Chair: We've had three very interesting and challenging submissions here and you have produced a long list of questioners. I will ask that the questions be short so we can get all of you in, if that is possible, in the time allocated.

Senator Downe: Mr. Burney, you talked about the Canadian private sector, the business community. What assistance does that community need from the government? It seems to me that on trade, the government is signing these deals, but when you look at the trade imbalance, two or three or then years down the road, other countries seem better prepared to take advantage of those trade deals.

You talked about complacency dealing with the United States — geographic and language — and it's still a challenge for many businesses, but it's a lot easier than going to South Korea. However, the United States, for example, has a host of programs. You would be familiar with them. They're direct access where their embassies be will identify an opportunity in oil in Azerbaijan, for example, and people can get a conference call with American officials on the ground there. We seem to be falling behind with our business community taking advantage of the doors that have been opened.

What should the government be doing to assist that business community that they're not now doing?

Mr. Burney: I have no complaint about the manner in which our embassies provide support directly and indirectly to Canadian exporters. I see the flaw being on the part of the business community more than on the part of the government. Let me give one anecdote to make my point.

I used to run a company called CAE. We opened a joint flight training centre in Dubai in 2002 in order to train pilots with Emirates Airlines. I was back in Dubai two years ago. I met the

Bref, je suis optimiste quant aux perspectives économiques en Amérique du Nord. Le Canada profitera de l'amélioration de ses relations avec les États-Unis. La valeur plus faible du dollar canadien améliorera notre compétitivité, ce qui est un grave problème depuis cinq ou six ans. La valeur de notre dollar devrait encore baisser; je ne serais pas surpris de le voir atteindre 80 cents américains d'ici quelques années. Cela nous aidera à améliorer notre part de marché aux États-Unis. Même sans grands changements, je pense que le bilan des États-Unis au chapitre des exportations devrait s'améliorer à un point tel que nous devrions pouvoir profiter d'une relation plus étroite avec le Mexique, qui profiterait à son tour de la vigueur de l'économie américaine. Nous pouvons tous en profiter en tant que région.

Enfin, dans la mesure où l'Amérique du Nord connaît du succès, notre banque pourra poursuivre sa croissance, surtout aux États-Unis.

Je m'arrête ici. Merci beaucoup de m'avoir reçu.

La présidente : Nous venons d'entendre trois exposés très intéressants qui donnent à réfléchir. La liste des membres du comité qui souhaitent poser des questions est longue, et je vous demande de garder les questions courtes afin que tous puissent intervenir, si possible, puisque le temps dont nous disposons est limité.

Le sénateur Downe : Monsieur Burney, vous avez parlé du secteur privé du Canada, du milieu des affaires. De quelle aide gouvernementale ce secteur a-t-il besoin? Le gouvernement signe des accords commerciaux, mais quand on constate le déséquilibre commercial après deux ou trois ans, j'ai l'impression que d'autres pays sont mieux préparés que nous pour profiter de ces accords.

Vous avez parlé de complaisance dans nos relations avec les États-Unis — autant sur le plan géographique que linguistique — ce qui pose encore problème pour de nombreuses entreprises, mais c'est quand même beaucoup plus facile que d'aller en Corée du Sud. Les États-Unis, cependant, ont toute une gamme de programmes. Vous les connaissez sans doute; on peut y accéder directement à partir d'une ambassade. Si, par exemple, une occasion d'affaires dans le domaine du pétrole se présente en Azerbaïdjan, on peut immédiatement entrer en téléconférence avec des représentants américains. Il semble que le Canada prenne du retard pour ce qui est de la mesure dans laquelle les entreprises peuvent profiter des occasions qui se présentent.

Qu'est-ce que le gouvernement devrait faire de plus pour venir en aide au milieu des affaires?

M. Burney : Je n'ai rien à reprocher à l'aide directe et indirecte qu'accordent nos ambassades aux exportateurs canadiens. Selon moi, le problème est plutôt du côté du milieu des affaires que du gouvernement. J'aimerais vous faire part d'une anecdote pour illustrer mon point.

Je dirigeais autrefois une entreprise appelée CAE. Nous avons ouvert un centre d'entraînement au vol conjoint à Dubaï en 2002 pour entraîner les pilotes d'Emirates Airlines. Je suis retourné à

fellow that opened our centre. They started with 6 simulators. They now have 14 and are putting in an annex for 12 more and he has a separate one in Kuwait, one in Oman and one in Saudi Arabia. I said to him, "This is spectacular, but how come there aren't more Canadian companies here being as successful as you are?" He said, "Well, Derek, you know the way they are. They come over, they kick the tires and if they can't get an immediate deal overnight, they go home and we never see them again." He said, "Do you know how long it took me to get into Saudi Arabia?" I said, "No, I can imagine a long time." He said, "Five years — five years of repeated visits, sipping a lot of tea and finally you get an agreement."

It takes persistence. It takes time. You have to take the long view. Our companies don't like the long view, our banks included, if I may say so.

And just to correct the record, our global trade, our exports, according to the Bank of Canada, have dropped from 4.5 per cent to 2.5 per cent. That is a problem.

You can say that the United States is clipping right along at 3 per cent and that's great and that's robust and that's better than Europe, and it certainly is, but the ASEAN countries along, 500 million, 600 million people, have had 5 per cent average growth rates over the last 14 years. We look at China slumping down to 7 per cent or 8 per cent. We could take advantage of that slump.

The basic point I made though, senator, was don't think that big, high-level visits are the answer to countries like those in Asia-Pacific. They need persistent attention in the same way as the countries in the Middle East do if you want to have success.

We should be negotiating agreements with China. We've had a study sitting on the shelf for two years about the comparability of the two economies. Look what the Australians did a few weeks ago. They concluded a free trade agreement with China. They took a big risk. Of course there are going to be bigger risks there than there are with North America. This is a cozy market — a comfortable, cozy cocoon. That's the advantage of it but it's also the problem.

I would advocate the best thing our government could be doing is negotiating more agreements. Negotiate more and more certainty in terms of access for both our exporters and our investors in China and in India. Conclude the agreement with Japan and get on with other agreements with Thailand and other countries in that region that are showing strong growth.

As I said, I'm looking at the long view. The demography is in our advantage. These populations are becoming urban and they're much younger. That means there will be demand for consumer goods and the kind of services in which we can excel.

Dubaï il y a deux ans. J'ai rencontré l'homme qui avait ouvert notre centre. Au début, ils avaient six simulateurs de vol. Aujourd'hui, ils en ont 14 et font construire une annexe pour en installer 12 de plus, et il a d'autres centres au Kuwait, en Oman et en Arabie saoudite. Je lui ai dit : « C'est spectaculaire, mais comment se fait-il qu'il n'y a pas plus de sociétés canadiennes qui réussissent aussi bien que vous ici? » Il m'a répondu : « Vous savez bien comment ça se passe. Ils viennent ici, tâtent un peu le terrain et finissent par rentrer chez eux s'ils ne peuvent pas conclure un marché immédiatement. » Puis il m'a dit : « Savez-vous combien de temps ça m'a pris pour percer en Arabie saoudite? » Je lui ai dit que non, mais que je supposais que ça n'avait pas dû se faire du jour au lendemain. « Cinq ans, m'a-t-il répondu, cinq ans de visites répétées. J'ai dû boire beaucoup de thé, mais j'ai fini par conclure une entente. »

Il faut de la persévérance. Ça prend du temps. Il faut penser à long terme. Nos entreprises ont du mal avec le long terme; nos banques aussi, si je puis me le permettre.

Et j'aimerais rectifier les faits : d'après la Banque du Canada, le taux de croissance des exportations canadiennes a chuté, passant de 4,5 p. 100 à 2,5 p. 100. C'est un problème.

On a beau dire que les États-Unis se portent bien, que leur taux se situe à 3 p. 100, que c'est très bien, que c'est mieux qu'en Europe, et c'est certainement vrai, mais les pays de l'ANASE, qui comptent 500 ou 600 millions d'habitants, ont un taux de croissance moyen de 5 p. 100 depuis 14 ans. Quand la Chine ralentit, elle affiche un taux de 7 ou 8 p. 100. Il y aurait moyen de combler ce vide.

Essentiellement, sénateur, mon point est que la visite de représentants de haut niveau n'est pas une panacée dans des pays comme ceux de l'Asie-Pacifique. Il faut simplement se montrer persistant pour réussir dans ces pays-là, tout comme dans les pays du Moyen-Orient.

Nous devrions négocier des accords avec la Chine. Il y a une étude qui prend la poussière depuis deux ans sur les similitudes entre les deux économies. Prenez ce qu'a fait l'Australie il y a quelques semaines. Elle a conclu un accord de libre-échange avec la Chine. Elle a pris un grand risque. Bien évidemment que c'est plus risqué qu'un accord avec l'Amérique du Nord. C'est un marché douillet, un petit cocon bien confortable. C'est un avantage mais aussi un problème.

Pour ma part, je recommanderais au gouvernement de conclure plus d'accords. Il faut en négocier davantage, notamment pour améliorer l'accès de nos exportateurs et investisseurs à la Chine et à l'Inde. Terminez l'accord avec le Japon et commencez ensuite à négocier avec la Thaïlande et d'autres pays de la région qui sont en forte croissance.

Je répète que j'ai une vision à long terme. Les changements démographiques sont à notre avantage. Les populations de ces pays-là se rajeunissent beaucoup et s'urbanisent. Cela veut dire qu'il y aura une demande pour les biens de consommation et les services pour lesquels nous sommes reconnus.

But if we continue to focus on maintaining our reasonably good access to the United States market because it's easier, then I don't know. I worry. We're way behind. New Zealand is selling more to China than Canada is. Think about that.

Senator Downe: That's a significant point.

My next question is to Mr. Davidson. Mr. Burney mentioned Australia. The Australians are very aggressive. Again, they are a role model in their education. The last time I was in China almost all the interpreters spoke with an Australian accent. They seem much more aggressive. We seem to have universities going off maybe two or three together, one will go to India and you will hear McGill is here and Queen's is here. There is no overall coordination it seems, from where I'm sitting, on attracting these students.

The community college in Prince Edward Island, for example, where I'm from, told me Australian officials were there three times urging them to sign a joint agreement. Finally, the third time, they signed it. It means you can go to college in Prince Edward Island for two years and then you can go to Australia to finish your training. They were very aggressive and very persistent.

I know education is a provincial responsibility, but is there any way your national association can include all those colleges and universities and do an effective Canada selling job?

Mr. Davidson: We have actually made that a priority over the last five years. We have a national consortium that includes the universities, the colleges, the public education system and the language schools where we share information, strategy and tactics on how to pursue the fastest growth markets. Our emphasis in the last few years has actually been on India, China and Brazil, and I've really enjoyed the opportunity to be in front of this committee to talk about the successes there.

You asked me about Asia and Australia, and I'll get to that in a moment, but just to give one small indicator, a few years back we had about 500 students from Brazil. We now have 7,500 students from Brazil. The second largest number of Brazilian students is at Thunder Bay, Ontario, at Lakehead University. Mr. Burney is the chancellor there, which is why I draw that to his attention.

They are practising kitchen table diplomacy because they're staying in home stays and they're building connections, their parents are visiting and their parents are investing in Thunder Bay. It's a phenomenal success. We can do that in other countries with focused and concerted effort.

Coming to the question of Australia, we have great admiration for the strategy Australia has pursued, which includes working right from kindergarten-aged students through to post-secondary with a focus on Asia, with government-funded scholarships for

Mais si on s'obstine à maintenir notre accès raisonnablement bon aux États-Unis car c'est un marché plus commode, qui sait. Je me fais du souci. On prend du retard. La Nouvelle-Zélande vend davantage à la Chine que le Canada. Pensez-y.

Le sénateur Downe : C'est un point important.

Ma prochaine question s'adresse à M. Davidson. M. Burney a parlé de l'Australie. Les Australiens sont très dynamiques. Leur système d'éducation est un modèle à suivre. La dernière fois que j'étais en Chine, presque tous les interprètes parlaient avec un accent australien. Il semble que les Australiens soient beaucoup plus dynamiques. Chez nous, on dirait que les universités y vont par deux ou trois; il y en a une en Inde, alors que McGill est ailleurs et Queen's aussi. Il semble y avoir très peu de coordination des efforts visant à attirer les étudiants.

Par exemple, le collège communautaire à l'Île-du-Prince-Édouard, ma province natale, m'a dit que des représentants de l'Australie sont venus à trois reprises pour les encourager à conclure une entente. Après la troisième fois, une entente a été conclue. Grâce à elle, après deux ans de collège à l'Île-du-Prince-Édouard, on peut terminer ses études en Australie. Les Australiens étaient très dynamiques et persistants.

Je sais que l'éducation relève de la compétence provinciale, mais y aurait-il moyen pour votre association nationale d'inclure tous les collèges et toutes les universités et de vendre les mérites du Canada?

M. Davidson : En fait, c'est une de nos priorités depuis maintenant cinq ans. Nous avons un consortium qui comprend les universités, les collèges, les systèmes d'éducation publics et les écoles de langues; nous mettons en commun l'information, les stratégies et les tactiques qui permettent de percer les marchés qui connaissent la plus forte croissance. Ces quelques dernières années, nous nous concentrons sur l'Inde, la Chine et le Brésil, et j'ai beaucoup aimé comparaître devant le comité pour parler des succès que nous avons eus.

Votre question portait sur l'Asie et l'Australie, et j'y viendrai dans un instant, mais j'aimerais d'abord vous donner un petit indicateur en disant qu'il y a quelques années, nous avions quelque 500 étudiants du Brésil. Il y en a aujourd'hui 7 500. C'est l'Université Lakehead à Thunder Bay, en Ontario, qui compte le deuxième plus grand nombre d'étudiants brésiliens. J'en parle, car M. Burney est le chancelier de cette université.

Lorsqu'ils restent dans leur maison d'accueil et nouent des liens, ils font en quelque sorte de la diplomatie autour de la table de cuisine; puis, leurs parents viennent en visite et investissent à Thunder Bay. C'est un succès retentissant. Il est possible de le répéter avec d'autres pays si l'on déploie un effort concerté.

Pour en venir à l'Australie, j'admire énormément la stratégie qu'elle a adoptée, qui commence à la maternelle et s'étend jusqu'aux études postsecondaires; l'accent est mis sur l'Asie, le gouvernement finançant des bourses permettant aux étudiants

Australian students to go to Asia and for the opportunity to bring Asian students to Australia. We can do that. We've got the vehicles and we've got the mechanisms. We need the resources.

I have often heard from people around this table, "I go to India and I see Australia there all the time," or "I see the U.K. there all the time." The U.K. spends more to market higher education in Delhi than Canada does in the entire world.

Mr. Burney: It may not be all bad for us vis-à-vis Australia. I did another joint venture at CAE with China Southern Airlines. When I talked to the general in charge of the company, I said, "I'm very happy to do a joint venture with you, but I'm a little surprised because you're currently training your pilots in Australia. Why is it you want to do a joint venture with Canadians?" He looked at me and said, "Because I want them to learn English."

Senator Johnson: I couldn't agree more with the things both Mr. Burney and Mr. Davidson are saying. We're 20 years out from NAFTA and we've had exceptional years since Mulroney and onward. I've been Chair of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group and I bring that up simply because we've been trying to rebuild the relationship with our legislative associates, which has been crumbling over the last couple of years and I think it's because of exactly the kind of thing you're saying in terms of our relationship.

Other than what you've been talking about in terms of reaching out and we have to do these other deals, et cetera, what do you think we should be doing in terms of the United States? What should we legislators, and in terms of our study, be doing in addition to what we have already?

Can we also address the issue of the TPP and the Republicans controlling the U.S. Senate now and what that will mean going forward with some of these trade deals with the EU and Canada-Mexico?

Mr. Burney: First, I heartily endorse what you are doing in terms of the interparliamentary activity because with a very weak U.S. administration, such as we now have, and with a change in the power structure in Congress in the next two years, I would redouble your efforts to get to know many of the key players who will now be on the Senate side. I can't say more than that.

We're in a bit of hand-to-hand combat with the Americans on the trade front for the next couple of years. Whatever you as parliamentarians can do with your colleagues in the United States to get the message across in terms of the disadvantages of some of their actions vis-à-vis Canada would be helpful.

australiens d'aller en Asie et à l'Australie d'accueillir des étudiants asiatiques. Nous pourrions en faire de même. Nous avons les mécanismes et les véhicules nécessaires. Ce qu'il nous manque, c'est les ressources.

J'entends souvent les gens autour de la table dire qu'il y a une grande présence australienne en Inde, ou encore une grande présence britannique en tout temps. Le Royaume-Uni consacre plus d'argent à l'accès des institutions postsecondaires à Delhi que le Canada en consacre dans le monde entier.

M. Burney : Peut-être ne nous portons-nous pas si mal que ça comparé à l'Australie. J'ai lancé une autre coentreprise de CAE avec China Southern Airlines. J'ai dit au général qui dirigeait la compagnie : « Je suis très heureux de collaborer avec vous, mais je suis plutôt étonné que vous n'entraîniez pas vos pilotes en Australie. Pourquoi poursuivez-vous une entreprise commune avec le Canada? » Il m'a regardé et m'a dit : « Parce que je veux qu'ils apprennent l'anglais. »

La sénatrice Johnson : Je suis tout à fait d'accord avec M. Burney et M. Davidson. L'ALENA date d'il y a 20 ans, et nous avons connu des années exceptionnelles depuis Mulroney. Je suis présidente du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis, ce que je mentionne, car nous cherchons à rétablir les liens avec nos homologues législateurs après qu'ils se soient effrités ces dernières années pour les raisons mêmes dont vous avez parlé.

Autre que ce que vous avez dit à propos du fait de nouer de nouvelles relations et de négocier de nouvelles ententes, selon vous, que devrions-nous faire au sujet des États-Unis? En tant que législateurs, que pouvons-nous faire de plus, notamment dans le cadre de notre étude?

Pourriez-vous également nous parler du Partenariat transpacifique et de la majorité républicaine au Sénat américain, et de leur incidence sur les accords commerciaux avec l'Union européenne et le Mexique?

M. Burney : Premièrement, j'appuie de tout cœur ce que vous faites sur le plan interparlementaire; si j'étais à votre place, étant donné la grande faiblesse actuelle de l'administration américaine et l'évolution de la structure du pouvoir dans le congrès au fil des deux prochaines années, je redoublerais d'efforts pour apprendre à connaître le plus grand nombre de personnages clés du côté du Sénat. C'est tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

Nous allons en quelque sorte nous livrer à un combat corps à corps avec les Américains ces deux prochaines années sur le front du commerce. Il serait utile que les législateurs canadiens saisissent toutes les occasions possibles de faire valoir auprès de leurs homologues américains combien leurs mesures peuvent être nuisibles au Canada.

There was an encouraging signal today saying that the Congress has directed the Secretary of Agriculture to fix the labelling issue, which we won, as you know, three times at the WTO, yet the Americans ignore the ruling. I would encourage that.

TPP is an example of how we could be doing more together and it's also a concern because if NAFTA were living up to what it was intended to be, it would have been a template for Canada, Mexico and the United States not only in TPP but in the negotiations with Europe. It's because the Americans have insisted on going their own way on all of these trade negotiations that Canada and Mexico are left to basically fend for ourselves.

We're in a very self-centred, self-interest world these days, partly because the United States has been hurting. Their economy has been hurting, so they're not in a mood to share the spoils of a successful trade agreement the way they would have been in the past.

I wouldn't say I'm a skeptic, but I'm very wary of the TPP negotiation for the simple reason that it smacks of the American hub and spoke approach to trade negotiations. We all know who the hub is, and then they negotiate bilateral agreements with all of the participants, but there's no umbrella under which they all fall. We should be very wary about that. We should ensure that whatever comes out of TPP is universally applied and not selectively applied, so that the Americans get an advantage over the rest of us with some of the countries there.

That's what they tried to do with NAFTA. Canada was not automatically a member of NAFTA. The Americans and Mexicans both, as I told my colleague, wanted to do a bilateral. They didn't want Canada in that agreement. It was only because we basically forced ourselves to the table that we got in.

The same thing happened to us on the TPP. We were not welcomed in TPP for the longest time. We had to basically bang down the door in order to get there. That's not the spirit of North America that I live in.

Mr. Davidson: I would defer to Mr. Burney on the Canada-U.S. relationship, other than to say, many people use the Gretzky analogy of where the puck is going. The other analogy that I like to use is that this is a contact sport, and we have to have contact at all levels: government to government, legislature to legislature, student to student, and researcher to researcher. We have to up our game.

Senator Johnson: Thank you, chair. I'll have to stop now, unfortunately.

Senator Eaton: Mr. Burney, when you talk about hub and spoke, for instance, on CETA, was Canada the stalking horse for the U.S.?

Signe positif, toutefois, le Congrès a demandé aujourd'hui au secrétaire de l'Agriculture de régler le dossier de l'étiquetage. Comme vous le savez, nous avons déjà gagné trois fois notre cause dans ce dossier devant l'OMC, mais les Américains s'entêtaient. Je suis heureux de cette décision.

Le PTP illustre bien comment on pourrait en faire plus en collaborant. C'est également préoccupant, car si l'ALENA donnait vraiment les résultats escomptés à l'origine, il aurait servi de modèle au Canada, aux États-Unis et au Mexique non seulement dans le cas du PTP, mais aussi des négociations avec l'Europe. C'est parce que les Américains ont insisté pour faire cavalier seul dans toutes ces négociations commerciales que le Canada et le Mexique se sont retrouvés isolés.

Nous vivons dans un monde très égoïste et nombriliste en ce moment, en partie parce que les choses vont mal chez nos voisins américains. Comme leur économie est fragile, ils ne sont pas enclins à partager les fruits d'une entente commerciale fructueuse, ce qui aurait été le cas dans le passé.

Je n'irais pas jusqu'à dire que je suis sceptique, mais je me méfie beaucoup des négociations entourant le PTP pour la simple raison qu'elles ont toutes les apparences de la stratégie du commerce en étoile des Américains. Nous savons tous qui est au centre de l'étoile. Les États-Unis négocient des ententes bilatérales avec tous les participants, mais aucun d'entre eux n'est couvert par un parapluie commun. Nous devrions vraiment nous méfier d'une telle approche. Nous devrions nous assurer que tout ce qui ressortira du PTP s'appliquera à tous et non seulement à certains, les Américains étant avantagés par rapport à nous relativement à certains pays.

C'est ce qu'ils ont essayé de faire avec l'ALENA. Le Canada n'a pas été automatiquement inclus dans l'ALENA. Comme je l'ai dit à mon collègue, les États-Unis et le Mexique voulaient conclure un accord bilatéral. Ils ne voulaient pas du Canada. Ce n'est que parce que nous nous sommes imposés à la table des négociations que nous avons pu en faire partie.

La même chose s'est produite dans le cas du PTP. Nous n'y avons pas été les bienvenus pendant très longtemps. Nous avons pratiquement dû enfoncer la porte pour être admis. Cela va à l'encontre de l'esprit du continent où nous vivons.

M. Davidson : Je m'en remets à M. Burney au sujet des relations canado-américaines, mais je dirai seulement que bien des gens font référence à l'expression de Wayne Gretzky au sujet de la direction de la rondelle. Je dis souvent qu'il s'agit d'un sport de contact, et qu'il faut avoir des contacts à tous les niveaux : de gouvernement à gouvernement, de Parlement à Parlement, d'étudiant à étudiant, et de chercheur à chercheur. Nous devons hausser la qualité de notre jeu.

La sénatrice Johnson : Merci, madame la présidente. Je dois malheureusement m'arrêter là.

La sénatrice Eaton : M. Burney, lorsque vous avez parlé de la stratégie en étoile, au sujet de l'AECE par exemple, est-ce que le Canada servait de paravent aux États-Unis?

Mr. Burney: I'm sure glad we got there first. If you want to call this a stocking horse, I'll take that as a compliment. I think the Americans were very surprised that we were successful with Europe before they were. They don't normally like that.

Senator Eaton: They are still negotiating with Europe.

Mr. Burney: They have begun, but they're a long way from home on any negotiation because keep in mind that this president does not have any negotiating authority from Congress; it's called the fast track authority in the United States. They now call it the Trade Promotion Authority. He doesn't have that.

I'm sorry. I should have responded to Senator Johnson a bit more completely on that point. There are a lot of indications that the Republicans may give the President the authority that his own party won't give him to negotiate TPP, for instance, or the Transatlantic Trade Agreement.

Senator Eaton: Could we be the stocking horse on TPP again?

Mr. Burney: I think we're on the inside looking carefully at what's unfolding, which is better than being on the outside looking in. We're not a stalking horse. The Americans have their own agenda with us and we all know what it is. They're trying to pick off one player at a time in order to get a deal. That's their approach. The big stumbling block at the moment in TPP is Japan. The Americans and the Japanese had to suspend their negotiations because Japan is having an election. Watch that. Watch what happens between the United States and Japan because if they make progress, then TPP has a shot, but only if Congress gives the President the authority to conclude a trade agreement without amendment by the congressional approval. That's the Catch-22 issue at play here. I don't know yet whether the Republicans are in a mood to give this President anything in the next two years unless they get a lot in return. You're seeing it play out today in the budget hassle that's going on.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Madam Chair. I would like to thank our three witnesses for their presentations.

Mr. Burney, I have a great deal of respect for you, because I knew you when I was an MP in the other chamber. It was not easy for you to negotiate the first free trade agreement between Canada and the United States, and you made it a success.

M. Burney : Je suis certainement content que nous ayons été les premiers. Si vous voulez parler de paravent, je considèrerai qu'il s'agit d'un compliment. Je crois que les Américains ont été très surpris que nous ayons conclu un accord avec l'Europe avant eux. Ils n'aiment généralement pas ça.

La sénatrice Eaton : Ils sont toujours en négociations avec l'Europe.

M. Burney : Ils ont commencé, mais ils ont encore beaucoup de chemin à faire, car n'oubliez pas que le Congrès n'a accordé aucun pouvoir de négociation au président. Aux États-Unis, on appelle cela le pouvoir accordé par la procédure accélérée, ou encore le pouvoir de promotion commerciale. Le président n'a pas ce pouvoir.

Je suis désolé. J'aurais dû offrir une réponse un peu plus complète à la sénatrice Johnson sur ce point. De nombreux indices laissent croire que les républicains pourraient accorder au président les pouvoirs que son propre parti ne lui a pas accordé pour négocier le PTP, par exemple, ou encore l'accord commercial transatlantique.

La sénatrice Eaton : Pourrions-nous encore servir de paravent?

M. Burney : Je crois que nous sommes assis dans l'arène, étudiant attentivement le déroulement des événements, au lieu d'être à l'extérieur et d'essayer de voir ce qui se passe à l'intérieur. Nous ne sommes pas un paravent. Les Américains ont leur propre programme en ce qui nous concerne. Nous savons tous de quoi il s'agit. Ils essaient de repêcher un joueur à la fois dans le but de conclure une entente. Voilà leur approche. La pierre d'achoppement dans le dossier du PTP, en ce moment, c'est le Japon. Les Américains et les Japonais ont dû suspendre leurs négociations à cause d'élections au Japon. Surveillez bien ce dossier. Surveillez ce qui va se produire entre les États-Unis et le Japon, car s'ils font des progrès, alors le PTP aura des chances, mais seulement si le Congrès accorde au président l'autorité nécessaire pour conclure une entente commerciale sans amendement de la part du Congrès. C'est là le nœud du problème. Je ne sais pas encore si les républicains sont disposés à accorder quoi que ce soit au président au cours des deux prochaines années sans obtenir bien des choses en retour. Il y a bien des tractations qui se déroulent en ce moment même dans le cadre des débats budgétaires.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, madame la présidente. Je remercie nos trois témoins de leurs présentations.

Monsieur Burney, j'ai beaucoup de respect pour vous, puisque je vous ai connu lorsque j'étais députée à l'autre endroit. Il n'était pas facile pour vous de négocier le premier accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, et vous en avez fait un succès.

You recently expressed the regret that, after NAFTA was broadened to include Mexico, a hemispheric free trade agreement had never been reached.

Do you think it would be necessary to undertake negotiations for a hemispheric agreement rather than a renewal of the trilateral cooperation?

[English]

Mr. Burney: Thank you very much. Senator, you're absolutely right. We had hoped, as I think I implied in my earlier comments, that NAFTA would be a template for negotiating additional agreements in our hemisphere, if not a comprehensive one, then on a selective basis.

Again, and I'm going to sound like a broken record when I say this, but the Americans decided to go their own way. They started negotiation with Chile in the first instance, and that left Canada and Mexico sitting in the box. Now the Americans weren't initially successful with Chile, so Canada actually snuck in ahead of them and got a deal with Chile. We did the same with Colombia and Central America. So what you've seen is a steady fragmentation of agreements throughout the hemisphere, rather than a comprehensive one.

I have to acknowledge, given all the good things being said about Brazil, the biggest obstacle, other than the United States, to a comprehensive hemispheric trade agreement is Brazil. We often call Brazil the United States of South America for good reason. The Brazilians would like to have a trade agreement in South America where they are the hub and all the others are spokes.

So I would have to be candid in saying that I don't see the prospects of a comprehensive hemispheric trade agreement as being very promising, but I would certainly hope that under a new administration that there might be more of a spirit to invigorate and update the North American Free Trade Agreement, which would then lend itself to improvements in other agreements in the hemisphere.

The Chair: We will now turn to Senator Smith.

Senator D. Smith: Let me say at the outset that we thought we had an excellent big picture overview from Derek Burney. It was very interesting in terms of Canada and foreign trade. It's almost a separate topic from the specific one that is in front of us, but in a nutshell I agree with you. We still have to go after the United States for more business opportunities. We can't be singing the old song, "I'm putting all my eggs in one basket." It's like you were saying with China. I was first there 40 years ago when Mao was alive. I've been back many times and the changes I've seen in my lifetime are unbelievable, and what you say about them passing the States is true. It's happening and it's going to happen; there's no doubt about it.

Dernièrement, vous avez exprimé le regret que, après l'élargissement de l'ALENA pour inclure le Mexique, un accord de libre-échange hémisphérique n'ait jamais été accompli.

Selon vous, serait-il davantage nécessaire d'entreprendre des négociations en vue d'un accord hémisphérique plutôt qu'un renouvellement de coopération trilatérale?

[Traduction]

M. Burney : Merci beaucoup, madame la sénatrice. Vous avez absolument raison. Comme je crois l'avoir indiqué plus tôt, nous avions espéré que l'ALENA servirait de modèle pour la négociation, à défaut d'un accord global, à tout le moins d'autres accords particuliers dans notre hémisphère.

Au risque de me répéter, les Américains ont décidé de faire cavalier seul. Ils ont d'abord entamé des négociations avec le Chili, en laissant de côté le Canada et le Mexique. Ces négociations n'ont pas obtenu le succès escompté, ce qui fait que le Canada a réussi à se faufiler et à conclure un accord avec le Chili. Nous avons fait de même avec la Colombie et l'Amérique centrale. Il y a donc eu fragmentation des accords dans l'hémisphère au lieu d'un accord global.

Je dois avouer, malgré tout le bien qu'on dit du Brésil, que, outre les États-Unis, le principal obstacle à un accord commercial global dans notre hémisphère est le Brésil. C'est à juste titre que le Brésil est souvent qualifié d'États-Unis de l'Amérique du Sud. À l'instar des Américains, les Brésiliens aimeraient conclure en Amérique du Sud des accords commerciaux où ils seraient au centre de l'étoile.

C'est en toute candeur que je vous réponds que, selon moi, ce n'est pas demain la veille qu'il y aura un accord commercial global dans notre hémisphère, mais j'espère qu'un changement de gouvernement permettrait d'insuffler une vigueur nouvelle à l'ALENA, ce qui permettrait en retour d'améliorer d'autres accords hémisphériques.

La présidente : Nous passons maintenant au sénateur Smith.

Le sénateur D. Smith : J'aimerais dire d'emblée que Derek Burney nous a brossé un excellent tableau de la situation. Le portrait du Canada et du commerce international était très intéressant. C'est presque un sujet distinct de celui qui nous intéresse en ce moment, mais je dirais en résumé que je suis d'accord avec vous. Il faut continuer de chercher des débouchés aux États-Unis. On ne peut mettre tous nos œufs dans le même panier. C'est comme ce que vous disiez au sujet de la Chine. À ma première visite là-bas, il y a 40 ans, Mao était toujours vivant. J'y suis retourné à plusieurs reprises depuis, et les changements que j'y ai vus sont incroyables. Ce que vous dites au sujet du fait que ce pays va dépasser les États-Unis est vrai. C'est en voie de se réaliser, cela ne fait aucun doute.

To get down to the specific item before us and the one that includes Mexico, you did raise a couple issues there, like the visa issue, for example. There's no simple answer there, although this 10-year visa, once you get it you can use it for 10 years, which is a good thing. But some people — I'm being frank and candid — given the high crime rate in Mexico, the horror stories that we keep hearing about and the degree of corruption, some people are wondering about anybody being able to come up with without a visa. Would I be shocked if once they did that people just started going for refugee status and hanging around for a long time? Yes, sort of. But is there some reasonable way that we are not going to have that stuff happening? Do you think this 10-year visa thing solves it to some extent for serious business people coming up here rather than the ones we don't want coming up?

Mr. Burney: Oh, yes. There are two things that are favourable, as far as I'm concerned. The 10-year visa for business is obviously a step in the right direction. Also, I think we fixed the refugee concern you flagged, senator. I don't claim to be an expert on visas from Mexico, but my understanding is that we now have the capacity to return refugees to Mexico because we are no longer regarded as a place where they would be in dire straits. I think we've fixed those two. But when a Mexican ambassador to Canada expresses publicly his concern, which is a diplomatic term, about the visa situation, then there's got to be a problem that needs attention. I can't say much more than that.

We all know about the crime rate in Mexico and the drug rate, and the Americans get the full brunt of both, but Canadian tourists don't seem to have gotten the message because they're still flocking to Mexico in droves. I'm not sure that that's a factor in the visa issue. If it is, then I would have to assume that our security folks, in combination with the Americans, have as good a handle on it as they should.

Senator D. Smith: I would like to believe that if we do this deal, it's going to have a good, positive impact on trade between Canada and Mexico, but when we've done it with other countries, it usually doesn't, much. I want to hope that it will. Are there any specific areas that you think have potential?

Mr. Burney: Well, I just start with the premise that if you have a free trade agreement with a country, you should move as quickly as you possibly can to free movement of people. Otherwise, it makes no sense. As our colleague from TD pointed out, part of the problem with NAFTA is that we haven't updated the list of business representatives that can cross the border without a lot of hassle. I mean, I get hassled going into the U.S. now, much more than I ever used to. The whole system has gotten constipated — too much bureaucracy, too many rules,

Pour revenir à la raison de notre présence ici aujourd'hui, vous avez soulevé quelques questions, dont celle du Mexique et des visas. Il n'y a pas de réponse simple à cette question, quoiqu'un visa valable 10 ans est une bonne chose. Toutefois, en toute franchise, compte tenu du taux de criminalité élevé au Mexique, de toutes les histoires d'horreur qu'on raconte et du degré de corruption, certains se demandent si quiconque pourrait venir ici sans visa. Serais-je surpris si des gens commençaient à présenter des demandes de statut de réfugié et à rester ici un bon moment? Oui, en quelque sorte. Mais existe-t-il une façon raisonnable de croire que ce genre de chose ne se produira pas? Pensez-vous que ce visa de 10 ans règlera le problème dans une certaine mesure pour les gens d'affaires sérieux qui viennent ici, contrairement à ceux dont on ne veut pas?

M. Burney : Oui. Il y a deux points positifs selon moi. Le visa de 10 ans pour affaires est manifestement un pas dans la bonne direction. En outre, je crois que la question des réfugiés à laquelle vous avez fait allusion, sénateur, a été réglée. Je ne prétends pas être un expert en visas concernant le Mexique, mais je crois comprendre que nous pouvons maintenant renvoyer des réfugiés au Mexique parce que nous ne sommes plus considérés comme un endroit où ils courraient de graves dangers. Je crois que nous avons réglé ces deux questions. Mais lorsque l'ambassadeur du Mexique au Canada exprime publiquement ses préoccupations — qui se trouve à être un terme diplomatique —, au sujet de la situation des visas, alors c'est qu'il doit y avoir un problème qui mérite qu'on s'y attarde. Je ne peux pas vraiment en dire plus.

Nous sommes tous au courant des problèmes liés à la criminalité et à la drogue au Mexique, et les Américains en subissent les contrecoups directs, mais les touristes canadiens ne semblent pas avoir saisi le message, car ils continuent de se rendre en masse au Mexique. Je ne suis pas certain que cela ait une incidence dans la question des visas. Si c'est le cas, alors je serais porté à croire que nos responsables de la sécurité, en collaboration avec les Américains, ont la situation bien en mains, comme ce devrait être le cas.

Le sénateur D. Smith : J'aimerais croire que si nous signons cette entente, cela aura des effets positifs sur les échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique, mais nous avons fait cela avec d'autres pays, et ce n'est pas vraiment ce qui se produit. J'espère qu'il n'en sera pas ainsi cette fois. Voyez-vous du potentiel dans certains domaines?

M. Burney : Eh bien, je dirais d'abord que lorsqu'on signe un accord de libre-échange avec un pays, il faudrait ensuite agir le plus rapidement possible pour faire tomber les obstacles au déplacement des gens, autrement cela n'a aucun sens. Comme notre collègue de la Banque TD l'a indiqué, une partie du problème, avec l'ALENA, réside dans le fait que nous n'avons pas mis à jour la liste des représentants commerciaux autorisés à franchir la frontière sans trop de tracas. Lorsque je me rends aux États-Unis, c'est beaucoup moins facile que ça ne l'était

too many regulations that nobody has thought through how contrary they are to the more fundamental agreements between our two countries.

Senator Ataullahjan: Mr. Burney, it's interesting that you said that Canada needs to catch up, because that's exactly what we heard in the other study that we are doing on Asia-Pacific. How exactly are we falling behind, and what can we do to level the playing field?

Mr. Burney: Read my book.

Mr. Davidson: Two weeks before Christmas.

Mr. Burney: It makes a great present. Seriously, senator, we do suggest that we should emulate, not completely but to some extent, what the Australians have done.

If you permit, Madam Chair, it's not just a question of trade and investment. We have to adopt a strategic focus on this region that encompasses all of the levers of foreign policy, including security. This is what Australia is doing. They announced a free trade agreement with China, and the very next day they concluded a security agreement with India. Now, that's chutzpah. They're playing the two Asian giants skillfully in that manner, and I take my hat off to the Australians. They know what they're doing and why.

Now, they're in a different region of the world. We're sitting here at the top of North America in the protective cocoon of the United States, and we don't think about security. We don't worry about security. Our focus is on the Atlantic and on NATO. We don't pay any attention to the Pacific. I think the Asia-Pacific has more potential for conflict down the road than most other regions in the world. If we want to be a player in that region, we have to make shifts not just to our trade and investment strategy but to our security strategy as well. We've got to negotiate agreements. We've got to be a consistent player in the network of associations that operate in that region. You can't do it by visiting once every two years. That's not the way to do it.

Senator Ataullahjan: That's another thing I wanted to ask you about. You just brought in this very interesting concept. Are companies losing ground because we're not aware? The cultural awareness of how these countries do business is a slower pace. It's building relationships. Are companies not understanding that?

Mr. Burney: Well, some of them do, and if you read my book, we give you five examples —

Senator Ataullahjan: I think I should get that book.

auparavant. Tout le système est engorgé : trop de bureaucratie, trop de règles, trop de règlements dont personne n'avait envisagé qu'ils seraient tout le contraire de ce que prévoient les accords fondamentaux entre nos deux pays.

La sénatrice Ataullahjan : M. Burney, il est intéressant que vous ayez dit que le Canada doit faire du rattrapage, car c'est exactement ce que nous avons entendu dans le cadre d'une autre étude que nous faisons sur l'Asie-Pacifique. Comment, exactement, en sommes-nous arrivés à tirer de l'arrière, et que pouvons-nous faire pour que les règles du jeu soient égales pour tous?

M. Burney : Lisez mon livre.

M. Davidson : Deux semaines avant Noël.

M. Burney : Il fait un excellent cadeau. Sérieusement, madame la sénatrice, nous proposons que nous fassions, dans une certaine mesure, comme les Australiens.

Si vous permettez, madame la présidente, il ne s'agit pas seulement d'une question de commerce et d'investissement. Nous devons adopter une orientation stratégique pour cette région qui englobe tous les leviers de la politique étrangère, y compris la sécurité. C'est ce que font les Australiens. Ils ont annoncé un accord de libre-échange avec la Chine, et le lendemain ils ont signé une entente de sécurité avec l'Inde. Ils n'ont vraiment pas froid aux yeux. Ils négocient avec adresse avec deux géants asiatiques. Je leur lève mon chapeau. Ils savent ce qu'ils font, et pourquoi ils le font.

D'accord, ils sont situés dans une autre région du monde. Nous sommes tout en haut de l'Amérique du Nord, sous la protection des États-Unis, et nous ne pensons pas à la sécurité. Nous ne nous en préoccupons pas. Nous nous concentrons sur l'Atlantique et l'OTAN. Nous ne portons aucune attention au Pacifique. Je crois que l'Asie-Pacifique présente plus de possibilités de conflit que la plupart des autres régions du globe. Si nous voulons être un joueur dans cette région, nous devons modifier non seulement notre stratégie en matière de commerce et d'investissements, mais aussi notre stratégie en matière de sécurité. Nous devons négocier des ententes. Nous devons être un joueur omniprésent dans le réseau des associations présentes dans cette région. On ne peut y parvenir en faisant une visite aux deux ans. On n'arrivera à rien de cette façon.

La sénatrice Ataullahjan : C'est une autre chose dont je voulais vous parler. Vous venez d'avancer cette idée très intéressante. Est-ce que les entreprises subissent un recul parce que nous ne connaissons pas bien la situation? Il faut être conscient que, culturellement, ces pays font des affaires à un rythme plus lent et qu'ils se concentrent sur l'établissement des relations. Les entreprises ne comprennent-elles pas cela?

M. Burney : Eh bien, certaines le comprennent et, si vous lisez mon livre, vous y trouverez cinq exemples...

La sénatrice Ataullahjan : Je pense que je devrais me procurer ce livre.

Mr. Burney: I can get some. Seriously, though, we give you examples of five Canadian companies that are globally successful. I wish I could say we had 50; we do not have 50.

Senator Johnson: Five? Is that all?

Mr. Burney: I said I wish we could have 50 in my book. We have five. There aren't that many, but the ones we have do have excellent lessons for companies that want to emulate them.

In Quebec, they have an outfit called QC100. It's an excellent outfit. Small- and medium-sized business operators are being mentored by the big boys — big persons, sorry — in Quebec in terms of how you succeed globally. We need something like that on a national scale. Our successful companies — our banks, insurance companies, aircraft companies — all of the companies that are globally successful, they should be mentoring some of the executives in the smaller companies so we break out of the cocoon culture that we've had in this country far too long.

I could go on, but time is short.

The Chair: Supplementary to that, Mr. Burleton, how have you succeeded in banking? When I was somewhere near Mr. Burney's age, banking had difficulty getting into the United States, and you now have. What was the key there, other than your own personal business acumen?

Mr. Burleton: Well, the financial crisis certainly helped because it made a lot of U.S. banks very cheap. That is unrelated to some of the issues of NAFTA. You could argue that NAFTA has contributed, albeit limited, to some of the success of bigger Canadian players. I think the financial crisis opened the door, with the fact our banks were healthy through the crisis. That was probably the big thing.

I completely agree with Mr. Burney in saying that we need to broaden our trade ties. We're missing the boat. I agree that Australia has been doing the right things. Is there any way that we can do both? I do think some of the growth momentum is shifting back.

I come back to the stat that he very correctly cited about Canada's penetration in the U.S. market having fallen from 4.5 to 2.5 per cent. I think we're at the bottom, frankly, so perhaps we can ride some of the boat going forward and in addition knock down, at least incrementally, some of these ongoing barriers so that we can succeed in both the bigger plays and some of the small- and medium-sized enterprises behind that.

M. Burney : Je peux en obtenir quelques exemplaires. Sérieusement, nous citons en exemple cinq entreprises canadiennes qui sont prospères à l'échelle mondiale. J'aimerais pouvoir dire qu'il y en a 50, mais ce n'est pas le cas.

La sénatrice Johnson : Cinq entreprises? C'est tout?

M. Burney : Je le répète, j'aimerais citer 50 entreprises dans mon livre, mais il y en a cinq. Elles sont peu nombreuses, mais ce sont celles qui ont d'excellentes leçons à donner aux entreprises qui veulent les imiter.

Au Québec, il existe une organisation qui s'appelle QC100 et qui est excellente. Des exploitants de petites et moyennes entreprises québécoises reçoivent les conseils de gros joueurs — pardonnez-moi, de grands entrepreneurs — sur la façon de prospérer à l'échelle mondiale. Il nous faut une organisation de ce genre à l'échelle nationale. Toutes nos entreprises qui connaissent du succès sur le marché international — les banques, les compagnies d'assurance, les compagnies aériennes — devraient conseiller une partie des dirigeants des petites entreprises pour que nous puissions sortir du cocon culturel dans lequel notre pays se trouve depuis beaucoup trop longtemps.

Je pourrais continuer, mais le temps file.

La présidente : J'ai une question complémentaire à ce sujet. Monsieur Burleton, comment avez-vous réussi dans le secteur bancaire? Quand j'avais à peu près l'âge de M. Burney, le secteur bancaire avait de la difficulté à pénétrer le marché américain, mais vous y êtes arrivé. Quel a été l'élément clé de ce succès, mis à part votre sens aigu des affaires?

M. Burleton : Eh bien, la crise financière a certainement contribué à notre succès parce que de nombreuses banques américaines sont devenues très bon marché. Cela n'a pas de lien avec certaines difficultés inhérentes à l'ALENA. Je pourrais dire que l'ALENA a contribué, bien que de façon limitée, à la réussite des grandes entreprises canadiennes. Je pense que la crise financière a ouvert la voie parce que nos banques sont demeurées prospères pendant la crise. C'est probablement l'élément majeur.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Burney quand il dit que nous devons élargir nos liens commerciaux. Nous manquons le bateau. Je reconnais que l'Australie met en place de bonnes mesures. Y a-t-il moyen de faire les deux choses? Je pense que, dans une certaine mesure, le rythme de croissance fait marche arrière.

Je reviens aux statistiques que M. Burney a bien citées relativement à la pénétration du marché américain par le Canada, qui est passée de 4,5 à 2,5 p. 100. Je pense franchement que nous avons touché le fond. Nous pourrions peut-être diriger en partie le bateau à l'avenir et, en plus, faire tomber progressivement certains obstacles actuels afin que les grandes entreprises puissent prospérer, de même que certaines petites et moyennes entreprises par la suite.

I'll give you an example. Auto assembly is in decline. I don't see that changing. You've got auto parts, though, which is growing very rapidly at the moment. They're making inroads into strengthening there and getting into the U.S. and Mexican supply chain. I see more of that happening. A lot of the industrial companies that have made it this far through the crisis, through the strengthening of the dollar from 65 to parity, are pretty lean. I see some opportunities there.

I think the point is that I share concerns about productivity and competitiveness still, but maybe not so much negative and I see some potential to grow our businesses in the United States.

In banking, maybe we've hit a peak. I think we've made public the fact that we aren't going to be aggressive in expanding further, but to the extent our clients do better, we're going to benefit as a banking institution in North America.

Senator Eaton: Mr. Burney, you were talking about living in a pleasant cocoon here, looking at the U.S. I find it stunning. I agree with you that Canadian business has not picked up the very strong signals that the Obama administration has been sending since the beginning. Do you think he came into office feeling that way about trade, or is it something we did that set off this basic indifference to us?

Mr. Burney: When I was a diplomat, I wasn't able to answer questions like that, but I'm no longer a diplomat. In fact, I'm too old to be a senator, so I can say any damn thing I want.

I think it was a lack of experience. A very close democratic friend of mine pointed out that the limitations of the CV were beginning to catch up. I don't think it's malice. I don't think it's anything other than inexperience and a total dedication to his base.

If you look at the part of the Democratic Party that the President is closest to, the labour unions on the one hand, the environmentalists and Hollywood celebrities on the other, I think his attitudes to Canada have been conditioned heavily by that. The reason I'm hesitant about getting the TPP authority is because, as I said, his own party is not in favour of free trade agreements as a general principle.

What has happened in Washington since I left is that not only has it become more polarized, but it has become so on the edges. There is not much of a middle in the politics of America anymore.

Canada is not alone. I can't identify a country anywhere in the world that is enjoying good relations — an ally in particular — with the United States. Everybody is a bit worried about the internal preoccupation of the United States and the pullback from

Je vais vous donner un exemple. Le montage d'automobiles est en déclin et je ne pense pas que cela va changer. Par contre, à l'heure actuelle, le secteur des pièces d'automobile connaît une croissance très rapide. Des entreprises font une percée pour consolider ce secteur et pénétrer les chaînes d'approvisionnement américaine et mexicaine. J'estime que cela arrivera plus souvent. Un grand nombre de sociétés industrielles qui ont traversé la crise jusqu'à maintenant, ayant survécu au renforcement du dollar qui est passé de 65 ¢ à la parité, sont passablement rationalisées. Je crois qu'il y a là des occasions à exploiter.

Ce que je veux dire, c'est que j'éprouve encore les mêmes inquiétudes à propos de la productivité et de la compétitivité, mais que je ne suis peut-être pas aussi négatif et que j'entrevois un potentiel de croissance pour nos entreprises aux États-Unis.

Dans le secteur bancaire, nous avons peut-être atteint la limite. Je pense que nous avons publiquement établi que nous ne chercherons pas activement à prendre davantage d'expansion, mais dans la mesure où nos clients s'en tireront mieux, l'institution bancaire nord-américaine que nous sommes en profitera.

La sénatrice Eaton : Monsieur Burney, vous disiez que nous vivons dans un cocon confortable ici, et que nous attendons les États-Unis. Je trouve cela stupéfiant. Je conviens avec vous que les entreprises canadiennes n'ont pas saisi les messages très clairs que l'administration Obama envoie depuis le départ. Croyez-vous que c'était le point de vue du président à son arrivée au pouvoir, ou bien que nous avons fait quelque chose qui a provoqué cette grande indifférence à notre égard?

M. Burney : Quand j'étais diplomate, je ne pouvais pas répondre à ce genre de question, mais je ne suis plus diplomate. En fait, je suis trop vieux pour être sénateur, alors je peux bien dire ce que je veux.

Je pense que cela est dû à un manque d'expérience. Un très bon ami démocrate m'a fait remarquer que les limites du curriculum vitae du président commencent à se faire sentir. Je ne pense pas que cela soit de la méchanceté. Je pense que cela n'est rien de plus qu'un manque d'expérience et un dévouement total à sa base.

Je pense que l'attitude du président envers le Canada reflète grandement la branche du Parti démocrate dont il est le plus proche, qui est formée, d'une part, des syndicats et, d'autre part, des environnementalistes et des vedettes de Hollywood. La raison qui me fait hésiter en ce qui concerne le pouvoir du Partenariat transpacifique, c'est que, comme je l'ai dit, son propre parti n'est pas favorable aux accords de libre-échange en principe.

Depuis que j'ai quitté Washington, la situation est non seulement devenue plus polarisée, mais aussi beaucoup plus tendue. Le centre n'existe plus tellement dans la politique américaine.

Le Canada n'est pas le seul pays dans cette situation. Je ne connais aucun pays où que ce soit dans le monde — particulièrement un pays allié — qui a de bonnes relations avec les États-Unis. Tout le monde s'inquiète un peu des

global leadership that we're seeing in the United States, which is giving rise to the crises we're seeing, whether it's in Ukraine, the Middle East or Asia.

Don't get me wrong; I'm not happy about the situation. I would like to see more robust American global leadership, both on trade and on security issues. I just don't see it coming anytime soon.

Senator Eaton: You were talking about watching the U.S. and Japan —

Mr. Burney: On TPP, yes.

Senator Eaton: — on TPP. What if he does not go ahead and work it out with Japan? Does that mean the rest of us can't work it out with Japan?

Mr. Burney: Part of the problem with Japan is they don't know which horse to ride. They don't know whether they will get what they want with the United States and then use that as a template, as an entry into TPP. I'm not involved, but I'm sure that's the debate we're having with the Japanese on a regular basis.

From my standpoint, what I've expressed to the Japanese ambassador is that it makes more sense for Japan to move swiftly with Canada to reinforce their objectives with the TPP than to sit back and see what happens with TPP before they conclude with Canada. That's my view. I haven't been able to convince the Japanese that that should be their view.

Keep in mind, please, that a lot of countries around the world, like Canada, are mesmerized by their relationship with the United States to the point where they can't see beyond it, above it or around it. It's a problem for Mexico, Canada, Japan and many countries. We're not alone.

Senator Dawson: Sorry I was late.

I'll ask you a question that I've asked you before, Mr. Davidson, about provincial involvement and cooperation in the promotion of student exchange with, in this case, Mexico. We've talked about other countries in the past.

You've talked about having a Canadian coalition. We know that the Quebec and Ontario governments both have offices in Mexico. Do they cooperate in promoting this exchange? If we were to recommend things, what could we recommend to improve that?

Mr. Davidson: It's a great question. One of the benefits of the field that I'm working in and promoting is that there's a high degree of cooperation amongst universities, colleges and the whole education sector. There's a recognition on the part of

préoccupations internes des États-Unis et de son retrait du leadership à l'échelle mondiale, ce qui donne lieu aux crises actuelles en Ukraine, au Moyen-Orient ou en Asie.

Comprenez-moi bien, cette situation ne me réjouit pas. J'aimerais que le leadership américain à l'échelle mondiale soit plus ferme, à la fois en matière d'échanges commerciaux et de sécurité. Je ne m'attends tout simplement pas à ce que cela se produise à court terme.

La sénatrice Eaton : Vous disiez observer les États-Unis et le Japon...

M. Burney : En ce qui concerne le Partenariat transpacifique, oui.

La sénatrice Eaton : En ce qui concerne le Partenariat transpacifique. Que se passera-t-il si le président ne poursuit pas les pourparlers et qu'il signe une entente avec le Japon? Est-ce que cela signifie que les autres pays, dont nous faisons partie, ne peuvent pas signer d'entente avec le Japon?

M. Burney : Pour ce qui est du Japon, le problème réside en partie dans le fait que ce pays ne sait pas sur quel cheval il doit miser. Les Japonais ne savent pas s'ils peuvent obtenir ce qu'ils veulent des États-Unis, puis utiliser cette entente comme modèle pour accéder au Partenariat transpacifique. Je ne participe pas à ce dossier, mais je suis certain que c'est ce dont le Canada discute régulièrement avec les Japonais.

De mon point de vue, ce que j'ai dit à l'ambassadeur japonais, c'est qu'il est plus logique que le Japon agisse rapidement avec le Canada pour renforcer ses objectifs au sein du PTP, plutôt que d'attendre de voir ce qui va se passer avant de conclure une entente avec le Canada. C'est mon point de vue, mais je n'ai pas réussi à convaincre les Japonais de l'adopter.

Je vous demande de ne pas oublier que, dans le monde, de nombreux pays, comme le Canada, sont obnubilés par leurs relations avec les États-Unis au point d'être incapables de voir autre chose. C'est un problème que connaissent le Mexique, le Canada, le Japon et de nombreux pays. Nous ne sommes pas les seuls.

Le sénateur Dawson : Je m'excuse. Je suis arrivé en retard.

Monsieur Davidson, je vais vous poser une question que je vous ai déjà posée sur la participation et la collaboration des provinces en matière de promotion des échanges étudiants, dans ce cas-ci avec le Mexique. Nous avons abordé cette question au sujet d'autres pays dans le passé.

Vous avez parlé de créer une coalition canadienne. Nous savons que le Québec et l'Ontario ont des bureaux au Mexique. Contribuent-ils à promouvoir cet échange? Si nous formulions des recommandations, que proposeriez-vous pour améliorer cette situation?

M. Davidson : C'est une excellente question. Dans le domaine où je travaille et dont je fais la promotion, l'un des avantages est la grande coopération qui existe entre les universités, les collèges et le secteur de l'éducation en général. Presque toutes les provinces

almost all provinces that when you look at educational exchange and research collaboration, people think first of country. They don't think of province, region or city. The first thought is about country. So there's considerable goodwill and cooperation in the Canada brand.

At various points in the last five years, there has been unanimity on that and an opportunity to move forward fast. With changes in governments and elections it's hard to get all 14 jurisdictions aligned at once, but generally speaking there's a recognition that you need to brand Canada first and then your specific part of the country.

A number of provinces have supplemented initiatives with scholarships as well, so there are linkages that can be formed.

Again, for those seeking a method to do this, we have focused on research exchange and research collaboration, which quite frankly can be a pure federal play.

Senator Dawson: As you know, and I mentioned it here, Madam Marois — not that I'm not happy that she was defeated — when she was in Mexico last year, announced that she was going to be insisting on the promotion and the increase of student exchanges. I hope the new premier will build on that.

Just a little comment: Mr. Burney, it's \$8.99 for your book on Kindle. If people don't want to pay \$27, the Kindle edition is available.

The Chair: Mr. Davidson, last comment.

Mr. Davidson: To Senator Dawson's point about attracting students to Canada, we've done very well over the last few years. We're well on our way to doubling the number of international students. They contribute about \$8.4 billion a year to Canada's economy. This is money going into the pockets of moms and dads in communities across in the country.

Where we're turning our attention when we think about the next five years is how to get Canadians abroad. There has been virtually no change in the number of young Canadians going abroad in the last decade. We released a study this week that points it out. We need to find mechanisms that get young people to develop a cultural mobility where it's natural to get on a plane, to learn a third and fourth language and to think about the economic opportunities in other parts of the world. There are lessons to be learned from Australia, the Germans and others.

We think of ourselves as the most open global trading nation in the world. You might be surprised to learn that American university students study abroad at the rate of twice that of Canadian students, and that is not acceptable in the 21st century.

admettent que les gens pensent d'abord à un pays quand ils pensent aux échanges dans le domaine de l'éducation ou à la collaboration en matière de recherche. Les gens ne pensent pas à une province, à une région ou à une ville. C'est à un pays qu'on pense en premier. Par conséquent, l'image de marque du Canada suscite beaucoup de bonne volonté et de coopération.

À divers moments au cours des cinq dernières années, ce concept a fait l'objet de l'unanimité et il y a eu des occasions d'agir rapidement. En raison des changements de gouvernement et des élections qui ont eu lieu, il est difficile que les 14 administrations soient prêtes en même temps, mais de façon générale, on admet qu'il faut d'abord soigner l'image de marque du Canada, puis celle d'une partie précise du pays.

Plusieurs provinces ont aussi renforcé des initiatives grâce à des bourses, ce qui permet d'établir des liens.

Je le répète, nous avons concentré nos efforts sur la collaboration et les efforts en matière de recherche, pour ceux qui cherchent un moyen de faire cela, un créneau qui peut franchement être complètement fédéral.

Le sénateur Dawson : Comme vous le savez, et j'en ai parlé ici, Mme Marois — je ne dis pas ici que je suis déçu de sa défaite — a annoncé l'an dernier au cours d'une visite au Mexique qu'elle allait insister sur la promotion et l'augmentation des échanges étudiants. J'espère que le nouveau premier ministre de la province poursuivra dans cette voie.

Je vous signale, monsieur Burney, que la version Kindle de votre livre coûte 8,99 \$. Les gens qui ne veulent pas payer 27 \$ peuvent se procurer la version Kindle.

La présidente : Monsieur Davidson, un dernier mot.

M. Davidson : Concernant le dernier point soulevé par le sénateur Dawson, qui nous parlait d'attirer des étudiants au Canada, nous avons très bien réussi au cours des dernières années. Au rythme actuel, le nombre d'étudiants étrangers aura bientôt doublé. Ils injectent environ 8,4 milliards de dollars dans l'économie canadienne. Cet argent se retrouve dans les poches des mères et des pères de famille un peu partout au pays.

Au cours des cinq prochaines années, nous voulons nous concentrer sur le nombre de jeunes Canadiens qui vont étudier à l'étranger. Ce nombre n'a pratiquement pas augmenté au cours des 10 dernières années. Nous avons publié une étude cette semaine qui en fait le constat. Nous devons trouver des mécanismes qui feront en sorte que les jeunes acquerront la culture de la mobilité. Il sera naturel pour eux de partir en avion apprendre une troisième ou une quatrième langue et d'élargir leurs horizons économiques pour inclure d'autres parties du monde. Il y a des leçons à tirer de l'expérience de l'Australie, de l'Allemagne et d'autres pays.

Nous nous considérons comme le pays le plus libre-échangiste au monde. Mais vous seriez peut-être surpris d'apprendre qu'aux États-Unis, le pourcentage d'étudiants universitaires qui étudient à l'étranger est deux fois plus élevé qu'au Canada, et ce n'est pas acceptable au XXI^e siècle.

There are members of senior departments of education across the country that take great pride in saying 80 per cent of our students can get all of their education from kindergarten to post-doctorate within 80 kilometres of home. That would be great in 1950. The students in universities today will be employed when Canada celebrates its bicentennial.

Mr. Burney: So get your universities to make a foreign semester a compulsory part of your degree, which is what the American universities are doing.

Mr. Davidson: They never have and they never will. There are questions on access. One of the differences between the Canadian and American systems is the size of the private endowments of universities, which allow them to offset the costs for students.

The Chair: I still have two senators who have not asked questions, so I'm quickly going to turn to them.

Senator Oh: My question is for Mr. Burney. You are so well versed on international trade.

Mr. Burney: It's a function of age, senator.

Senator Oh: The constant stance against the Keystone pipelines from the U.S., especially by President Obama, is something that could seriously impact trade relations with the U.S. How do you foresee this playing out in the future for Canada-U.S. trade and the President's position on the spirit of NAFTA?

Mr. Burney: Boy, how long have we got? First, I have to say that I'm a director of TransCanada Pipelines, so you can assume from that that my opinion is accurate.

I just wanted to see if you were listening.

Absolutely it undermines the relationship, right across the board. Absolutely it violates the spirit of NAFTA, and we should be contemplating action in that vein. What do I mean by that? Should the President, as he's indicating repeatedly, veto this pipeline on whatever grounds — he's going to have to make them up, as he's been making up most of his statements of late — that would be a serious breach of NAFTA, a provision in NAFTA which the Americans wanted, which was unfettered trade in energy across our border. So absolutely it's undermining the quality, the fabric and the spirit of our existing relationship.

Un peu partout au pays, des hauts fonctionnaires des ministères de l'Éducation s'enorgueillissent de pouvoir dire que 80 p. 100 de nos étudiants peuvent faire toutes leurs études, de la maternelle aux études postdoctorales, à moins de 80 kilomètres de chez eux. Dans les années 1950, une telle situation aurait paru formidable. Mais les étudiants universitaires d'aujourd'hui seront encore sur le marché du travail lorsque le Canada fêtera son bicentenaire.

M. Burney : Alors, organisez-vous pour que vos universités obligent leurs étudiants à faire un semestre à l'étranger pour pouvoir obtenir leur diplôme. C'est ce que font les universités aux États-Unis.

M. Davidson : Au Canada, elles ne l'ont jamais fait et ne le feront jamais. Il y aurait un problème d'accès. Le système étasunien se distingue du système canadien notamment par la taille du financement privé des universités, ce qui leur permet de réduire les coûts pour les étudiants.

La présidente : Deux sénateurs n'ont pas encore posé de questions, alors je leur cède rapidement la parole.

Le sénateur Oh : Ma question s'adresse à M. Burney. Vous vous y connaissez vraiment bien en commerce international.

M. Burney : À mon âge, on a accumulé beaucoup de connaissances, sénateur.

Le sénateur Oh : L'opposition constante au projet de pipeline Keystone, aux États-Unis, en particulier de la part du président Obama, pourrait avoir des répercussions sérieuses sur les relations commerciales avec les États-Unis. Selon vous, quelle incidence aura cet enjeu sur l'avenir des relations entre le Canada et les États-Unis? La position du président est-elle contraire à l'esprit de l'ALENA?

M. Burney : Voilà toute une question. Combien de temps nous reste-t-il? Premièrement, je dois dire que je fais partie du conseil d'administration de TransCanada Pipelines, alors vous pouvez tenir pour acquis que mon opinion est tout à fait objective.

Je voulais simplement vérifier si vous étiez attentif.

Cette opposition mine les relations commerciales globalement et elle est contraire à l'esprit de l'ALENA. Nous devrions envisager des recours comme le prévoit cet accord. Qu'est-ce que j'entends par là? Si le président fait ce qu'il a indiqué à plusieurs reprises avoir l'intention de faire, c'est-à-dire qu'il trouve des motifs quelconques pour opposer son veto au projet de pipeline, il faudra qu'il invente ces motifs de toutes pièces, comme il l'a fait dans la plupart de ses déclarations dernièrement. Ce serait une sérieuse violation de l'ALENA, en particulier d'une disposition de cet accord à laquelle les États-Unis tenaient fermement, soit le libre-échange total, sans entrave, dans le secteur de l'énergie. Alors, effectivement, l'opposition au projet mine la qualité, les fondements et l'esprit de nos relations actuelles.

That is why, senator, if we cannot get our act together in this country to build pipelines east, west, south, north, whatever way, in order to export our resources beyond the United States, we're going to be a smaller cocoon than we are today.

Senator Demers: Mr. Burney, I lived in the States from 1980 until the beginning of 2000 and three of my kids are American. I looked upon the United States as a powerhouse. I don't know if it's under Mr. Obama's watch as President, but it's not the same country the United States used to be. We seem to be going in different directions. Does that affect our future relationships with other countries? I heard you mention that you're concerned about security in Asia, and if we don't look at it, maybe it will hit us soon. How do you see that, sir?

Mr. Burney: Let me say I cheered for you more strongly when you were in Canada than when you were down there, just as an opener.

Senator Demers: I'll buy your book because of Gretzky.

Mr. Burney: Seriously, senator, you put your finger on the real problem. The changes taking place in America are not taking place in Canada. Thank goodness the American economy tends to work regardless of government. Almost anybody you talk to will tell you that the current situation in Washington is dysfunctional. That's the most popular term you hear. I think Americans have become very cynical about government being able to do anything. That's a worrying phenomenon because the more they give up on the notion that government can do good or do well, the more they're going to cut themselves off from foreign engagement of any kind because it will become a "me" generation even more than it has been.

I think the financial crisis hit the Americans, as our bank colleague said, much harder than it hit Canada. They're still recovering from that. If you visit the United States today, as I'm sure you do, they're cities are hurting. This is a country that's still hurting from the savage downfall from 2008-09.

Detroit is now in bankruptcy — Ontario is going to be next — but at least they're moving out of bankruptcy and may provide a model of sorts for Ontario down the road.

There is a change occurring in the United States politically and economically. You hear about inequalities in the United States. You don't hear that much about inequality in Canada. We have been able to maintain a more balanced system of economic growth for our society as a whole. They have not and they're beginning to pay the price. That's why you're seeing more violence, that's why you're seeing polarization of politics, and

C'est pourquoi, sénateur, si nous ne sommes pas capables de nous organiser ensemble, au pays, pour construire des pipelines vers l'est, l'ouest, le sud et le nord, dans n'importe quelle direction, afin d'exporter nos ressources dans d'autres pays que les États-Unis, nous allons nous retrouver dans un plus petit marché que nous ne le sommes à l'heure actuelle.

Le sénateur Demers : Monsieur Burney, j'ai habité aux États-Unis entre 1980 et le début de l'an 2000, et mes trois enfants sont citoyens de ce pays. À l'époque, je voyais les États-Unis comme une grande puissance. Je ne sais pas si le changement s'est produit pendant la présidence de M. Obama ou avant, mais les États-Unis ne sont plus le même pays qu'avant. On dirait que nos deux pays s'éloignent l'un de l'autre. Cette évolution aura-t-elle des conséquences sur nos relations futures avec d'autres pays? Je vous ai entendu dire que la sécurité en Asie vous inquiète et que, si nous ne faisons pas attention, nous nous heurterons bientôt aux mêmes problèmes. Comment voyez-vous cette question, monsieur?

M. Burney : Permettez-moi de vous dire en commençant que j'étais davantage un partisan de votre équipe lorsque vous étiez au Canada que lorsque vous étiez aux États-Unis.

Le sénateur Demers : Je vais acheter votre livre à cause du modèle Gretzky.

M. Burney : Sérieusement, sénateur, vous venez de toucher du doigt le véritable problème. Le Canada ne vit pas les mêmes changements que les États-Unis. Heureusement, l'économie étatsunienne a tendance à fonctionner quand même, quel que soit le gouvernement au pouvoir. Pratiquement tout le monde vous dira que la situation actuelle à Washington est dysfonctionnelle. C'est le terme à la mode qu'on entend. Je pense que les États-Uniens ont développé une attitude cynique envers le gouvernement, qu'ils jugent incapable de faire quoi que ce soit. C'est un phénomène inquiétant, car plus ils seront gagnés par la désillusion envers leur gouvernement, moins ils s'intéresseront aux relations internationales. Ils formeront une génération du moi encore plus égocentrique que la précédente.

Je pense que, comme notre collègue banquier l'a dit, la crise financière a frappé beaucoup plus fort aux États-Unis qu'au Canada. Là-bas, ils sont encore en train de s'en remettre. Si vous vous rendez aux États-Unis ces temps-ci, et je suis certain que c'est le cas, vous y voyez des villes qui vivent de graves difficultés. C'est un pays qui souffre encore de l'effondrement chaotique de 2008-2009.

Detroit a fait faillite, et l'Ontario sera la prochaine à subir le même sort. Mais au moins, cette ville se relève tranquillement et pourra servir de modèle à l'Ontario un jour ou l'autre.

Les États-Unis sont en train de changer politiquement et économiquement. On entend parler des inégalités aux États-Unis, mais on n'entend pas beaucoup parler des inégalités au Canada. Nous avons été capables de maintenir un système plus équilibré de croissance économique pour notre société en général. Les États-Unis n'en ont pas été capables et ils commencent à en payer le prix. Voilà pourquoi la violence augmente là-bas. Voilà pourquoi

that's why you're seeing increasing trends towards disengagement from the world. It would take a courageous President of the United States today to embark on any major global initiative because there would be very little support for it.

This puts a premium on Canada having our own strategic focus. Of course we have to pay attention to the United States — every second of every minute of every hour of every day. That is part of our DNA, but we have to do more than that.

The Chair: I want to thank all of our witnesses.

Mr. Burleton, in appearing via video conference you were perhaps at a disadvantage to engage in this, but your input was extremely important, as well as your perspectives on trade with the U.S.

As usual, Mr. Davidson, you contribute immensely to our studies from the education perspective, and I'm sure you've seen some of your comments echoed in our reports.

Mr. Burney, you're provocative, as usual, but you're also very informative and extremely helpful in your comments for our report. You've made us think not just on our study of the United States, Mexico and Canada, but you put it in a proper perspective of Canada's trade throughout the world. That has been extremely helpful. Given your years of experience in the diplomatic field, in your trade negotiations and now in giving advice not only through the companies you've worked with but to many students and many organizations, I wish to extend a special thank you for having taken the time to come back a second time. I hope you found it worthwhile and I hope all of the witnesses have. Thank you.

Honourable senators, we are very pleased in this second part of our meeting today to continue the study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

I am very pleased that the deputy chair indicated that we should have one further witness, and that is His Excellency Hau Do Suan, Ambassador to Canada, from the Republic of the Union of Myanmar.

We thank you very much for coming forward and contributing to our study. As we've indicated, we are looking at Asia-Pacific economic and security issues, and we have singled out several

on observe une polarisation sur la scène politique. Voilà pourquoi on observe aussi une tendance à se désengager sur la scène internationale. Il faudrait beaucoup de courage au président des États-Unis pour mettre en œuvre un grand programme de développement des relations internationales, car un tel programme susciterait peu d'appuis au sein de la population de ce pays.

Par conséquent, il est important que le Canada fasse ses propres choix stratégiques. Évidemment, nous ne devons pas cesser de nous intéresser aux États-Unis, car nous ne pourrions jamais échapper à notre géographie. Mais nous ne devons pas nous borner à cela.

La présidente : Je voudrais remercier tous nos témoins.

Monsieur Burleton, étant donné que vous avez participé par vidéoconférence, vous étiez peut-être désavantagé pour ce qui est de la participation aux échanges, mais votre point de vue nous est extrêmement important, en particulier votre perspective concernant le commerce avec les États-Unis.

Comme d'habitude, monsieur Davidson, vous avez su faire un apport considérable à notre étude en tant que spécialiste du monde de l'éducation. Vous avez certainement pu constater que nos rapports tiennent compte de vos observations.

Monsieur Burney, comme d'habitude, vos propos ne font pas l'unanimité, mais vous savez aussi nous apporter beaucoup d'information, et votre aide nous est précieuse dans la préparation de notre rapport. Vous ne limitez pas strictement votre réflexion au cadre de notre étude sur les États-Unis, le Mexique et le Canada; vous mettez en perspective les relations entre ces pays pour que nous les envisagions dans l'optique plus vaste des échanges commerciaux du Canada sur la planète entière. C'est une approche qui nous est extrêmement utile. Compte tenu de vos années d'expérience dans le domaine diplomatique, de votre participation à des négociations commerciales et de votre travail de conseiller auprès des entreprises, des étudiants et de nombreuses organisations, je ne saurais trop vous remercier d'avoir pris le temps de venir témoigner une deuxième fois. J'espère que notre séance d'aujourd'hui vous a paru fructueuse, ainsi qu'aux autres témoins. Merci.

Honorables sénateurs, dans la deuxième partie de notre réunion d'aujourd'hui, c'est avec grand plaisir que nous pourrions continuer notre étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région Asie-Pacifique, sur les incidences relativement à la politique et aux intérêts du Canada dans la région et sur d'autres questions connexes.

Je suis très heureuse que le vice-président nous annonce la présence d'un témoin supplémentaire, Son Excellence Hau Do Suan, ambassadeur au Canada de la République de l'Union du Myanmar.

Nous vous remercions beaucoup d'être présent et de participer à notre étude. Comme nous l'avons indiqué, nous nous penchons sur l'économie et les problèmes de sécurité dans la région Asie-

countries that we believe need more study from a parliamentary point of view. From time to time we appreciate having the ambassadors come and give us their point of view on behalf of their country.

Welcome to the Foreign Affairs Committee. I know there are many things you want to cover, but perhaps you could cover the most important points. We have a written submission that we will circulate, and if we can leave some time for questions it would be greatly appreciated.

Your Excellency, welcome to the committee and the floor is yours.

H. E. Hau Do Suan, Ambassador, Embassy of the Republic of the Union of Myanmar: Thank you very much, Madam Chair.

First, I would like to express my sincere thanks to the committee for inviting me today and giving me the opportunity to present to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on the current developments in Myanmar. I am greatly honoured and pleased to be here today because, if I am not mistaken, I am the first Myanmar ambassador to appear before a Canadian parliamentary committee.

We thank you, Madam Chair, and members of the committee for attaching importance to Canada's relation with Myanmar. We always value your friendship, understanding and support to the people of Myanmar.

I am confident that our discussion today will contribute to a better understanding of the situation in my country at this historic and critical time of transition to democracy and socio-economic reforms.

Madam Chair, as you are well aware, the Government of Myanmar, led by President U Thein Sein, is advancing on the path of peaceful democratic transition that started just over three years ago by setting in motion waves of political and economic reforms.

The first wave was peaceful transformation from the military government to a multi-party democratic system. Today, over 60 political parties have registered. An all-inclusive political system was established, bringing in all stakeholders in the process through national reconciliation. The first wave of reform has brought about the culture of dialogue, national reconciliation, release of political prisoners, providing greater political space and freedom of media, the right to peaceful assembly and freedom of association.

It was followed by the second wave, unleashing a wide range of economic and social reforms, along with promoting good governance and private sector development.

Pacifique et nous nous intéressons en particulier à plusieurs pays que les parlementaires canadiens gagneraient à mieux connaître. Nous sommes heureux que, de temps en temps, les ambassadeurs viennent nous parler de leur pays.

Bienvenue au Comité des affaires étrangères. Je sais que vous avez beaucoup de choses à nous dire, mais vous devriez peut-être vous en tenir aux points les plus importants. Nous avons reçu votre mémoire et nous l'avons distribué à nos membres. Nous aimerions qu'il nous reste un peu de temps pour vous poser des questions.

Je vous souhaite la bienvenue au comité, Votre Excellence. Vous avez la parole.

S. E. Hau Do Suan, ambassadeur, ambassade de la République de l'Union du Myanmar : Merci beaucoup, madame la présidente.

D'entrée de jeu, je tiens à remercier sincèrement le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de m'avoir convié à lui faire une présentation à propos de l'évolution de la situation au Myanmar. C'est à la fois un honneur et un plaisir pour moi que de me trouver parmi vous aujourd'hui, car, si je ne m'abuse, je suis le premier ambassadeur du Myanmar à témoigner devant un comité parlementaire canadien.

Mon pays et moi vous remercions, madame la présidente, et vous, membres du comité, de tenir à la relation qu'entretiennent le Canada et le Myanmar. Nous attachons un grand prix à votre amitié, à votre compréhension et à votre soutien à l'égard des Birmans.

Je suis convaincu que nos échanges, aujourd'hui, vous aideront à mieux comprendre la situation dans mon pays en cette période cruciale et historique de transition vers la démocratie et de réformes socioéconomiques.

Vous n'êtes pas sans savoir, madame la présidente, que le gouvernement du Myanmar, dirigé par le président U Thein Sein, opère une transition en douceur vers la démocratie, une démarche entamée il y a à peine plus de trois ans par l'amorçage de plusieurs vagues de réformes politiques et économiques.

La première vague a consisté en une transition pacifique d'un gouvernement militaire à un régime démocratique multipartite. Plus de 60 partis politiques sont actuellement reconnus. Nous avons mis sur pied un régime politique exhaustif en collaboration avec tous les acteurs en cause, dans le cadre d'une démarche de réconciliation nationale. La première vague de réformes a inauguré une culture axée sur le dialogue, la réconciliation nationale, la libération des prisonniers politiques, l'élargissement de l'espace politique, la liberté de presse, le droit de réunion pacifique et la liberté d'association.

A alors suivi une deuxième vague, qui a impulsé toute une série de réformes économiques et sociales ainsi que favorisé la saine gouvernance et l'expansion du secteur privé.

Today, we are launching the third wave of reform, focusing on laying down a firm foundation for a new democratic state and to deliver benefits to the people by fulfilling their socio-economic needs.

Peace and stability are prerequisites for political stability and socio-economic development of the country. Therefore, strengthening national reconciliation is an integral part of our reform process. We are working together with all ethnic armed groups to reach a nationwide ceasefire agreement. We are confident that we are now getting closer to achieving a comprehensive and lasting peace. We are also working on a draft framework for political dialogue which will pave the way for bringing an end to the six-decade-long conflict in the country. This dialogue will also be a historic forum for discussion of all issues of state, including constitutional amendments.

Significant progress has also been made in the promotion and protection of human rights in my country. A series of presidential amnesties have been granted. Political prisoners have been released. The Myanmar National Human Rights Commission has been reconstituted, with a view to functioning as an independent entity. We have also been cooperating closely with the United Nations on human rights issues.

Press and media freedom is one of the most visible outcomes of the reforms. Press censorship has been abolished. Numerous private newspapers and journals are published and circulated every day. A new media law has been adopted to promote greater media freedom.

Madam Chair, let me now turn briefly to the economic reform process that we have been undertaking. We are striving to transform our economy from an agricultural-based economy to an industrial one. At the same time, we have been focusing our attention on poverty reduction and rural development. We have been able to achieve a steady economic growth of 5.6, 7.3 and 8.7 per cent in the past three consecutive years.

Myanmar's dramatic political and economic reforms have also opened up great opportunities for business and investments in Myanmar. We are inviting foreign investments for capital and technological know-how and to create employment. A new foreign investment law was recently promulgated.

Myanmar is also known for its abundant natural resources and relatively cheap labour force. It is located between the two huge consumer markets of China and India. Myanmar is also a member of ASEAN; therefore, Myanmar now sits in the midst of more than 2 billion people of the most dynamic markets in the world today.

We are also promoting responsible investments with an aim to building investor confidence. We are taking steps to become a member of Extractive Industries Transparency Initiative, EITI. The concept of corporate social responsibility, CSR, is now widely accepted among investors in Myanmar. According to the

Nous en sommes maintenant à la troisième vague de réformes, qui vise à jeter les fondements solides d'un nouvel État démocratique et à engendrer des retombées pour les Birmans en répondant à leurs besoins socioéconomiques.

La paix et la stabilité sont les conditions sine qua non de la stabilité politique et du développement socioéconomique du pays. En conséquence, la facilitation de la réconciliation nationale fait partie intégrante de notre processus de réforme. Nous collaborons avec tous les groupes ethniques armés dans le but de conclure un accord de cessez-le-feu à l'échelle du pays. Nous sommes convaincus de toucher à une paix générale et durable. Nous préparons par ailleurs un cadre relatif au dialogue politique qui jettera les jalons de la résolution du conflit qui ravage le pays depuis six décennies. Ce dialogue fournira par ailleurs une tribune historique pour débattre de tout ce qui concerne l'État, y compris les amendements constitutionnels.

Le Myanmar a aussi fait des progrès considérables au chapitre de la promotion et de la protection des droits de la personne. Le président a accordé toute une série d'amnisties. Des prisonniers politiques ont été libérés. La Commission nationale des droits de la personne du Myanmar a été rétablie en tant qu'organisme indépendant. En outre, nous travaillons en étroite collaboration avec les Nations Unies dans le dossier des droits de la personne.

La liberté de presse est l'un des résultats les plus flagrants des réformes. La censure a été abolie. De nombreux journaux et périodiques privés paraissent et circulent tous les jours, et une loi relative aux médias a été adoptée pour favoriser la liberté de presse.

Madame la présidente, je m'arrête quelques instants au processus de réforme économique qui vise à faire passer le Myanmar d'une économie agricole à une économie industrielle. En parallèle, nous nous efforçons de lutter contre la pauvreté et de favoriser l'aménagement rural. Notre économie enregistre une croissance soutenue, au rythme de 5,6, de 7,3 et de 8,7 p. 100 respectivement au cours des trois dernières années.

Les réformes politiques et économiques radicales qu'applique le Myanmar ouvrent aussi des débouchés aux entreprises et stimulent les investissements. Nous accueillons les investisseurs étrangers pour générer un afflux de capitaux et de savoir-faire technologique et ainsi créer des emplois. Une loi sur les investissements étrangers vient d'ailleurs d'être promulguée.

Le Myanmar est en outre réputé pour ses abondantes ressources naturelles et sa main-d'œuvre relativement peu coûteuse. Le pays est lové entre deux énormes marchés, la Chine et l'Inde. Étant également membre de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, il fait partie d'un marché de deux milliards de personnes qui compte parmi les plus dynamiques actuellement.

De surcroît, nous favorisons les investissements responsables dans le but d'accroître la confiance des investisseurs. Le Myanmar entend devenir membre de l'Initiative pour la transparence dans les industries d'extraction, ou EITI. Dans l'ensemble, les investisseurs birmans sont maintenant acquis au concept de

Economist Corporate Network's recent study on Asia economic outlook 2014, Myanmar is the fourth most preferred investment destination in Asia, after China, Indonesia and India.

Madam Chair, we are greatly encouraged by the dramatic turns of our bilateral relations following Myanmar's reform process. The year 2012 in particular has ushered in a new era of relationship between our two countries. We have seen exchanges of two foreign ministers from Canada, as well as from Myanmar, the same year, after 54 years of diplomatic relations. The Honourable Ed Fast's visit also opened a new chapter in trade and commercial relations and a Canadian trade commissioner was appointed in 2012 as well. Subsequently, Canada suspended economic sanctions imposed against Myanmar in the same year. The first ever Canadian envoy, a resident ambassador, was appointed subsequently. There were also parliamentary exchanges between the two countries.

Myanmar's ASEAN chairmanship this year has also given us opportunities to further strengthen bilateral cooperation between our two countries. Canada's decision to cancel Myanmar's debt and recent announcement to granting of GSP to Myanmar products are significant developments in our relations. We also hope that the confirmation of Myanmar as a country of focus for Canada's international development will enable Myanmar to benefit from more Canadian assistance in its efforts to alleviate poverty and promote economic development.

In recent years, a growing number of Canadian companies and organizations have been exploring business opportunities in Myanmar. The investment so far from Canada has amounted to Can\$46.07 million, representing 0.10 per cent of the total FDI. I would like to encourage more Canadian investment in areas where Canada has a comparative advantage, such as extractive industries, infrastructure, agriculture, value-added and high-tech industries and capital intensive industries.

Madam Chair, we have made remarkable progress over the past three and a half years since embarking on a far-reaching reform process. Myanmar's success in peaceful transformation was even lauded as a model in the world today.

Despite all these achievements, there remain many daunting challenges. We are fully aware of these challenges and are determined to continue our efforts to building a democratic state.

responsabilité sociale des entreprises. Selon une étude récente de l'Economist Corporate Network à propos des perspectives économiques en Asie en 2014, le Myanmar est la quatrième destination d'investissement en importance du continent, après la Chine, l'Indonésie et l'Inde.

Madame la présidente, le resserrement spectaculaire de nos relations bilatérales dans la foulée du processus de réforme augure bien. L'année 2012, en particulier, a marqué le début d'une ère nouvelle pour la relation entre nos deux pays. En une année, deux ministres des Affaires étrangères canadiens se sont rendus au Myanmar, et leur homologue birman leur a rendu la pareille, une première en 54 ans de relations diplomatiques. La visite de l'honorable Ed Fast a inauguré un nouveau chapitre dans nos relations commerciales, et, encore en 2012, le Canada a ouvert un Service des délégués commerciaux au Myanmar. Par la suite, toujours la même année, le Canada a levé les sanctions économiques qu'il imposait jusqu'ici au Myanmar. Le tout premier envoyé canadien, un ambassadeur résident, a été nommé subséquemment. Nos deux pays ont en outre procédé à des échanges parlementaires.

Le fait pour le Myanmar de présider cette année l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est lui a aussi donné la possibilité d'intensifier sa coopération bilatérale avec le Canada. La décision du Canada de rayer la dette du Myanmar et l'annonce récente de l'admission des produits birmans au Système généralisé de préférences marquent un virage majeur dans la relation entre nos pays. Nous espérons d'ailleurs que la confirmation par le Canada que le Myanmar serait un pays cible de ses efforts de développement international nous permettra d'obtenir davantage d'aide de sa part pour lutter contre la pauvreté et stimuler l'économie.

Depuis quelques années, de plus en plus d'entreprises et d'organismes canadiens envisagent de faire des affaires au Myanmar. Jusqu'à présent, les investissements en provenance du Canada totalisent 46,07 millions de dollars canadiens, ce qui représente 0,1 p. 100 des investissements directs étrangers. J'aimerais d'ailleurs attirer davantage d'investissements en provenance du Canada dans les domaines où le Canada jouit d'un avantage comparatif, comme les industries extractives, les infrastructures, l'agriculture, les produits à valeur ajoutée, la haute technologie ainsi que les activités hautement capitalistiques.

Madame la présidente, depuis que nous avons entamé nos vastes réformes, il y a trois ans et demi, nous avons fait des progrès considérables. La transformation pacifique du Myanmar est même citée en exemple dans le monde.

Malgré toutes ces réalisations, il reste toutefois des obstacles à surmonter. Nous en sommes tout à fait conscients et nous sommes résolus à garder le cap sur l'établissement d'un État démocratique.

Myanmar is changing in the right direction. We are laying a solid foundation for a democratic state where we can live in harmony, peace and prosperity. We understand that it is the primary responsibility of the people of Myanmar to materialize their aspirations of democracy, peace and prosperity.

I would like to conclude, Madam Chair, by expressing our appreciation to the government and people of Canada for your support and assistance given to the people of Myanmar in our democratic reform process. We also value the bond of friendship and cooperative relationship with Canada. I am confident that, based on the existing firm foundation of bilateral ties, we will be able to further consolidate our relationship in the coming years.

I thank you, Madam Chair.

The Chair: Thank you, Your Excellency.

I have a number of questioners. I am going to start with Senator Ataullahjan.

Senator Ataullahjan: Thank you, Your Excellency, for being here.

As part of its reforms, Myanmar is looking to implement human rights legislation that complies with international conventions. Can you elaborate on some of the work you're doing with the UN on human rights issues?

Mr. Suan: We have been, as I mentioned, cooperating closely with the United Nations Human Rights Council, also in Geneva. As to the ratification and the signing of human rights conventions, we have been a party to quite a number of human rights conventions, like CEDAW and the rights of the child, and we're now looking into other human rights conventions as well.

As you know, we have been very cooperative with the Human Rights Council in Geneva, and we have been receiving visits of the special rapporteur on human rights. The new human rights special rapporteur concluded her visit to Myanmar last month and has presented her report to the general assembly. We have also been receiving for a number of years the special advisers of the Secretary-General regarding national reconciliation as well as for the promotion and protection of human rights.

Now we are discussing with the Human Rights Council in Geneva the establishment in the country of an office of the United Nations High Commissioner for Human Rights. It is an ongoing negotiation, and we hope that we'll be able to conclude mutually agreeable terms and conditions for the establishment of a UN agency office in Myanmar.

The Chair: I will turn to Senator Fortin-Duplessis for the next question.

Le Myanmar évolue pour le mieux. Nous jetons les fondements solides d'un État démocratique où règnent l'harmonie, la paix et la prospérité. Nous savons qu'il incombe avant tout aux Birmans de concrétiser leurs aspirations de démocratie, de paix et de prospérité.

En conclusion, madame la présidente, mon pays et moi sommes reconnaissants au gouvernement du Canada et aux Canadiens d'avoir soutenu les Birmans dans leur processus de réforme démocratique. Nous tenons aux liens d'amitié et de coopération que nous entretenons avec le Canada. Je suis convaincu que nos liens bilatéraux constituent l'assise solide qui nous permettra de resserrer nos relations au cours des années à venir.

Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente : Merci, Votre Excellence.

Plusieurs personnes ont des questions. Je commence par la sénatrice Ataullahjan.

La sénatrice Ataullahjan : Merci, Votre Excellence, d'être parmi nous.

Dans le cadre de ses réformes, le Myanmar envisage d'adopter une loi relative aux droits de la personne conforme aux conventions internationales. Pouvez-vous nous en dire davantage à propos de ce que vous faites avec l'ONU dans le dossier des droits de la personne?

M. Suan : Comme je l'ai mentionné, nous collaborons étroitement avec le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, qui se trouve à Genève. Pour ce qui est de la ratification et de la signature de conventions sur les droits de la personne, nous avons été parties à un bon nombre de ces conventions, comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et la Convention relative aux droits de l'enfant, et nous cherchons maintenant à en signer d'autres.

Comme vous le savez, nous nous sommes montrés très coopératifs avec le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, et nous avons reçu des visites du Rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme. La nouvelle titulaire de ce poste a achevé sa visite au Myanmar le mois dernier, et elle a présenté son rapport à l'Assemblée générale. Depuis plusieurs années, nous recevons aussi les conseillers spéciaux du Secrétaire général pour la réconciliation nationale, ainsi que pour la promotion et la protection des droits de la personne.

Maintenant, nous discutons avec le Conseil des droits de l'homme, à Genève, de la mise en place, dans le pays, d'un haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. Des négociations sont en cours, et nous espérons pouvoir négocier des conditions mutuellement acceptables pour l'établissement d'un haut-commissariat des Nations Unies au Myanmar.

La présidente : Je donne la parole à la sénatrice Fortin-Duplessis pour la prochaine question.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Madam Chair. Your Excellency, could you please tell us more about your country's economic situation? What are the realistic prospects for economic growth?

[English]

Mr. Suan: As you know, I mentioned that we have achieved impressive economic GDP growth in the last three consecutive years, but we are still a least developed country and one of the poorest in Asia, so the potential for economic development is there. The potential is great, but we have to be realistic. There are so many constraints because we have practised a centralized economy for almost half a century. The market economy that we have now introduced is just three years old, so we have to be realistic. With the opening up of the economy, the investment coming in and the lifting of sanctions by Western countries — the U.S., Canada and the EU — we hope we'll be able to achieve a good start.

In terms of foreign investment, right now, the total foreign investment in the country is \$50 billion. Particularly in the service sector, we have opened up our banking system and recently granted nine foreign banks the ability to operate in the country. We have a floating currency now, and the currency with the market rate is quite stable. From a micro-economic point of view, we can stabilize inflation and unemployment. We can achieve financial monetary stability, but we need quite a lot of investment coming in as well as capital.

One of the most important drawbacks for the country is human resources development. We need to train our people, especially the young generation. Consequently, we need to upgrade the education system and the health care system for the social sector.

Seventy per cent of the population lives in rural areas, and the livelihood of that 70 per cent of the population depends on agriculture, so agricultural development is at the top of the agenda in our economic strategy.

The task for us is multi-faceted. As a least developed country, with a long history of a centralized economy and one-party military government, the task is daunting. We need time and patience as well as the capacity and capability to develop our country economically.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Your Excellency, thank you for answering that difficult question.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci, madame la présidente. Votre Excellence, est-ce que vous pouvez nous en dire davantage sur la situation économique de votre pays? Quelles sont les perspectives réalistes de la croissance économique?

[Traduction]

M. Suan : J'ai mentionné que, au cours des trois dernières années consécutives, notre économie et notre PIB ont connu une croissance impressionnante. Cependant, nous faisons encore partie des pays les moins développés et des pays les plus pauvres de l'Asie. Il existe donc un grand potentiel de développement économique, mais nous devons être réalistes. Nous sommes aux prises avec un très grand nombre de contraintes parce que, pendant près d'un demi-siècle, nous avons une économie centralisée. Cela fait seulement trois ans que nous sommes passés à une économie de marché. Nous devons donc être réalistes. Nous espérons que la libéralisation de notre économie, les investissements que nous recevons et la levée des sanctions imposées par les pays occidentaux — les États-Unis, le Canada et les pays de l'Union européenne — nous permettront de prendre un bon départ.

Au total, l'investissement étranger dans notre pays s'élève actuellement à 50 milliards de dollars. Nous avons, particulièrement dans le secteur des services, libéralisé notre système bancaire, et nous avons récemment permis à neuf banques étrangères d'exercer leurs activités dans notre pays. Nous avons maintenant une monnaie flottante, qui est très stable par rapport au taux du marché. D'un point de vue microéconomique, nous pouvons stabiliser l'inflation et le chômage. Nous pouvons atteindre une stabilité monétaire et financière, mais nous avons besoin de beaucoup d'investissements et de capitaux.

Le développement des ressources humaines est l'un des domaines les plus problématiques pour notre pays. Nous devons former notre population, surtout les jeunes. Nous devons donc améliorer le système d'éducation et le système de soins de santé pour le secteur social.

En tout, 70 p. 100 des habitants du pays vivent dans des régions rurales, et leur gagne-pain dépend de l'agriculture. Le développement agricole est donc le principal objectif visé par notre stratégie économique.

Notre tâche comporte de multiples facettes. Il s'agit d'une tâche titanesque parce que notre pays est l'un des moins développés au monde et que, pendant longtemps, il a eu une économie centralisée et a été dirigé par un régime militaire à parti unique. Nous avons besoin de temps et de patience, ainsi que de la capacité d'assurer le développement économique de notre pays.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci, Votre Excellence, d'avoir répondu à cette question difficile que je vous ai posée.

[English]

Senator Johnson: Welcome to our committee. It's nice to see you today.

Ambassador, many observers have noted that the reforms in your country have been stalling and ethnic tensions continue to be a major challenge. Can you tell us about the state of the ongoing reforms in your country that are happening now? Are there any substantial ones due to take place before the elections of 2015?

Mr. Suan: There have been words about the retraction of reform in Myanmar. That is not the case. We have been undertaking reform. If we look at the situation of the country, first, with respect to political reform, we now have quite a strong Parliament. The state is working quite effectively, although we are a very young democracy. The parliamentary system is only three years old. It is very dynamic, and we now are able to have an all-inclusive dynamic political system in our country.

From the economic side, we have been able to lay down quite a strong foundation for a market economy. The market is open, investments are coming in, and we have been able to stabilize the micro-economic situation in the country.

Another important thing is the peace process. Myanmar has the longest history of internal armed conflict in the country. Right now, we have about 16 strong, armed ethnic groups, out of which we have reached peace agreements with 14. Only two remain outside of the peace agreement. We are trying very hard to get a nation-wide peace agreement. From then on, we are going to have the political dialogue, which will include all the issues pertaining to the future of the country, including the amendment of our Constitution.

As to the constitutional amendment, a review of the Constitution is in the process. We have invited the public to give advice and suggestions for the amendment of the Constitution, and we have received over 300,000 submissions. We have formed a parliamentary committee to look at all of this, and they have made the suggestion and submitted that to the Union Parliament, which is the combined Parliament of the country. The Parliament is now debating the suggestion for the amendment of the Constitution. We hope that the Parliament will be able to proceed in good time, definitely before the election that will happen around the end of 2015.

We have been making preparations for the elections at the end of 2015. We now have about 67 registered political parties, and it will be quite a challenging election. Although some are minor and small parties, we have a multi-ethnic society and a multi-religious society. We have over a dozen very strong ethnic armed groups.

[Traduction]

La sénatrice Johnson : Bienvenue à notre comité. Je suis heureuse de vous voir aujourd'hui.

Monsieur l'ambassadeur, beaucoup d'observateurs ont signalé qu'il y a un ralentissement du processus de réforme dans votre pays et que les tensions ethniques continuent de représenter un défi de taille. Pouvez-vous nous dire où en sont les efforts de réforme dans votre pays? Est-ce que d'importantes réformes sont prévues avant les élections de 2015?

M. Suan : Certains ont affirmé qu'il n'y avait plus de réformes au Myanmar, mais ce n'est pas vrai. Nous procédons actuellement à des réformes. Tout d'abord, nous avons entrepris des réformes politiques grâce auxquelles nous avons maintenant un Parlement très fort. L'État fonctionne très efficacement, même si nous sommes une très jeune démocratie. En effet, notre système parlementaire est seulement en place depuis trois ans. Il est très dynamique, et notre pays dispose maintenant d'un système politique inclusif et dynamique.

Sur le plan économique, nous avons été en mesure de jeter des bases solides pour l'instauration d'une économie de marché. Notre marché est ouvert, nous recevons des investissements, et nous avons été en mesure de stabiliser la situation microéconomique du pays.

Un autre élément important est le processus de paix. Le Myanmar est le théâtre du plus long conflit armé intérieur de l'histoire. À l'heure actuelle, il y a 16 puissants groupes ethniques armés, et nous avons conclu des accords de paix avec 14 d'entre eux. Il y a seulement deux groupes avec lesquels nous n'avons pas signé un tel accord. Nous travaillons d'arrache-pied pour aboutir à un accord de paix national. À partir de ce moment-là, nous entamerons un dialogue politique sur toutes les questions se rapportant à l'avenir de notre pays, y compris la modification de notre Constitution.

En ce qui concerne ce dernier point, un examen de la Constitution est en cours. Nous avons invité la population à nous donner des conseils et des suggestions en ce qui a trait à la modification de la Constitution, et nous avons reçu plus de 300 000 réponses. Nous avons formé un comité parlementaire pour toutes les examiner, et les membres du comité ont formulé des suggestions, puis les ont envoyées au Parlement de l'Union, c'est-à-dire à une séance conjointe de la Chambre basse et de la Chambre haute. Le Parlement débat actuellement des suggestions relatives à la modification de la Constitution. Nous espérons que le Parlement pourra finir son travail en temps opportun, certainement avant les élections qui auront lieu à la fin de 2015.

Nous avons entrepris des préparatifs pour les élections à la fin de 2015. Nous avons maintenant 67 partis politiques enregistrés, et ce sera une campagne électorale bien difficile. Même si certains de ces partis sont petits et mineurs, nous avons une société multiethnique et multiconfessionnelle. Nous avons plus d'une dizaine de groupes ethniques armés très puissants.

The situation is still fluid, but I can say that there's no turning back for us. Nobody is willing to turn back regarding this political process — the government, the people, as well as the military. We have been under one-party autocratic administration for half a century, so I can assure you that we'll never turn back.

The process in the eyes of other people might appear slow, but we are grateful that so far we can proceed with our reform process peacefully and without bloodshed.

Just imagine one example: The existing 16 armed groups, for example, one group, the Wa group, they are an over 15,000 strong army. Just imagine the size. This is just one.

The Chair: Is there another question?

Senator Oh: Your Excellency, it was nice to see you last year at Rideau Hall when you were presenting your credentials.

Burma is sandwiched between India and China, two super powers. How is the relationship among all the countries? What can Canada do to get into your economic market and what can Canada do to help the Burmese in this situation?

Mr. Suan: Thank you.

As you know, China and India are neighbours that are given by nature. We have been maintaining very good relationships with China and India. You might remember that the famous five principles of peaceful coexistence, the main pillar of international relations today, were first formulated by the Prime Ministers of Myanmar, China and India in the 1950s.

Since then, our interests with these two great and large neighbours have always been intertwined in political terms, in economic terms, as well as in security terms. We will always maintain friendly and good relationships with these two countries. History and our experience tell us that it is incumbent upon Myanmar, as well as with those two countries, to maintain a good relationship amongst ourselves.

As to your question about Canada's involvement in Myanmar investment, as well as with trade promotion, I think we have made a good start now with the appointment of an ambassador and the opening of a new embassy in Rangoon, as well as the appointment of a trade commissioner. We have made a good start.

Also, it is gratifying to know that Canada has identified Myanmar as the parity market in its Global Market Action Plan, GMAP, recently. This will also give added momentum for our trade relations. There is plenty of room to improve trade relations between the two countries.

La situation est encore fluide, mais je peux dire que nous n'allons pas revenir en arrière. Personne — ni le gouvernement, ni la population, ni l'armée — n'est prêt à faire marche arrière dans ce processus politique. Nous avons été sous un régime autocratique à parti unique pendant un demi-siècle. Je peux donc vous assurer que nous ne reviendrons jamais en arrière.

Le processus de réforme peut sembler lent pour certains, mais nous sommes reconnaissants que, jusqu'ici, tout s'est déroulé pacifiquement et sans effusion de sang.

Je vais vous donner un exemple. Le groupe Wa, qui est l'un des 16 groupes armés que j'ai mentionnés, possède une armée de plus de 15 000 personnes. Imaginez la taille, et il ne s'agit que d'un seul groupe.

La présidente : Y a-t-il une autre question?

Le sénateur Oh : Votre Excellence, ce fut un plaisir de vous voir l'année dernière à Rideau Hall lorsque vous avez présenté vos lettres de créance.

La Birmanie se situe entre l'Inde et la Chine, deux superpuissances. Quels types de relations entretiennent ces pays? Qu'est-ce que le Canada peut faire pour accéder au marché économique de votre pays et aider les Birmans dans cette situation?

M. Suan : Merci.

Comme vous le savez, la Chine et l'Inde sont nos voisins naturels. Nous entretenons de très bonnes relations avec eux. Vous vous rappelez peut-être que les cinq principes célèbres de coexistence pacifique, le principal pilier des relations internationales de nos jours, ont été formulés initialement par les premiers ministres du Myanmar, de la Chine et de l'Inde dans les années 1950.

Depuis cette période, nous avons toujours eu des intérêts communs avec nos deux grands voisins, que ce soit sur le plan de la politique, de l'économie ou de la sécurité. Nous entretiendrons toujours de bonnes relations amicales avec ces deux pays. L'histoire et l'expérience nous indiquent que nous avons la responsabilité, tout comme ces deux pays, de maintenir ces bonnes relations.

Quant à votre question sur les investissements du Canada au Myanmar, ainsi que sa contribution à la promotion commerciale, je pense que nous sommes partis du bon pied en nommant un ambassadeur et en ouvrant une nouvelle ambassade à Rangoon, ainsi qu'en nommant un délégué commercial. Nous sommes sur la bonne voie.

Il est aussi gratifiant de savoir que le Canada a récemment désigné le Myanmar comme un marché paritaire dans son Plan d'action sur les marchés mondiaux, ou PAMM. Cela donnera également un nouvel élan à nos relations commerciales. Il y a beaucoup de place à l'amélioration à ce chapitre.

With regard to investment, we've been working and trying to persuade more Canadian investment in the country because you have everything — the know-how, technology and also capital — and there's plenty of room for Canadian investment.

Personally, I'm in the process of trying to get a solar energy company to undertake a project in the country. That is just one example. That would benefit the people of Myanmar because we still need a lot of electricity and power generation in the country. That's just one example, and there are many other opportunities for Canadian business in investment and trade.

The Chair: Your Excellency, thank you for coming forward and providing this input into our study on Asia-Pacific. We are nearing the end of our study and it's important. As you said, you're a new, developing country within your new democracy, so it was important to see and hear you give us your perspectives from your government's point of view. That has been extremely helpful to our study.

Thank you for accommodating us. I hope that some of what you say will resonate in our report and will strengthen the relationship as we go forward.

Senators, we have concluded our testimony today.

(The committee adjourned.)

Pour ce qui est des investissements, nous tentons d'attirer plus d'investissements canadiens dans notre pays parce que vous possédez tout — le savoir-faire, la technologie et les capitaux — et que nous avons grandement besoin de ces investissements.

Je tente actuellement de convaincre une compagnie d'énergie solaire d'entreprendre un projet là-bas. Ce n'est qu'un exemple. Un tel projet serait avantageux pour la population du Myanmar parce que nous avons encore d'importants besoins en matière de production d'électricité et d'énergie. Ce n'est qu'un exemple, et beaucoup d'autres possibilités s'offrent aux entreprises canadiennes en matière d'investissements et de commerce.

La présidente : Votre Excellence, je vous remercie d'être venu ici et d'avoir apporté votre contribution à notre étude sur l'Asie-Pacifique. Votre contribution est importante puisque notre étude tire à sa fin. Comme vous l'avez dit, vous êtes un pays en développement où la pratique de la démocratie est toute nouvelle. Il était donc important de vous voir et de vous entendre donner votre point de vue, au nom de votre gouvernement. Cela a été extrêmement utile pour notre étude.

Merci d'avoir répondu à notre invitation. J'espère qu'une partie de ce que vous avez dit trouvera un écho dans notre rapport et permettra de renforcer nos relations à l'avenir.

Honorables sénateurs, la période des témoignages est terminée pour aujourd'hui.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, December 3, 2014

Ministry of Economic Development, Employment and Infrastructure (Ontario):

Chantal Ramsay, Counsellor (Commercial — Ontario) and Ontario Government Representative in Mexico (by video conference).

Foreign Affairs, Trade and Development Canada:

François Rivest, Minister Counsellor and Senior Trade Commissioner, Embassy of Canada in Mexico (by video conference).

Wednesday, December 10, 2014

Energy Council of Canada:

Graham Campbell, President.

As an individual:

Jean Daudelin, Associate Professor, Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

Thursday, December 11, 2014

As an individual:

Derek Burney, Senior Strategic Advisor, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l.

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President.

TD Bank Group:

Derek Burleton, Vice President and Deputy Chief Economist (Canada) (by video conference).

Embassy of the Republic of the Union of Myanmar:

H.E. Hau Do Suan, Ambassador.

TÉMOINS

Le mercredi 3 décembre 2014

Ministère du Développement économique, de l'Emploi et de l'Infrastructure de l'Ontario :

Chantal Ramsay, conseillère (commerciale — Ontario) et représentante du gouvernement de l'Ontario au Mexique (par vidéoconférence).

Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada :

François Rivest, ministre-conseiller et délégué commercial principal, ambassade du Canada au Mexique (par vidéoconférence).

Le mercredi 10 décembre 2014

Conseil canadien de l'énergie :

Graham Campbell, président.

À titre personnel :

Jean Daudelin, professeur agrégé, directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton.

Le jeudi 11 décembre 2014

À titre personnel :

Derek Burney, conseiller stratégique principal, Norton Rose Fulbright Canada LLP / S.E.N.C.R.L., s.r.l.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président.

Groupe Banque TD :

Derek Burleton, vice-président et économiste en chef adjoint (Canada) (par vidéoconférence).

Ambassade de la République de l'Union du Myanmar :

S.E. Hau Do Suan, ambassadeur.